

# Football

MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE

FRANCE  
FOOTBALL

LIMOGES

AU MICROSCOPE

48  
PAGES  
1<sup>NF</sup>

AUTRICHE  
FRANCE



Photo Jacques BOISLÈME

10 EXCLUSIVITÉS

EN NOIR ET EN COULEURS

NUMERO 3 — AVRIL 1960



COMME TOUS LES MARDIS  
**IL BONDIT SUR**



FRANCE  
**FOOTBALL**

**LA PLUS**

**FORTE VENTE**

**DES**

**HEBDOMADAIRES**

**SPORTIFS**

NF **0,50**

**D  
A**

**L** E l'  
admin  
l'artic  
La L  
et d'a

Les  
nuanc  
nicois  
parla  
influe  
de m  
respe

Por  
tiven  
préfé  
qui o  
Notre  
scane  
le bo  
pren  
que  
qu'el  
ont  
de g

**L** A  
Les  
plus  
num  
jour

No  
tels  
l'occ  
neur  
de o  
haut  
cem  
croy  
des  
niqu  
que  
insu  
dava

**N**  
parl

D  
rela  
teur  
F.F  
inté  
rédi  
céd  
emp  
On  
Rig  
(« J  
fran  
crit

M  
est  
lun  
que  
bal  
d'a  
un  
Clu  
tin  
FO  
qu  
les





**NOTRE COUVERTURE :** l'équipe de France à l'heure de la Coupe d'Europe des nations. Figés au garde-à-vous, le regard tendu : Kaelbel, Ferrier, Muller (de droite à gauche). Ph. Jacques Boislème.

# Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

## SOMMAIRE

NUMERO 3 — AVRIL 1960

## DE FONTAINE A GIAMARCHI

**L** E numéro 2 de FOOTBALL-MAGAZINE a été l'objet de l'attention de la Ligue Nationale, qui administre le football professionnel. Il s'agissait de l'article de Just Fontaine intitulé « Rien pour rien ». La Ligue a reproché à Fontaine d'avoir été trop franc et d'avoir mis en cause des dirigeants français.

Les termes du jugement ont été heureusement très nuancés et très courtois. Il paraît que les dirigeants niçois auraient voulu pousser les choses plus loin et parlaient de diffamation. Mais la Ligue a exercé son influence apaisante. Elle a voulu concilier la nécessité de mettre de l'ordre dans sa maison avec celle de respecter la liberté d'expression de ses membres.

Pour nous, journalistes, chargés d'informer objectivement l'opinion, les footballeurs qui parlent sont préférables aux footballeurs qui ne parlent pas. Ceux qui ont quelque chose à dire à ceux qui ne disent rien. Notre but ne consiste absolument pas à rechercher le scandale coûte que coûte, mais simplement à presser le bouton du magnétophone devant ceux qui désirent prendre la parole. La Ligue a eu raison de ne protester que pour la forme. Car son intérêt bien compris exige qu'elle ne décourage pas ceux de ses ressortissants qui ont le courage de leurs opinions. On ne réussit rien de grand lorsqu'on ne règne que sur des muets.

**L** A Ligue n'en finirait d'ailleurs pas de courir si elle voulait pourchasser tous les Just Fontaine. Les footballeurs qui ont quelque chose à dire sont plus nombreux qu'on ne pense. Témoin, dans ce numéro, Jacques Foix. Voilà encore, paraît-il, un futur journaliste et qui ne mâche pas ses mots.

Nous trouvons excellent que, grâce à des journaux tels que les nôtres, des Fontaine, des Foix aient l'occasion de s'exprimer. Cela nous paraît tout à l'honneur de la presse sportive française et spécialement de celle qui est consacrée au football (dont la plus haute personnalité du sport espagnol nous disait récemment qu'elle était la première du monde). Ne croyez-vous pas, par exemple, que si l'Angleterre avait des journaux sportifs dignes d'elle et si la presse britannique consacrait au football étranger autant de place que FRANCE-FOOTBALL et L'EQUIPE, le football insulaire tout entier serait forcé, lui aussi, de regarder davantage au dehors ?

**N** OTRE double devoir est donc d'authenticité (de sincérité) et d'universalité ; et nous en sommes parfaitement conscients.

Dans ce numéro, par exemple, notre enquête sur les relations du football professionnel et du football amateur risque encore de nous attirer les foudres de la F.F.F. et de la Ligue. On lira en particulier avec intérêt l'article d'André Giamarchi (qu'il a tenu à rédiger lui-même), dans lequel il dénonce certains procédés trop souvent en usage chez les pros et qui l'ont empêché de signer lui-même un contrat professionnel. On trouvera de même, dans les déclarations de Jean Rigal, une petite phrase sur les footballeurs amateurs (« Je ne vois aucune objection... »), qui tranche par sa franchise et son réalisme avec les affirmations hypocrites en vigueur dans les milieux olympiques.

Mais nous n'oublions pas davantage que le football est un sport universel. Rien ne peut le montrer plus lumineusement que la carte de la Coupe du Monde 1962 que nous sommes heureux de publier. « Tout le football du Monde », de Louis Naville, fourmille par ailleurs d'anecdotes passionnantes. Un article illustré présente un des favoris de la Première Coupe d'Amérique des Clubs : San Lorenzo de Almagro, champion d'Argentine. Enfin, H. Herrera a rédigé spécialement « pour FOOTBALL-MAGAZINE » un article qui n'étonnera que ceux, qui, contre l'évidence, refusent de reconnaître les qualités du « sorcier de Barcelone ».

Jacques FERRAN.



Cinq générations d'arrières réunis  
par Football-Magazine ..... page 30

Les carnets de Jacques de Ryswick . page 4

Autriche-France ..... page 6

Le roman  
de la Coupe d'Europe des Nations .. page 8

Limoges au microscope ..... page 11

Un document : la carte  
de la Coupe du Monde 62 ..... page 16

Connaissance des lois du jeu :  
le coup franc direct ..... page 18

Une enquête : le football français tire-t-il  
le meilleur parti de ses amateurs ? page 26

San Lorenzo : un cyclone ..... page 40

Tout le football du monde ..... page 44



Jacques Foix : le football  
un merveilleux  
prétexte ..... page 20



Radiographie  
d'un tir ..... page 24



Herrera :  
l'Espagne ne doit plus être  
une façade page 42

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.  
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)  
ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET • Directeur général : Jacques GODDET.  
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN • Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.  
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.





**CE BUT DE MARCEL**, cinquante secondes après la reprise, a amorcé la victoire d'une équipe de France contrée jusque là par la volonté autrichienne.

**FERRIER EST RESTE LUCIDE** quand l'Autriche a jeté toutes ses forces dans la bataille avant de hausser le ton comme ses partenaires.

**GRILLET (à gauche)** a bien participé au sprint décisif des Tricolores. Plus obstiné il aurait marqué avant le repos.





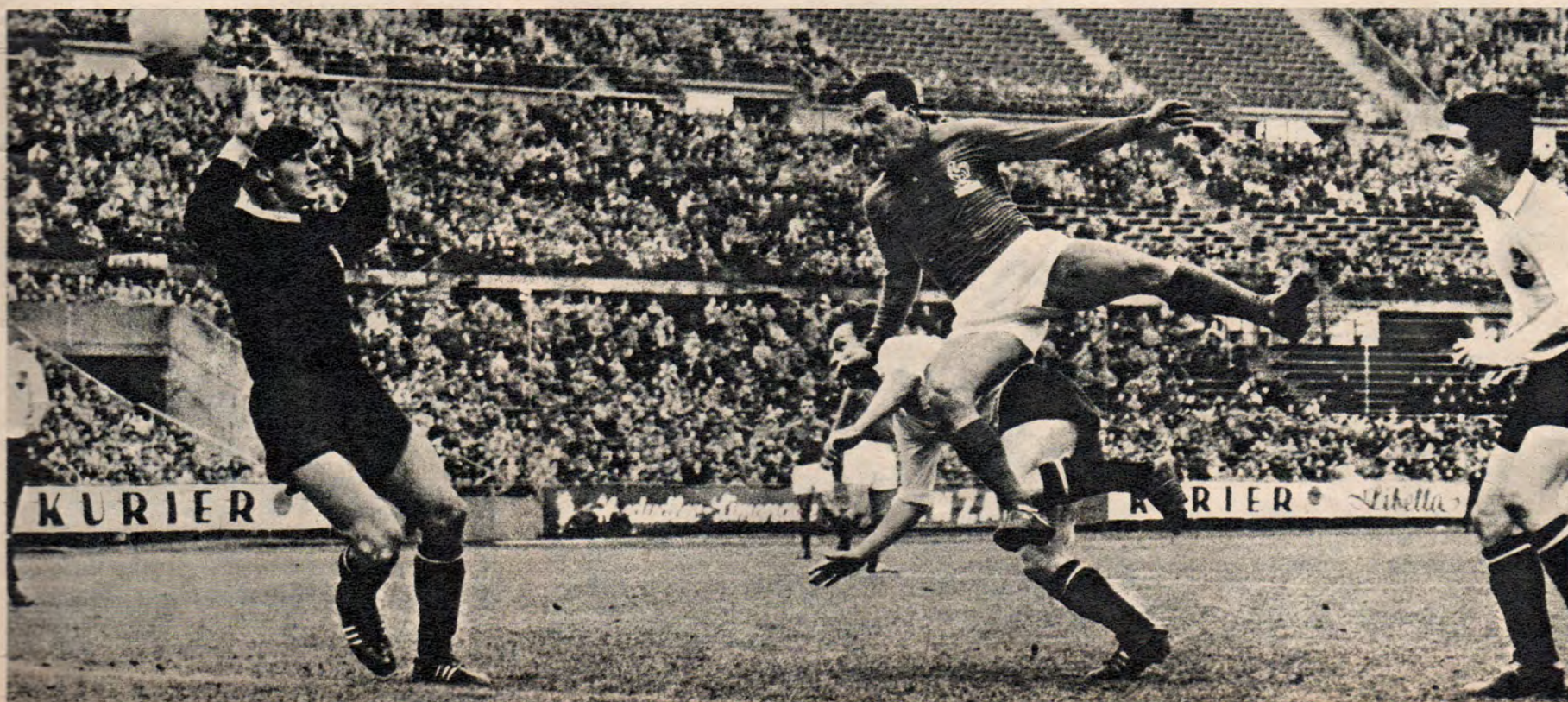
**AU PRATER**

# 45 MINUTES DE CLASSE FRANÇAISE



LA CLASSE DE KOPA, comme celle des Tricolores, s'est manifestée au cours de la deuxième mi-temps. Koller (à gauche) en a fait parfois les frais.

LA TÊTE DE RAHIS a donné une première fois l'avantage aux Tricolores... et sidéré le gardien autrichien Szanwald (à gauche).





# LE ROMAN VRAI DE LA PREMIÈRE

## COUPE D'EUROPE DES NATIONS

PAR JEAN GAILLARD



### UNE COUPE PAS COMME LES AUTRES

Si la COUPE D'EUROPE DES NATIONS est la dernière née des compétitions internationales, l'objet d'art qui la symbolise (et qui sera remis au premier vainqueur en juillet 1960), représente une des plus anciennes traces de la pratique du football, découverte à ce jour.

Cette Coupe pas comme les autres a en effet la forme d'une amphore grecque sur le flanc de laquelle est gravée la reproduction d'un bas-relief antique, exhumé récemment en Grèce. Le sujet est un jeune homme qui tient un ballon en équilibre sur sa cuisse droite relevée. Le bas-relief original est exposé au musée archéologique d'Athènes. Les savants qui l'ont mis à jour estiment qu'il date du quatrième siècle avant Jésus-Christ.

Il y a 2.400 ans...

Ce trophée est offert par la Fédération Française. Il est en argent massif et il a été réalisé par M. Chobillon, celui-là même qui fabriqua la Coupe de France en 1918...

5

● LE SYSTEME est celui de la Coupe, les matches étant déterminés par tirage au sort et chaque pays rencontrant deux fois le même pays, une fois sur son terrain (match aller), une fois sur le terrain de l'adversaire (match retour). L'équipe qualifiée sera celle qui aura marqué le plus grand nombre de buts au cours des deux matches.

● LE TOURNOI FINAL se disputera fin juin, début juillet 1960 dans le pays d'un des quatre qualifiés (Espagne ou France).

Ainsi, le premier vainqueur aura-t-il disputé six matches au maximum... pour 230 NF.

### LES DIX SEPT VOLONTAIRES

LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS faillit bien être retardée de quelques saisons, car son premier projet stipulait qu'elle ne verrait le jour que si seize nations au moins s'engageaient. Or, quelques jours avant la fameuse réunion de Stock-

6

holm, l'Union Européenne n'avait reçu que quinze adhésions.

Mais l'accord « in extremis » de la Norvège et de la Yougoslavie porta finalement le nombre des engagés à dix-sept.

Ces dix-sept volontaires furent : U.R.S.S., HONGRIE, POLOGNE, ESPAGNE, ALLEMAGNE DE L'EST, PORTUGAL, YUGOSLAVIE, BULGARIE, ROUMANIE, TURQUIE, DANEMARK, TCHECOSLOVAQUIE, EIRE, FRANCE, GRECE, NORVEGE et AUTRICHE.

Parmi les grands absents, on note ces noms : Angleterre, Allemagne de l'Ouest, Italie, Ecosse, Suède, Hollande et Belgique.

Quant aux hommes qui collaborèrent de toutes leurs forces à l'aboutissement de l'idée d'Henri Delaunay et au lancement de la première Coupe d'Europe des Nations, ils se nomment : Pierre Delaunay (France), Gustav Sebens (Hongrie), Alfred Frey (Autriche), Constantin Constantaras (Grèce) et Ebbe Schwartz (Danemark).

7

### POUR KOPA ET LA FRANCE : LA SUITE DE LA COUPE DU MONDE

Le premier match de la COUPE D'EUROPE DES NATIONS (rencontre-aller des huitièmes de finale) eut lieu le 28 septembre 1958, au Stade Lénine de Moscou devant 100.000 spectateurs et vit la victoire de l'U.R.S.S. sur la Hongrie (3-1).

Trois jours plus tard, le second match fut pour tous les Français l'occasion de revivre l'épopée tricolore de Suède. Le soir du 1<sup>er</sup> octobre 1958, dans un Parc des Princes archi-comble (37.590 spectateurs) 21 des 23 joueurs qui avaient valu à la France la troisième place en Coupe du Monde, étaient présentés sous les sunlights au public parisien. Quelques minutes plus tard Kopa (celui-ci n'avait pas encore résigné à Reims), marquait un but de la tête prouvant qu'il savait aussi être efficace. Et la France submergeait facilement la Grèce (7-1).

C'est ainsi que la première COUPE D'EUROPE DES NATIONS commença pour l'équipe de France sur un air de Kopparberg.

11

queurs de leur huitième de finale respectif, allaient se rencontrer au tour suivant.

Les deux pays n'avaient plus de relations politiques ou économiques depuis 1937 ! Il fallait



12

le sport pour que ces deux nations, qui s'ignoraient mutuellement, se trouvent brusquement face à face.

On se demandait si l'un des deux adversaires n'allait pas déclarer forfait, et l'on proposait déjà un terrain neutre pour les deux matches.

Mais ce fut une nouvelle victoire de la COUPE D'EUROPE DES NATIONS, lorsque le général Franco donna son autorisation spéciale pour que l'Espagne puisse rencontrer l'U.R.S.S.

Une fois de plus, le sport et le football en particulier, l'emportait sur les raisons d'Etat.

### HEUTTE - FONTAINE UN BUT ADMIRABLE

Le premier quart de finale, match aller, fut joué à Colombes le 13 décembre 1959, entre la France et l'Autriche. Un mois après sa victoire sur le Portugal (5-3), la France avait à confirmer sa position dans le football européen. Elle le fit, au cours d'un match fort spectaculaire, puisque après

13



HEUTTE : un coup d'essai, un coup de maître en équipe de France face aux Autrichiens.



2

## UN FRANÇAIS A L'ORIGINE

L'idée de la COUPE D'EUROPE DES NATIONS aura mis trente ans avant de se trouver réalisée.

C'est le 5 février 1927, en effet que Henri Delaunay, secrétaire général de la Fédération Française de Football Association, déposait à Zurich, sur le bureau de la Fédération Internationale, le premier projet de Coupe d'Europe.

Dans son idée, elle devait se dérouler tous les deux ans et devenait un complément de la Coupe du Monde qui, elle, avait lieu tous les quatre ans.

Henri Delaunay est mort en 1955. Son fils, Pierre Delaunay lui succéda au secrétariat de la F.F.F., mais il fallut attendre le 6 juin 1958, à Stockholm, deux jours avant le début du Championnat du Monde en Suède, pour que naisse la première COUPE D'EUROPE DES NATIONS.

Sa naissance fut grandement favorisée par l'organisation nouvelle du football en Europe sous

3

l'égide de l'Union des Associations Européennes de Football, dont le président, le Dr Ebbe Schwartz, proposa que la COUPE D'EUROPE DES NATIONS porte, en sous-titre, COUPE HENRI-DELAUNAY.

## 230 NF POUR SIX MATCHES

Le règlement de l'épreuve est simple. Il rappelle en bien des points, le règlement de la jeune Coupe d'Europe des Clubs.

● La COUPE D'EUROPE DES NATIONS est ouverte aux EQUIPES NATIONALES des pays membres de l'Union Européenne. Le droit d'engagement est de 200 francs suisses (230 NF environ).

● LA COMPETITION se disputera au cours des deux saisons qui suivront le tournoi final du Championnat du Monde (1958-60, 1962-64, 1966-68, etc...)

4



● TROIS PHASES PRINCIPALES : 1. Epreuve préliminaire ; 2. Huitièmes et quarts de finale ; 3. Tournoi final.

8



KOPA : irrésistible, au Parc, devant la Grèce.

Le 3 décembre suivant, à Athènes, les Tricolores (sans rémois) éprouvèrent plus de difficultés lors du match de retour. Bruey marqua bien, mais Marche égalisa (1-1) pour la Grèce.

9

## DIX HUIT MATCHES : 64 BUTS

### PRELIMINAIRE

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| *Eire bat Tchécoslovaquie ..... | 2-0 |
| *Tchécoslovaquie bat Eire ..... | 4-0 |
| (Tchécoslovaquie qualifiée)     |     |

### HUITIEMES DE FINALE

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| *U.R.S.S. bat Hongrie ..... | 3-1 |
| U.R.S.S. bat *Hongrie ..... | 1-0 |
| (U.R.S.S. qualifiée)        |     |
| *France bat Grèce .....     | 7-1 |
| *Grèce et France .....      | 1-1 |
| (France qualifiée)          |     |
| *Roumanie bat Turquie ..... | 3-0 |
| *Turquie bat Roumanie ..... | 2-0 |
| (Roumanie qualifiée)        |     |
| Autriche bat *Norvège ..... | 1-0 |
| *Autriche bat Norvège ..... | 5-2 |
| (Autriche qualifiée)        |     |

10

|                                        |     |
|----------------------------------------|-----|
| *Yougoslavie bat Bulgarie .....        | 2-0 |
| *Bulgarie et Yougoslavie .....         | 1-1 |
| (Yougoslavie qualifiée)                |     |
| Portugal bat *Allemagne de l'Est ..... | 2-0 |
| *Portugal bat Allemagne de l'Est ..... | 3-2 |
| (Portugal qualifié)                    |     |
| *Tchécoslovaquie bat Danemark .....    | 5-1 |
| *Danemark et Tchécoslovaquie .....     | 2-2 |
| (Tchécoslovaquie qualifiée)            |     |
| Espagne bat *Pologne .....             | 4-2 |
| *Espagne bat Pologne .....             | 3-0 |
| (Espagne qualifiée)                    |     |

## UNE AFFAIRE D'ETAT

La composition des quarts de finale fut établie selon un tableau : vainqueur A, contre vainqueur B, vainqueur C, contre vainqueur D, etc...

On s'aperçut avec un peu d'angoisse que, d'après ce système, l'Espagne et l'U.R.S.S., vain-

14

avoir menée par 3-0, elle fléchit jusqu'à se laisser remonter à 3-2. Mais elle termina aussi bien qu'elle avait commencé. En marquant deux autres buts dans les vingt dernières minutes, les Tricolores obtinrent une marge de trois buts (5-2) pour le match retour.

Tout comme il avait marqué trois buts, contre le Portugal, Fontaine marqua trois buts contre l'Autriche, prenant ainsi la tête des buteurs de la COUPE D'EUROPE DES NATIONS.

Mais la révélation de ce match fut François Heutte. C'était sa première sélection. A la 18<sup>e</sup> minute Heutte fit se dresser les 45.000 spectateurs de Colombes qui l'applaudirent follement pour le but qu'il avait « donné » à Fontaine. Heutte, après avoir laissé sur place l'arrière gauche autrichien Nickerl, centra admirablement sur Fontaine lequel, sans contrôler, expédia la balle dans le but d'une magistrale reprise de volée.

On comprend maintenant pourquoi les sélectionneurs ont tellement insisté auprès de l'armée pour que Heutte ne joue pas le 24 mars avec les militaires pour être à Vienne le 27.



15 FONTAINE (3 BUTS) : UNE OPTION A COLOMBES...



⑩ ... HEUTTE ET KOPA (DEUX BUTS DECISIFS) : LA QUALIFICATION A VIENNE



LES QUARTS DE FINALE

| MATCHES                  | ALLER                        | RETOUR                  |
|--------------------------|------------------------------|-------------------------|
| FRANCE-AUTRICHE          | 5-2<br>(13-12-59 à Colombes) | 4-2<br>27 mars à Vienne |
| PORTUGAL-YOUGOSLAVIE     | 8 mai à Lisbonne             | 22 mai à Belgrade       |
| ROUMANIE-TCHECOSLOVAQUIE | 21 mai à Bucarest            | date à fixer            |
| U.R.S.S.-ESPAGNE         | 29 mai à Moscou              | 9 juin à Madrid         |

HEUTTE ET RAHIS embrassent fougueusement Kopa. François vient de réussir grâce à Raymond un but sensationnel, le troisième de l'équipe de France. Quelques minutes plus tard Kopa donnait le coup de grâce à l'Autriche sur un penalty remarquablement tiré.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE  
AIME DARTUS ET ANDRE LECOQ.

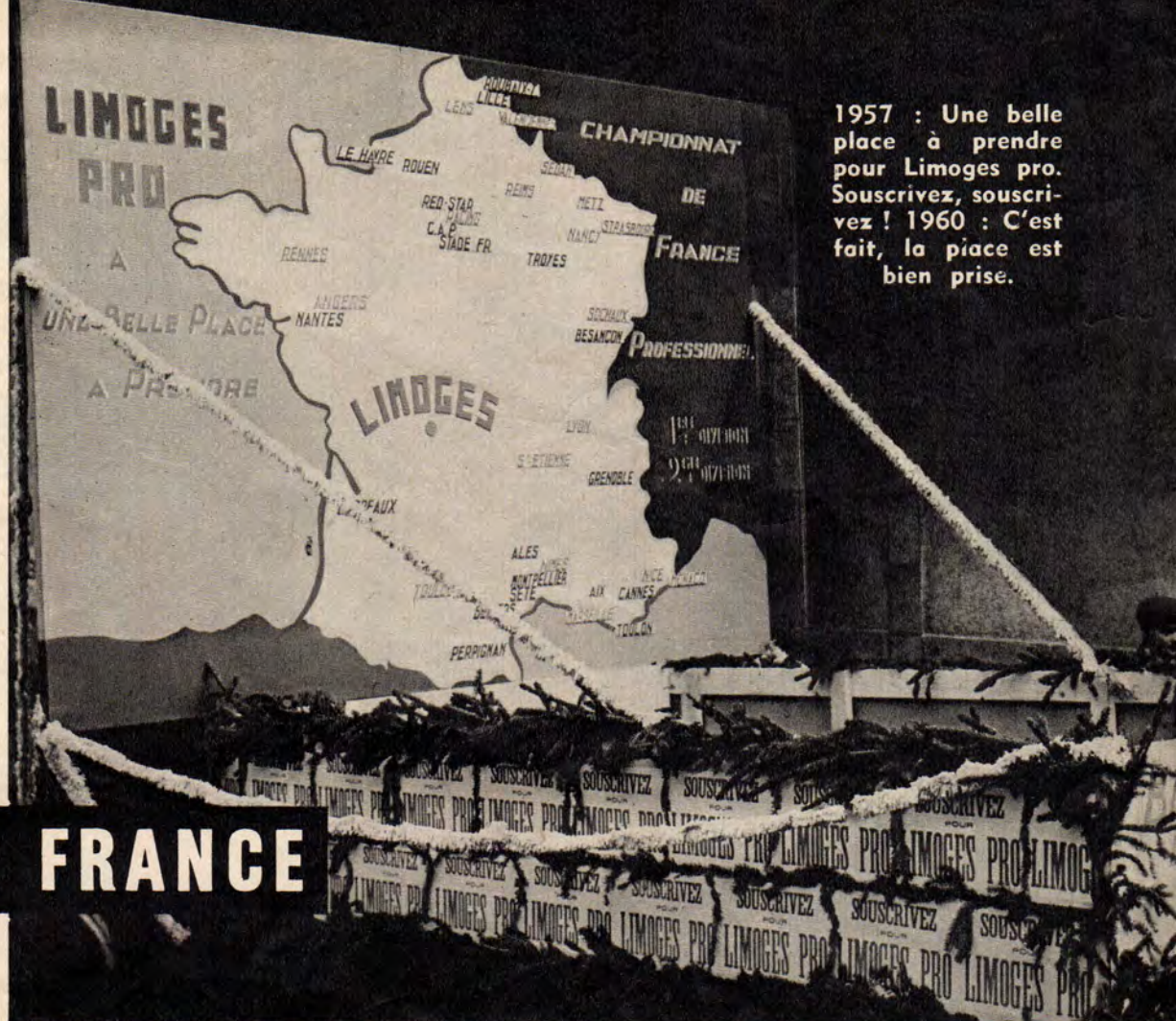


# LIMOGES

## UNE CONQUÊTE DU FOOTBALL

### AU CŒUR DE LA FRANCE

UN REPORTAGE DE JEAN CORNU  
ET D'AIME DARTUS.



1957 : Une belle place à prendre pour Limoges pro. Souscrivez, souscrivez ! 1960 : C'est fait, la place est bien prise.

**L**ES ponts Saint-Etienne — celui-ci chanté par Balzac — et Saint-Martial — du nom du premier évêque de la ville — jetés sur la Vienne au XIII<sup>e</sup> siècle ont fait de Limoges un lieu de passage obligatoire pour tous les pèlerins venant du nord-est et se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Limoges est un véritable carrefour et le centre de la septième région économique française. Elle se devait d'avoir une équipe pro. Elle l'a depuis 1957 et celle-ci a brulé les étapes : c'est la seule qui, après une seule année de professionnalisme, ait atteint la Division I. La saison dernière, elle peina pour se maintenir ; cette saison elle a joué les gros bras et a fait peur aux grands.

Limoges, la ville du goût et de la qualité, est aussi la cité des industries fragiles : émail et porcelaine. Son football devrait être plus solide.

Placé sous le microscope de FOOTBALL MAGAZINE, le Limoges F.C. conte lui-même son histoire, sa vie, par l'intermédiaire de son état-major.

— Pourriez-vous, M. Dupond, établir l'acte de naissance du Limoges Football Club ?



**JEAN-PAUL DUPOND.** — Le Limoges F.C. a vu le jour en 1947. Il est bien né : d'excellents parents, le Red Star de Limoges et l'U.S.A.L.

Son père le Red Star a été fondé en 1917. J'en fus, avec mon ami Verju de la Ligue

Nationale, l'un des premiers membres et M. Charles Robert, membre de notre actuel comité, ici présent, en fut l'un des premiers présidents tout en étant le capitaine de l'équipe première. Son début de règne se situe en 1919. Il fut d'ailleurs le président de la première Ligue Régionale qui groupait le Limousin, le Périgord et l'Agenais.

L'U.S.A.L., club de rugby avait d'excellents joueurs de football, mais pas un dirigeant ne daignait s'intéresser à eux. L'ovale était premier servi, « l'assoce », comme l'appelaient les rugbymen n'avait qu'à se débrouiller.

Trois fois, nous avons tenté, nous du Red Star, une fusion du football des deux clubs. Trois fois nous avons échoué. Peut-être pour une raison toute bête : plus à tort qu'à raison, l'U.S.A.L. qui se disait club de faubourg nous

considérait comme une société « bourgeoise ». Enfin, en 1947, tous préjugés tombés, la fusion put se réaliser et le Limoges F.C., club essentiellement football vint au monde.

Notre premier soin fut de prendre un bon entraîneur : Vovard, un ancien de Reims ; puis nous eûmes Lefèvre, du C.A.P., Cailleton, un « réfractaire » parisien qui était venu se fixer ici vers 1942 et qui fut secrétaire de notre Red Star.

Malgré notre idéal et malgré nos précautions nous demeurions constamment dans l'ascenseur qui naviguait entre l'Honneur et le C.F.A.

— Quelles raisons vous ont décidés à passer professionnels ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Limoges est le centre de la septième région économique française, par conséquent une capitale au sens où le prennent les Espagnols par exemple. Sa place au carrefour des routes nord-sud et Atlantique-Massif Central en fait un haut lieu d'échanges culturels et matériels entre neuf départements : les Charentes, la Vienne, la Creuse, la Corrèze, la Dordogne, l'Indre, le Puy-de-Dôme et même le Cantal.

L'influence de Limoges se fait sentir sur un rayon de 180, voire de 200 kilomètres. Dans ce cercle il y a des milliers de clubs de football qui n'avaient pas de porte-drapeau.

Notre public — le public de tous ces départe-

tements — réclamait un effort. Il voulait voir des équipes nouvelles et du football de haute qualité. Les quelques matches, de Coupe que la F.F.F. nous avait fait organiser après la guerre, lui en avaient donné le goût.

Nous avons donc posé notre candidature en 1954 : pas de chance, la Ligue — qui s'appelait encore Groupement — venait de décider qu'elle allait vivre en vase clos pendant trois années afin d'éclaircir sa situation intérieure.

Trois ans plus tard, en effet, en 1957, nous étions intronisés par 15 voix sur 16 devant Forbach.

— Vous êtes-vous lancés dans le professionnalisme avec d'importants moyens financiers ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Oh non ! Et aujourd'hui ces chiffres sembleraient ridicules. Nous avons organisé une souscription à coups de pièces de 100 francs qui nous a rapporté 6 millions (d'anciens francs cela va de soi).

Nous avons sollicité une subvention municipale. Elle fut d'abord de un million puis portée à 5 millions (1).

Des prêts particuliers nous permirent de réunir 5 nouveaux millions ce qui nous permit de démarrer avec 16 millions. Ce n'était pas le Pérou ; mais nous étions pris dans le tourbillon, il fallait y aller.

— Quel fut votre premier soin lorsque vous avez connu votre admission au professionnalisme ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Choisir un entraîneur. Comme nous voulions lui laisser et comme nous lui laissons encore toute la responsabilité de l'équipe, nous voulions qu'il puisse choisir lui-même ses joueurs... dans la mesure de nos moyens.

Nous avons pris conseil auprès de Reims. M. Albert Batteux nous a dirigés vers Pierre Flamion qui doit avoir toute le mérite de la rapide réussite du Limoges F.C. puisque, dès le premier jour, il fut le barreur du navire.

Un courant de sympathie s'est aussi manifesté envers notre club :

(1) L'histoire nous apprend même qu'en apprenant la modicité de la première subvention accordée, M. Dupond pourtant dynamique en diable, fut à deux doigts d'abandonner et que M. Verju dut descendre de Paris, réunir une délégation qui obtint quatre nouveaux millions pour relancer l'affaire

### LE PREMIER TRANSFERT

Le premier transfert de Limoges ne date pas d'hier ; il fut accompli en 1948.

M. J.-P. Dupond, retour de Paris où il avait vu Langillier, dit à ses collègues du Limoges F.C., nouvellement créé :

« Etes-vous d'avis que nous engageons le

capiste Lefèvre, comme joueur-entraîneur. Je vous préviens : il y a un transfert à payer.

— D'accord si celui-ci ne dépasse pas 200.000 francs, lui répondit-on.

— Eh bien, n'en parlons plus tranche M. J.-P. Dupond, le transfert est réalisé, voici le talon du chèque que j'ai signé. » Montant 800.000 francs. Même légers, c'était une somme pour l'époque.





# LE LIMOGES FOOTBALL CLUB

FLAMION (entraîneur)

HATCHI

THOLON

KOWAL

LOISEAU

KUHNAPFEL

REMETTER

DELCAMPE



BRUN

CORNUEL

KONRADY

SAUVAGE

CICCI

DUC

BOB

PHOTO AIME DARTUS



## LIMOGES

— Reims nous a proposé Cicci et Tholon ;  
— Fontaine nous a recommandé notre premier arrière central, Cabrera ;  
— M. Oudard, de Sedan, nous a fait réaliser l'affaire Abad ;  
— De toutes parts des joueurs nous écrivaient pour offrir leurs services : ils furent essayés au cours de matches amicaux à Rochefort, en nocturne et à Aigre, mon pays d'origine, où se révélèrent Ossey et Coffie par exemple.

— Quel était votre but en passant pro, vous installer lentement dans le professionnalisme ou parvenir le plus rapidement possible sur les sommets ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Nous n'avons pas eu le temps d'y penser. Nous voulions justifier la confiance du public. Nous savions seulement que si nous ne réussissions pas, ce serait la faillite car toute notre clientèle retournerait au rugby. Alors nous nous sommes donnés de toute notre âme et nos joueurs ont fait de même.

Maintenant seulement nous réfléchissons et nous disons que Limoges doit être une ville de Division I.

— Quels ont été vos modèles : Sedan et ses footballeurs ouvriers, Nîmes et son recrutement prudent ou Reims et ses vedettes ?



### CHARLES ROBERT.

— Nous nous sommes un peu inspirés de Sedan. Il le fallait bien, vu la modicité de nos moyens au départ et le brouillard dans lequel nous nous enfoncions. Ainsi la première année, chacun de nos joueurs travaillait : Eloy et Cicci étaient représentants. M. Dupond possède d'ailleurs un réfrigérateur que lui a vendu Cicci et... qui marche encore ! Teyssyres tenait un bar ; Tholon était chauffeur. Abad agent technique ; Pascal mécanicien chez M. Oudard ; Burda travaillait dans la porcelaine ; Fontaine (de Barbentane) était employé de bureau, et Hatchi pompiste.

La deuxième année chacun a fait ce qu'il a voulu.

**PIERRE FLAMION.** — Nous avons eu peur que dans une ville de travail, des professionnels oisifs n'obtenant pas de bons résultats sur le terrain fassent une propagande plus fâcheuse que profitable au football. Nos craintes ont, heureusement, été vaines.



### M. CROQUENNEC.

— Nous avons, en effet, cherché à allier les qualités morales aux qualités techniques. Notre idéal est représenté par le Stade de Reims. Limoges est un label pour les émaux, la porcelaine et la chaussure, nous voudrions qu'il en fût aussi pour le football.

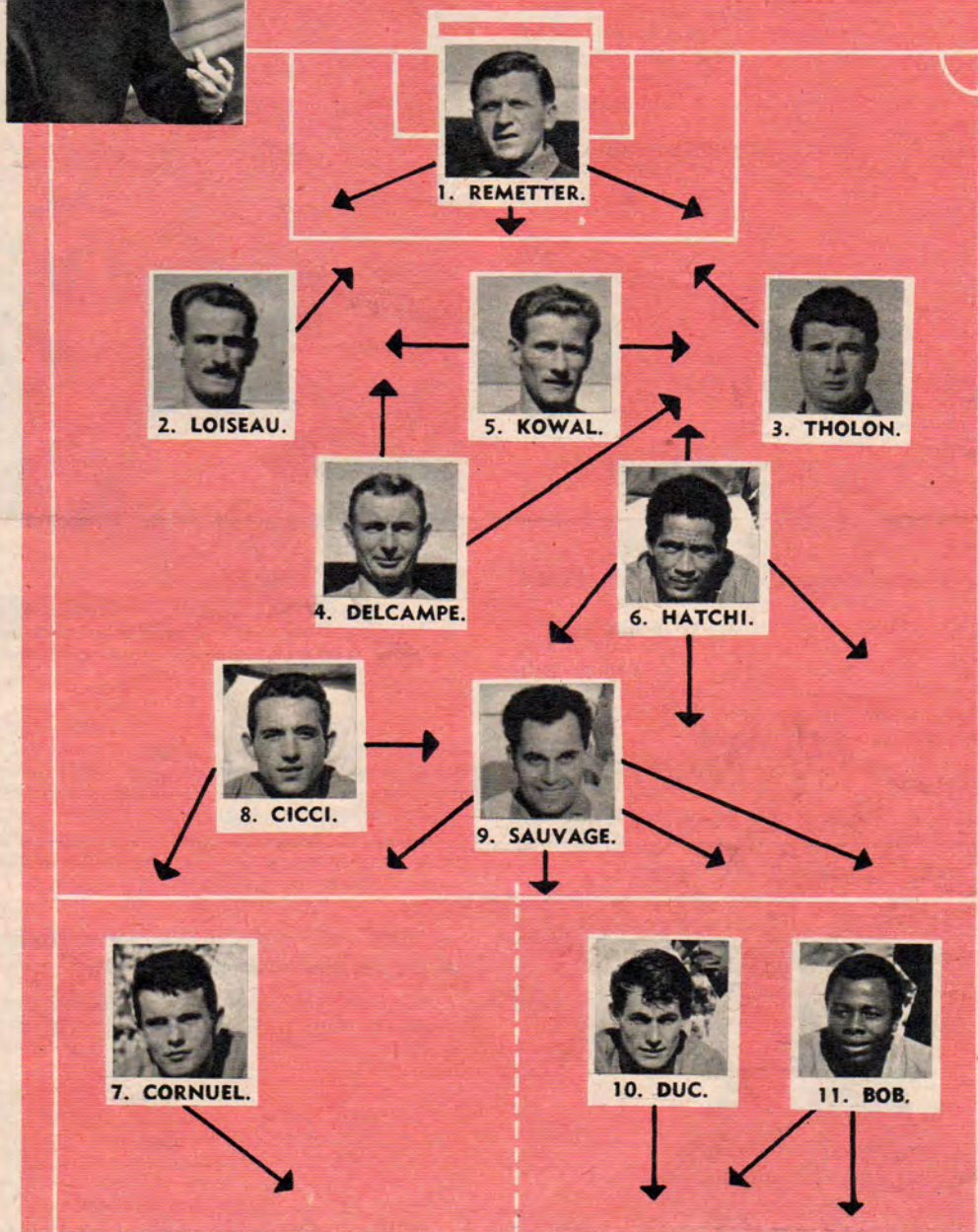
— Y a-t-il eu une évolution au sein de votre club depuis qu'il a adhéré au professionnalisme ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Nous continuons à vivre de la même manière. Notre club est sans histoire. Aux assemblées générales, il n'est pas question d'élections : personne n'est mis à la porte ; ce sont toujours les mêmes qui demeurent en place. Nos assemblées sont des fêtes de famille où l'on se distribue des récompenses et où l'on se congratule (2).

(2) Cette réponse ne semble pas, cependant, faire l'unanimité au sein du Comité du club, dont certains membres — tel le vice-président Broussaud, industriel, ferme et droit — ont agité la sonnette d'alarme de la question financière. Chacun admire le merveilleux entraîneur d'hommes qu'est M. Dupont ; mais beaucoup lui reprochent son mépris pour tout ce qui touche à la trésorerie. Le club aurait un passif d'une douzaine de millions ce qui n'est ni catastrophique ni même grave pour un club comme Limoges ; mais il est nécessaire d'empêcher tout élargissement de ce trou.



## LIMOGES AU TABLEAU NOIR PAR PIERRE FLAMION



**J**e ne prétends pas faire appliquer une tactique servant de base d'enseignement à une école de football. J'ai une équipe incomplète : je la fais jouer avec ses moyens propres ; autrement dit je fais appliquer au Limoges F.C. une tactique opportuniste. La saison prochaine, si je dis-

pose d'autres moyens, mon équipe jouera tout autrement.

Pour l'instant, tout tourne autour de quatre hommes de base : Remetter, Delcampe, Hatchi et Sauvage.

- **REMETTER** mon GARDIEN DE BUT joue véritablement comme un deuxième arrière central. Je ne lui ai rien imposé : c'est dans son jeu, son tempérament. Si nous avons la meilleure défense de France, nous le lui devons entièrement : il balaie toute sa surface de réparation, dont il est à tout moment le responsable numéro 1. Les arrières doivent l'écouter aveuglément.
- Nos **ARRIERES** jouent la défense de zone. Trois hommes, pour couvrir toute la largeur du terrain ne suffisent pas. Il en faut donc un quatrième, **DELCAMPE** qui se place à côté de Kowal tantôt à droite, tantôt à gauche selon les adversaires ou les circonstances. Ce demi essentiellement défensif est même un « super-défenseur » puisque je le charge de réparer les erreurs des arrières auxquels je recommande de se placer « en escalier » pour assurer une meilleure couverture du but.
- Le deuxième **DEMI**, **HATCHI** est « l'homme indépendant », notre Sénac. Je lui laisse prendre toutes les initiatives. Ce joueur très doué « sent » le jeu : s'il doit défendre à l'occasion, il lui est surtout demandé d'attaquer, de s'engager franchement en soutien de ses avants.
- Je sais bien que **SAUVAGE** est un admirable finisseur, tant du gauche que du droit ; mais je suis obligé de le faire jouer en retrait car il est le seul **AVANT** capable de garder la balle. C'est le distributeur, l'aiguilleur de la ligne d'attaque. Cicci l'aide de son mieux dans cette tâche. Les deux ailiers Cornuel et Bob et l'inter gauche Duc ont surtout un rôle de finisseurs.

Limoges a peu de jeu au milieu du terrain et accepte de se laisser dominer. C'est une équipe de contre-attaque qui peut se permettre de jouer ainsi parce que ses avants de pointe sont rapides. Je dirai même qu'elle est obligée de jouer ainsi car ses attaquants ne possèdent pas la technique « au millimètre » nécessaire aux avants d'une équipe qui domine. Cependant je n'accepte pas que l'on dise : « Limoges est une équipe de bétonneurs ».



## LIMOGES

— Quelle est et quelle sera, à l'avenir, votre politique sportive ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — M. Croquennec, président du district de Haute-Vienne, a dit — et je suis d'accord avec lui — que Reims représentait notre idéal. Cependant nous nous appuyons et nous appuierons toujours sur nos jeunes. J'aimerais que mon équipe fut à majorité limousine encadrée d'excellents éléments extérieurs indispensables à une grande équipe. Il n'y a d'ailleurs, chez nous, aucune cloison entre pros et amateurs. M. Cailleton, entraîneur des amateurs s'occupe aussi parfois des pros. Hatchi qui nous est venu de sa Guadeloupe signa pour nos amateurs à 17 ans. Boucher joue tantôt en C.F.A. tantôt avec nos pros.

### PÉCHÉ MIGNON

Remetter et Loiseau ont une très grosse cote, méritée, à Limoges.  
On ne leur adresse qu'un faible reproche : trop aimer la bière.

Paul Sauvage est notre « premier régional ». Nous avons créé un véritable engouement dans la région. En raison des bons rapports que nous entretenons avec tous les clubs, ceux-ci envoient leurs meilleurs joueurs aux stages de sélection que nous organisons, ou bien, nous les proposons directement. En échange, nous envoyons notre équipe pro chez eux et leur assurons des recettes intéressantes.

Notre but est de voir augmenter sans cesse le nombre de ballons ronds qui roulent en Limousin.

Cicci, Tholon, Delcampe, Kowal vont, les après-midi, enseigner le football aux gosses des écoles, dans les patros, les quartiers.



UN PAYSAGE TYPIQUEMENT LIMOUGEAUD par lequel bien des peintres ont été tentés ! Les joueurs du L.F.C. sont dans une « anse » du pont Saint-Etienne (XIII<sup>e</sup> siècle).  
Au fond la masse imposante de la cathédrale et de l'archevêché (XIII<sup>e</sup> siècle également).

Cicci a drainé derrière lui toute une cité et son équipe de l'A.S.C. Vignal — représentant un groupe d'habitations pour 5.000 ouvriers — est allée jusqu'en trente-deuxième de finale de la Coupe Gambardella.

Le jeudi, au stade, nous avons plus de 1.000 gosses de toutes les classes de la société qui tapent dans un ballon rond.

— Etes-vous satisfait de votre stade et de ses installations ?

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Nous jouons au stade municipal. Il nous est loué pour 10 % de la recette et nous avons droit à un match gratuit par an.

Le stade est magnifique. L'art grec a inspiré l'architecte qui l'a conçu et réalisé. En nocturne l'éclairage est tel que l'on croirait assister à un véritable spectacle « son et lumière ». Le jour, les spectateurs ont la vue largement ouverte sur la campagne limousine.

Nous sommes heureux de ce souci artistique; mais sans être des « barbares » nous regrettons que ce stade n'ait pas été surtout bâti pour le football.

Normalement il contient 14.000 places, il nous en faudrait 25.000 et si l'expansion se poursuit normalement à Limoges, 35.000.

Pour l'instant un plan portant la capacité à 20.000 places a été accepté par le Conseil Municipal; mais l'architecte en freine la réalisation. Il n'est pas d'accord; il craint de détruire la perspective de son stade.

**MAURICE CAILLETON** l'homme orchestre du Limoges F.C. : il est entraîneur des amateurs et il prépare l'avenir.

Nous regrettons aussi de devoir nous contenter parfois d'un terrain n° 3 ou n° 4 pour notre entraînement alors que chacun sait que la bonne technique se développe surtout sur une bonne pelouse.

— Quel rôle jouent vos supporters au sein du club ?



**MARTIAL DELOMENIE.** — M. Laplaud peut s'enorgueillir de présider le club des supporters le plus fourni de France. Ne comprend-il pas 1.500 membres ? C'est le fond de notre fidèle clientèle aussi avons-nous réservé une place

à chacun dans les meilleures travées de notre stade.

Ces supporters nous font une propagande intense dans les usines, les ateliers, les bureaux, partout. Ils sont indispensables.

Ils ne ménagent d'ailleurs pas leurs peines. Ils organisent des réceptions, des déplacements. Ils ont fondé un journal. Dans les grandes circonstances, ils procèdent à des distributions de chapeaux, de fanions, de cocardes aux couleurs du club.

Chaque année ils donnent un million au club.

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Comme ils soutiennent l'équipe dans ses bons et ses mauvais jours, il était normal que nous leur fassions une place auprès de nous.

M. Laplaud et deux autres supporters ont été admis au Comité général de Patronage et ont le droit d'assister, en tant qu'auditeurs, aux réunions du vendredi de notre Comité de Gestion.

## LE COMITÉ DIRECTEUR DU LIMOGES F. C.

Président : M. Jean-Paul DUPOND, industriel.

Vice-président : M. Henry BROUSSAUD, industriel.

Secrétaire général : Docteur VARNON.

Trésorier : M. AUTELIN, expert-comptable.

Conseiller juridique : M<sup>e</sup> A. LE CLECH, agréé près le tribunal de Commerce.

Conseiller bancaire : M. GARAUD, directeur B.N.C.I.

Membres du Comité : MM. TCHERTOFF, industriel; DELOMENIE, commerçant; PEYROUT; BATIER, médecin; CROQUENNEC, transporteur; ARNAUD, industriel; BARNARDAUD, industriel; CHARLES-LAVAUZELLE, éditeur-imprimeur; LONGQUEUE, comptable; PENICAUT, négociant; ROBERT, chausseur; ROUX, médecin; SKILTON, restaurateur; VERSPIEREN, industriel.

Directeur sportif : M. Pierre DUBREUIL.



HENRY BROUSSAUD,  
LE VICE-PRÉSIDENT  
REALISTE.





## LES PROS DU LIMOGES F. C.

**CICCI Raymond** (inter). Né le 11 août 1929, à Audun-le-Tiche. 1 sélection. 1 m. 72, 70 kg.

**CORNUEL Jacky** (ailier). Né le 4 octobre 1935, à Baume-les-Dames. 1 m. 72, 69 kg.

**DELCAMPE Bernard** (demi). Né le 12 septembre 1932, à Mohon. 1 m. 71, 67 kg.

**DUC Daniel** (demi). Né le 19 août 1936, à Grenoble. 1 m. 71, 70 kg.

**HATCHI Guy** (demi). Né le 18 mars 1934, à Basse-Terre (Guadeloupe). 1 m. 71, 70 kg.

**KONRADY François** (inter). Né le 5 juin 1930, à Merlebach. 1 m. 69, 73 kg.

**KOWAL Henri** (arrière-central). Né le 3 octobre 1930, à Frais-Marais. 1 m. 73, 72 kg.

**KUHNAPFEL Jean-Claude** (ailier ou arrière). Né le 20 octobre 1931, à Metz. 1 m. 72, 72 kg.

**LOISEAU Jean** (arrière). Né le 7 mars 1933, à Cognac. 1 m. 82, 72 kg.

**REMETTER François** (gardien de but). Né le 8 août 1928, à Strasbourg. 26 sélections. 1 m. 70, 70 kg.



Un stade à la grecque, très joli mais peu fait pour le football : entre le terrain et les tribunes une piste d'athlétisme et un « espace mort » créé par l'arrondi des lignes. Une capacité insuffisante aussi : 14.000 places seulement.

**SAUVAGE Paul** (avant-centre). Né le 17 mars 1939 à La Souterraine. 1 m. 73, 70 kg.

**THOLON Pierre** (arrière). Né le 19 mars 1933, à Paris. 1 m. 76, 76 kg.

**THOMAS Jean** (demi). Né le 8 juin 1929, à Toulouse. 1 m. 69, 70 kg. A l'école de Kinésithérapie de Vichy.



**ALEXIS BOB** (à droite) : un congolais étudiant footballeur ou footballeur étudiant.

Ainsi entretenons-nous les meilleurs rapports du monde.

— **Dans sa forme actuelle, le professionnalisme vous satisfait-il ?**

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Permettez-moi d'exprimer des idées personnelles qui ne doivent engager en rien les membres de mon Comité.

Pour moi l'édifice du football est mal conçu : au lieu de permettre son libre développement, on l'étouffe, on l'écrase.

A commencer par la F.F.F. qui limite la qualité du football en limitant le nombre des mutations sous le couvert d'une notion depuis longtemps dépassée : l'amateurisme.

En continuant par la Ligue.

Le football professionnel est un fait social

dans le professionnalisme. Un Racing Club de Paris ne pourrait-il avoir une meilleure équipe s'il gardait sa recette ? Un Limoges aurait davantage de moyens et Reims lui-même qui fait réaliser à ses adversaires leurs meilleures recettes s'y retrouverait.

— **On dit volontiers de Limoges que son équipe est surtout défensive. Flamion accepte-t-il cette définition ?**



**PIERRE FLAMION.**

— On dit beaucoup de choses sur Limoges : que je m'inspire de Nîmes, que je fais du béton et cent autres choses.

Il m'est désagréable d'entendre dire tout cela. Je n'imit personne, je ne prends les idées de personne ; je voudrais donner à Limoges sa personnalité ; mais je n'en ai pas les moyens.

J'ai débuté avec une équipe rassemblée à la hâte et qui en trois ans n'a pu se transformer que lentement.

Si nous avions disposé de 120 millions, nous aurions pu acheter la moitié de l'équipe de Reims. Hélas ! nous en avons le dixième : nous nous sommes tournés vers des joueurs déjà âgés qui se trouvaient être presque tous des défenseurs. C'est donc tout naturellement le côté défensif qui a dominé notre équipe.

Un entraîneur ne peut malheureusement pas être un idéaliste. Mieux vaut pour lui, pour l'équipe — surtout lorsqu'elle est neuve, comme la nôtre — occuper une des huit premières places en jouant la prudence que l'une des quatre dernières en jouant un football de dentelle.

Je connais les défauts de mon équipe. Je vous dirai même que l'équipe amateur de Limoges, possède à sa cadence, plus de technique et plus de style que l'équipe pro. Le plus beau match vu ici cette saison fut le match Limoges-Brive en C.F.A.

Mais pour donner une « patte » à une équipe, il faut des années.

Snella a mis dix ans pour « faire » Saint-Etienne. Limoges pro n'a pas trois ans !

Je suis un fidèle de l'école rémoise ; mais qu'on me laisse le temps de « faire » moi aussi mon équipe.

— **La partie est-elle définitivement gagnée à Limoges ? L'avenir du Limoges F.C. est-il parfaitement assuré ?**

**JEAN-PAUL DUPOND.** — Claude François, le correspondant de « l'Equipe » à Limoges, dit souvent que le L.F.C. est une des victoires du transistor. Je le crois : le 17 août 1957, nous jouions notre premier match pro, à Paris contre le C.A.P., Georges Briquet en assurait la retransmission ; nous avons gagné par 4-0. Ce résultat lancé par les transistors qui avaient envahi la campagne limousine par ce magnifique dimanche d'été, fut pour nous un extraordinaire argument publicitaire. Le C.A.P. c'était tout de même Paris : notre public était trouvé parmi tous ces auditeurs, le moral était là, le L.F.C. était lancé dans l'enthousiasme.

Nos recettes atteignent une moyenne de 3 millions et demi d'anciens francs (35.000 NF), malgré une montée de l'équipe de rugby, nous conservons notre public celui de la ville et celui qui vient du littoral et... d'Aurillac. Je crois que notre avenir est assuré.

Il ne nous reste plus qu'à donner à notre football la qualité de nos émaux et de nos porcelaines.

## EN FLORIDE

Bob qui est en classe terminale au lycée de Limoges, possède une réputation bien établie auprès de ses camarades du L.F.C. : il a horreur d'être chargé et Remetter lui-même porte parfois son sac d'équipement ; il n'a, quoi qu'il arrive, jamais d'argent sur lui ; aux dernières nouvelles il aurait cependant passé commande pour une « Floride ».

qui doit par conséquent avoir son organisation dans ce cadre social.

Dans toutes les activités industrielles on a fixé des minima pour les salaires. En football on fixe des maxima.

Cette liberté n'a jamais nui à l'industrie : chacun se fait payer — à quelque chose près — à sa valeur réelle. Ce dirigisme fausse le football professionnel, ou tend à le fausser.

Il est d'ailleurs de notoriété que personne ou presque personne ne respecte les engagements par lesquels la Ligue veut nous lier.

Une preuve ? A l'une des précédentes assemblées, Sedan a suggéré que tous les présidents des clubs s'engagent sur l'honneur à respecter les règles établies. Cette proposition fut « blakboulee ». Je souhaite l'apparition d'un statut plus libéral.

La liberté raisonnable ne provoque pas d'excès.

Dans ce football professionnel qui est un spectacle, je me suis toujours étonné qu'on fasse du jour au lendemain des pros avec des amateurs puisés au hasard. Pourquoi ne pas exiger un apprentissage avec C.A.P. comme pour une vendeuse, par exemple. Le futur pro devrait subir un examen portant sur la technique, les règlements, sa santé et sa moralité.

Enfin, pourquoi partager les recettes ? C'est encourager certains clubs qui n'ont rien à faire

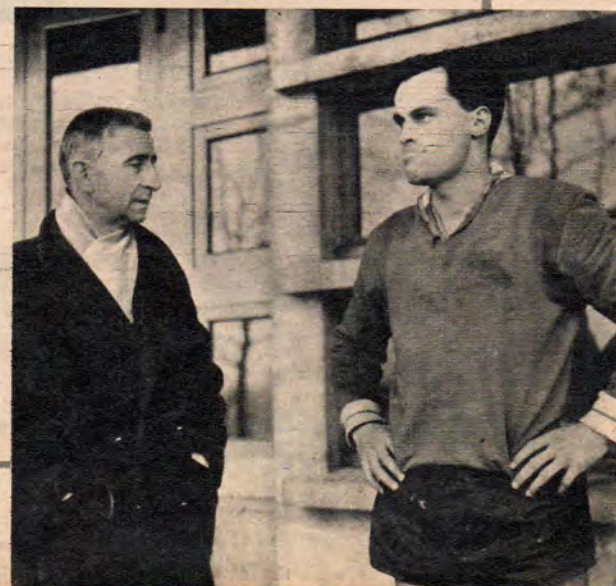
## LES CONFIDENCES DE L'ANCIEN PROF

Pierre Dubreuil (ci-contre avec Sauvage) est un cas : ancien prof de math' et d'allemand, il est devenu directeur sportif de Limoges à 45 ans.

Ce qui l'a poussé dans cette voie nouvelle : « Je me suis toujours passionné pour les disciplines sportives : athlétisme, basket et football, assure-t-il. J'ai eu la chance d'avoir un Sauvage, extrêmement doué. Limoges me l'a demandé. Je le lui ai donné en 1957 alors qu'il poursuivait ses études. L'année suivante j'offrais mes services au L.F.C.

Mon enthousiasme pour l'enseignement diminuait, le football qui est plus qu'un violon d'Ingres me passionnait de plus en plus. Le rôle de confident des joueurs qui est le mien maintenant m'intéresse au plus haut point.

Ma dernière découverte : aucun footballeur professionnel n'est accompli avant 25 ans. »





# UN DOCUMENT : LA CARTE D



Sur la carte de la Coupe du Monde les pays en blanc sont les 56 engagés, les pays en noir sont ceux qui ne participent pas à l'épreuve.



La représentation de l'Amérique centrale où sept équipes sont partantes.



En gros plan les pays de l'Europe occidentale majoritaires dans la Coupe du Monde.



# DE LA COUPE DU MONDE 62

## LES 56 CANDIDATS

**L**e programme de la Coupe du Monde 62 est établi. Football-Magazine vous le présente sous la forme d'un document exceptionnel : la carte où figurent les 56 participants et en regard une documentation précieuse sur chacun d'entre eux (entre parenthèses : le siège de la Fédération). Précisons que 95 pays sont affiliés à la F.I.F.A. Le nombre d'absents est donc élevé. Il

ne s'agit toutefois, en général, que de nations très secondaires sur le plan football. Une exception importante malgré tout, celle de l'Autriche, troisième en 1954 et forfait pour des raisons de calendrier. Trois autres pays européens ont également renoncé ou n'ont pas réuni les conditions d'engagement : Danemark, Islande et Albanie.

### QUALIFIÉS D'OFFICE

**1. CHILI (Santiago).** Pays organisateur. 7.121.000 habitants. 1.505 clubs. 80.700 joueurs amateurs, 600 professionnels. Engagé dans les C. M. 1930, 1950, 1954, 1958. N'a jamais dépassé le stade des préliminaires.

**2. BRÉSIL (Rio de Janeiro).** Tenant de la Coupe du Monde. 62.725.000 habitants. 4.950 clubs. 61.127 joueurs amateurs, 4.913 professionnels. A disputé les six Coupes du Monde. Demi-finaliste et deuxième en 1950, quart finaliste en 1954, vainqueur en 1958.

### ÉLIMINATOIRES

#### EUROPE

(Un qualifié par groupe).

#### Groupe 1 :

**3. SUEDE (Stockholm).** 7.413.000 habitants. 2.937 clubs. 150.000 joueurs amateurs. Quart finaliste en 1934, 1938, troisième en 1950, finaliste et deuxième en 1958.

**4. BELGIQUE (Bruxelles).** 8.989.000 habitants. 2.131 clubs. 9.950 joueurs « indépendants », 70.000 amateurs. Huitièmes de finale en 1934, 1938 et 1954.

**5. SUISSE (Berne).** 5.117.000 habitants. 800 clubs. 36.340 joueurs amateurs et 450 non-amateurs. Quart finaliste en 1934, 1938, 1954.

#### Groupe 2 :

**6. FRANCE (Paris).** 44.500.000 habitants. 8.506 clubs. 560 joueurs professionnels, 595.000 amateurs. Quart finaliste en 1938, demi-finaliste et troisième en 1958.

**7. BULGARIE (Sofia).** 7.667.000 habitants. 115.000 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938, 1954 et 1958.

**8. FINLANDE (Helsinki).** 4.376.000 habitants. 398 clubs. 19.500 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1938, 1950, 1954 et 1958.

#### Groupe 3 :

**9. ALLEMAGNE DE L'OUEST (Francfort).** 51.469.000 habitants. 12.845 clubs. 1.140.000 joueurs amateurs, 2.060 non-amateurs. Demi-finaliste en 1934, vainqueur en 1954, demi-finaliste et quatrième en 1958.

**10. IRLANDE DU NORD (Belfast).** 1.402.000 habitants. 540 clubs. 10.800 joueurs amateurs, 350 professionnels. Quart finaliste en 1958.

**11. GRECE (Athènes).** 8.096.000 habitants. 309 clubs. 19.800 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938, 1954 et 1958.

#### Groupe 4 :

**12. HONGRIE (Budapest).** 9.857.000 habitants. 190 clubs. 90.000 joueurs amateurs. Quart finaliste en 1934, finaliste et deuxième en 1938 et 1954, huitièmes de finale en 1958.

**13. HOLLANDE (Gravenhage).** 11.173.000 habitants. 3.200 clubs. 260.000 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938 et 1958.

#### TOURNOI FINAL AU CHILI :

30 mai - 17 juin 62.

Le tournoi final (16 équipes), aura lieu du 30 mai au 17 juin 1962 au Chili, selon la formule suivante :

**Huitièmes de finale :** Avec quatre groupes de quatre, les deux premiers qualifiés au classement par points : 30 mai, 3 et 6 juin.

**Quarts de finale :** 10 juin.

**Demi-finales :** 13 juin.

**Match pour les troisième et quatrième places :** 16 juin.

**Finale :** 17 juin.

#### 14. ALLEMAGNE DE L'EST (Berlin).

16.401.000 hab. 4.439 clubs. 273.000 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

#### Groupe 5 :

**15. U.R.S.S. (Moscou).** 200.200.000 habitants. 1.200.000 joueurs. Quart finaliste en 1958.

**16. TURQUIE (Ankara).** 25.500.000 habitants. 952 clubs. 200 joueurs professionnels, 32.600 amateurs. Qualifié puis forfait en 1950, huitièmes de finale en 1954.

**17. NORVEGE (Oslo).** 3.500.000 habitants. 1.260 clubs. 45.000 joueurs amateurs. Huitièmes de finale en 1938. Éliminé au tour préliminaire en 1954 et 1958.

#### Groupe 6 :

**18. ANGLETERRE (Londres).** 45.109.000 habitants. 31.000 clubs. 750.000 joueurs amateurs. 7.000 professionnels. Éliminé en préliminaire en 1950. Quart finaliste en 1954, huitièmes de finale en 1958.

**19. PORTUGAL (Lisbonne).** 8.900.000 habitants. 423 clubs. 9.405 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938, 1950, 1954 et 1958.

**20. LUXEMBOURG (Luxembourg).** 316.000 habitants. 109 clubs. 4.500 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938, 1950, 1954, 1958.

#### Groupe 7 :

**21. ITALIE (Rome).** 48.635.000 habitants. 5.105 clubs. 74.000 joueurs (pros et amateurs). Vainqueur en 1934 et 1938, huitièmes de finale en 1954.

**22. ROUMANIE (Bucarest).** 17.829.000 habitants. 3.100 clubs. 114.600 joueurs. Huitièmes de finale en 1938. Éliminé au tour préliminaire en 1954 et 1958.

**23. CHYPRE (Nicosie).** 536.000 habitants. 13 clubs. 415 joueurs. Engagé puis forfait en 1958.

**24. ISRAËL (Tel Aviv).** 1.997.000 habitants. 81 clubs. 4.000 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1950 et 1954. Engagé puis forfait en 1958.

**25. ETHIOPIE (Addis-Abeba).** 16.000.000 habitants. 34 clubs. 892 joueurs amateurs. Premier engagement.

Le vainqueur du sous-groupe A, sera opposé au vainqueur du sous-groupe B, pour désigner le qualifié du Groupe 7.

#### Groupe 8 :

**26. TCHECOSLOVAQUIE (Prague).** 13.469.000 habitants. 4.960 clubs. 280.000 joueurs amateurs. Finaliste et deuxième en 1934. Quart finaliste en 1938, huitièmes de finale en 1954 et 1958.

**27. ECOSSE (Glasgow).** 5.169.000 habitants. 3.500 clubs. 3.500 joueurs professionnels, 15.000 amateurs. Qualifié puis forfait en 1950, huitièmes de finale en 1954 et 1958.

**28. REPUBLIQUE D'IRLANDE (EIRE) (Dublin).** 2.885.000 habitants. 760 clubs. 345 joueurs professionnels, 13.700 amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1934, 1938, 1950, 1954 et 1958.

#### Groupe 9 :

**29. ESPAGNE (Madrid).** 29.662.000 habitants. 2.107 clubs. 3.812 joueurs professionnels, 32.400 amateurs. Quart finaliste en 1934, quatrième en 1950. Éliminé au tour préliminaire en 1954 et 1958.

**30. PAYS DE GALLES (Wrexham).** 2.500.000 habitants. 1.512 clubs. 800 joueurs professionnels, 45.000 amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1950 et 1954, quart finaliste en 1958.

Le troisième participant du groupe 9, sera le vainqueur d'un sous-groupe AFRIQUE constitué par :

**31. EGYPTE (Le Caire).** 24.026.000 habitants. 110 clubs. 6.000 joueurs amateurs. Huitièmes de finale en 1934. Éliminé au tour préliminaire en 1954, forfait en 1958.

**32. SOUDAN (Khartoum).** 11.037.000 habitants. 130 clubs. 5.000 joueurs amateurs. Qualifié puis forfait en 1958.

**33. TUNISIE (Tunis).** 3.815.000 habitants. 160 clubs. 8.000 joueurs amateurs. Premier engagement.

**34. NIGERIA (Lagos).** 33.043.000 habitants. 80 clubs. 3.000 joueurs amateurs. Premier engagement.

**35. MAROC (Casablanca).** 10.115.000 habitants. 250 clubs. 21.250 joueurs. Premier engagement.

**36. GHANA (Accra).** 4.836.000 habitants. 40 clubs. 1.600 joueurs amateurs. Premier engagement.

#### Groupe 10 :

**37. YOUGOSLAVIE (Belgrade).** 18.397.000 habitants. 1.426 clubs. 59.500 joueurs. 572 non-amateurs. Demi-finaliste en 1930, quart finaliste en 1954 et 1958.

**38. POLOGNE (Varsovie).** 28.300.000 habitants. 5.500 clubs. 90.000 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1938, forfait en 1954. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

Le nombre d'habitants de chaque pays, nous a été fourni par la section démographique de l'O.N.U. (recensement de 1958). Les chiffres concernant les nombres de clubs et de joueurs par Fédération, ont été relevés dans la dernière statistique de la F.I.F.A.

SUITE PAGE 46



# LES 9 FAUTES PASSIBLES D'UN COUP

**L**A Loi XII peut être considérée comme la plus importante de toutes puisqu'elle détermine tout ce qui est interdit aux joueurs et les sanctions que doit prendre l'arbitre s'ils passent outre.

On peut classer ces « fautes et incorrections » du football en quatre catégories d'après les sanctions qu'elles entraînent :

## 9 FAUTES

qui entraînent un **COUP FRANC DIRECT** (ou un **PENALTY** si elles sont commises dans la surface de réparation du joueur coupable).

## 5 FAUTES

qui entraînent un **COUP FRANC INDIRECT**.

## 4 FAUTES

qui entraînent un **AVERTISSEMENT**.

**2 FAUTES** qui entraînent l'**EXPULSION**.

Nous nous en tenons aujourd'hui aux fautes de la première catégorie, celles qui sont passibles d'un coup franc direct ou d'un penalty.

Ces 9 FAUTES peuvent elles-mêmes se diviser en trois grou-

pes d'après la partie du corps avec laquelle elles sont commises :

2 avec les pieds (coup de pied, croc en jambe).

3 avec le corps (sauter, charger violemment, charger par derrière).

4 avec les mains (frapper, pousser, tenir, manier le ballon).

9

Deux **CONDITIONS** doivent être remplies absolument pour que ces neuf actions soient considérées comme des fautes et entraînent l'intervention de l'arbitre :

qu'elles soient commises

**INTENTIONNELLEMENT** et **CONTRE UN ADVERSAIRE**

(sauf, bien entendu, la dernière de ces fautes, manier le ballon, qui se produit sans adversaire).

Le coup franc direct sera donné à l'endroit où la faute a été commise et le penalty (ou coup de pied de réparation) du point de réparation. On sait que le coup franc direct est celui qui permet au joueur qui le donne de marquer directement.

## UNE PIÈCE MAÎTRESSE

**L**A LOI XII pièce maîtresse du football, n'a pas été rédigée en un jour.

On lit déjà cependant dans les Règles de Cambridge, datant de 1848 et amendées en 1863 :

« En jeu, la balle peut être arrêtée par toutes les parties du corps, mais elle ne doit pas être tenue ou frappée par les mains, les bras ou les épaules.

Toute charge est admise ; mais il est défendu de tenir et de pousser avec les mains, renverser ou donner des coups de pied ».

En 1870, le coup franc fut réglementé. Il fut décidé qu'un but ne pourrait être marqué directement sur coup franc.

L'apparition du professionnalisme en Angleterre en 1885 et l'habileté des joueurs de métier à garder le ballon conduisirent à considérer le coup franc comme une sanction insuffisante lorsque des moyens illégaux étaient employés à proximité du but. D'où la création du penalty en 1891.

Puis, peu à peu, des précisions furent apportées.

En 1895, on décida que le joueur qui lancerait la jambe vers le ballon, derrière un autre joueur, renversant ainsi son adversaire, serait puni pour croc-en-jambe.

En 1903, il devint possible de marquer un but directement sur coup franc.

En 1914, enfin, le fait de « frapper » un adversaire fut placé sur la liste des infractions.

Ainsi est née, par une série de touches et de retouches, la loi la plus dense et la plus importante du football.

Dans tous nos exemples, la faute est commise par le joueur rouge contre le joueur noir.



## AVEC LE CORPS

1. SAUTER INTENTIONNELLEMENT SUR UN ADVERSAIRE.

2. CHARGER VIOLEMMENT ET INTENTIONNELLEMENT UN ADVERSAIRE. Le joueur noir est renversé par suite de la violence de la charge du joueur rouge.

3. CHARGER INTENTIONNELLEMENT UN ADVERSAIRE PAR DERRIÈRE. Si le joueur rouge avait joué la balle et que l'adversaire ait fait obstruction à son action, il n'y aurait pas eu faute. Car la charge par derrière n'est irrégulière que si l'adversaire ne fait pas de l'obstruction.



## AVEC LES MAINS

1. FRAPPER INTENTIONNELLEMENT OU ESSAYER DE FRAPPER UN ADVERSAIRE AVEC LA MAIN.

2. TENIR INTENTIONNELLEMENT UN ADVERSAIRE AVEC LA MAIN.

3. POUSSER INTENTIONNELLEMENT UN ADVERSAIRE. Dans ces trois cas, la faute serait la même si elle était commise avec le bras ou lieu de la main.

4. MANIER INTENTIONNELLEMENT LE BALLON. Manier est entendu dans le sens très large de porter, frapper ou lancer le ballon avec la main ou le bras.



# FRANC DIRECT (OU D'UN PENALTY) DANS LE CADRE DE LA LOI XII



## AVEC LES PIEDS

1. DONNER INTENTIONNELLEMENT OU ESSAYER DE DONNER UN COUP DE PIED A UN ADVERSAIRE.

2. PASSER INTENTIONNELLEMENT UN CROC-EN-JAMBE A UN ADVERSAIRE. Le joueur rouge commettrait la même faute s'il se baissait devant ou derrière un adversaire pour le faire tomber ou essayer de le faire tomber.



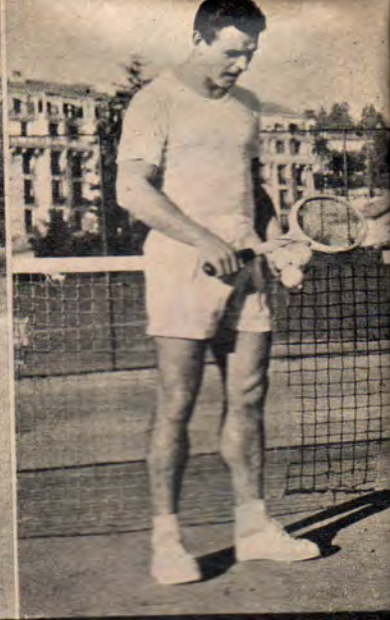
Nous traiterons dans nos prochains numéros, les questions suivantes :

- LES FAUTES QUI ENTRAÎNENT UN COUP FRANC INDIRECT ;
- LES FAUTES QUI ENTRAÎNENT UN AVERTISSEMENT OU L'EXCLUSION ;
- L'OBSTRUCTION ;
- LE PENALTY ;
- LE JEU DANGEREUX, etc.

Nous répondrons dans FRANCE - FOOTBALL aux « colles » que nous poseront nos lecteurs.







PARE DE TOUS LES DONs, JACQUES FOIX est un « touche-à-tout » de talent :

l'équita

# LE FOOTBALL UN MER V

**JACQUES FOIX (O. G. C. Nice) est un des footballeurs français les plus intelligents et les plus cultivés. Rien de ce qui est extra-football ne le laisse indifférent. Cette soif de tout savoir et de tout comprendre en a fait un foot-**

## MA CARTE DE VISITE

- **NAISSANCE** : le 26 novembre 1930, à Mont-de-Marsan (Landes).
- **DEBUTS** : au Stade Montois amateurs.
- **CLUBS SUCCESSIFS** : R.C. Paris, Saint - Etienne, Nice.
- **TITRES** : international junior (1949 en Hollande, France vainqueur), amateur, militaire, espoir (contre le Luxembourg, B et A (six fois)).
- **CHAMPION DE FRANCE** : avec Nice, en 1959.
- **FAMILLE** : j'ai deux frères (Pierre et Gérard) et trois sœurs (Renée, Odette et Monique).
- **JE SUIS fiancé et j'épouserai à la fin de la saison actuelle une Niçoise Colette Arabo.**
- **TAILLE** : 1 m. 72. Poids : 74 kg.

**D**ANS quatre ou cinq ans, lorsque j'aurai pris place dans le fauteuil de la retraite, ce ne sont pas mes souvenirs de joueur qui me tiendront le plus à cœur. Ce que je regretterai surtout, ce sera le Kremlin de Moscou, les mosquées de la Turquie, les caïmans de Madagascar ou les flamencos de l'Espagne. J'ai toujours apprécié le football pour ce qu'il m'a apporté en dehors du football. Et je suis sûr que s'il n'y avait pas, en plus du jeu, tous ces voyages, je serais sans doute moins passionné.

Si j'ai pris un grand plaisir à me rendre à Moscou par exemple, ce n'était pas uniquement pour pouvoir y jouer au football. Quand j'en suis revenu, je me suis vanté, c'est vrai, d'y avoir été, mais pas en tant que joueur. Ce sont surtout les enseignements humains que j'ai pu puiser, tout ce que j'ai pu apprendre au cours de mon séjour, qui m'ont satisfait. Ma première impression avait été formidable. Mais ce fut plus formidable encore de pouvoir comparer la Russie à un an d'intervalle. Un exemple : le plus frappant, le plus caractéristique qui nous ramène tout de même au football. Avec l'équipe de France en octobre 1955, nous avons été conviés à une visite de l'Université. Au bas de celle-ci, il y avait à l'époque, un immense terrain vague. On nous expliqua alors qu'un stade de 120.000 places allait y être édifié et qu'il serait prêt un an et demi plus tard. Nous autres, bons Français, accueillîmes cette information avec le sourire. Vingt mois plus tard, je jouais sur ce stade ultra-moderne avec l'O.G.C.N. Je me suis alors rendu compte de ce qu'était la Russie. Si tout se passe dans tous les domaines comme dans le sport, il n'y a pas à s'en faire pour l'U.R.S.S. !...

Oui ! j'ai passé ma carrière à toujours tenter de tirer quelque chose de constructif de mes voyages. En déplacement, j'ouvre tout grand mes yeux et mes oreilles : à Moscou j'ai visité le métro, le Kremlin, les musées. A Madagascar, j'ai profité de la tournée de l'équipe de France amateurs pour chasser le caïman pendant trois ou quatre jours. Cela m'a donné d'ailleurs l'occasion d'être porté déserteur. Car j'étais à ce moment militaire et je suis rentré un peu en retard à la caserne ! Je n'ai pas tué de caïmans mais j'en ai vu quand même quelques-uns !...

A Istanbul, j'ai retrouvé le pays dont mon père m'avait tant parlé ; marin, il y avait séjourné deux ans.

A Athènes j'ai vu l'Acropole que je ne connaissais que par le lycée et par mon professeur de grec.

Pourtant, il me reste encore beaucoup de pays à connaître, l'Amérique du Sud, les Etats-Unis (j'espère bien y aller cet été avec Nice), la Chine aussi qui doit être passionnante à découvrir.

Ainsi j'ai traversé ma carrière en essayant toujours de m'enrichir, intellectuellement s'entend ! J'ai pu de cette façon, et jouer au football, et voyager. Je me souviens toujours beaucoup plus des histoires extra-sportives que des anecdotes se rapportant directement au football.

Bien sûr ! Ce côté original ne m'a pas toujours très bien servi. Je suis passé — et je passe sans doute encore — pour un « rigolo » et un prétentieux qui se soucie plus de voir l'Acropole que de décrocher la prime : c'est parfois décevant, mais je me console en me disant que sur le terrain j'ai toujours prouvé que je voulais et que je savais aussi décrocher la prime. Alors, peu m'importe ce qu'on pense de moi !

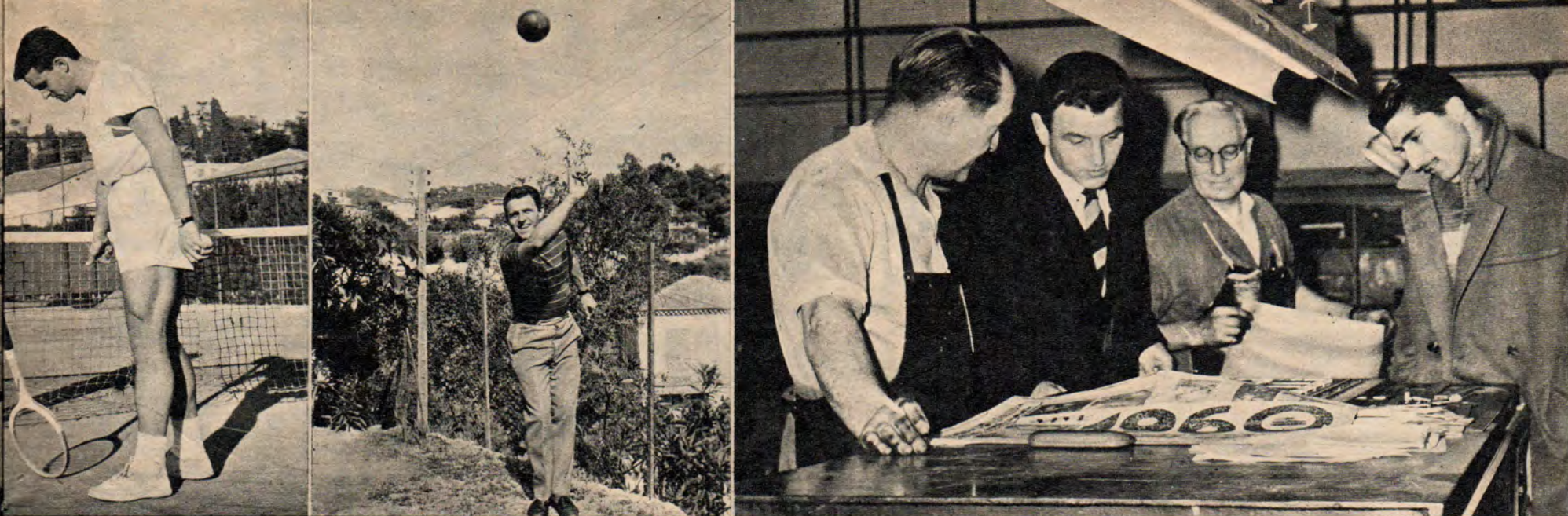
## Mauriac, Blondin et la danse

Je crois que plus on s'intéresse à des activités diverses, plus on trouve de choses passionnantes. J'ai toujours eu besoin d'apprendre. Même au lycée où je ne me plaisais pourtant pas tellement.

Je lis un nombre impressionnant de journaux et de revues. J'achète « l'Express » pour lire Mauriac. J'ai beaucoup aimé les romans d'Hervé Bazin. J'apprécie les œuvres d'André Maurois. J'ai rencontré Blondin, un jour, j'ai discuté avec lui, je l'ai lu, mais il ne m'a pas paru ressembler à ses livres.

J'aime la danse aussi, la danse classique, parce qu'elle transcrit sur un plan sportif une poésie et un art. J'ai vu récemment les ballets de Cuevas. Physiquement parlant, j'en ai conservé un souvenir extraordinaire. Un garçon comme Golovine est un athlète sensationnel. A Moscou j'ai eu la chance de voir danser deux fois le « Lac des Cygnes ». Un spectacle comme celui-là est unique au monde. J'ai compris en U.R.S.S. que les Russes avaient le génie





l'équitation, le tennis (avec son ami Faivre), la pétanque et même le journalisme ou plutôt le marbre d'un journal, n'ont pas de secrets pour lui.

# VEILLEUX PRETEXTE !

PAR  
JACQUES FOIX

**balleur évolué, qui a une opinion originale et précise sur tous les problèmes de la vie. MAX URBINI et J.-Ph. RÉTHACKER ont recueilli au magnétophone les confidences de ce footballeur de classe qui est aussi un homme.**

de la danse. Et je m'y suis pris de passion pour cet art tout nouveau pour moi.

J'aime dans le cinéma ce qui n'est pas du théâtre. Le western par exemple encore, que je le trouve souvent indigeste. J'ai vu récemment « Le Dernier Rivage ». Ça, c'est du cinéma. Et pourtant le vrai comédien pour moi, c'est un comédien de théâtre.

Je me suis mis à jouer au bridge parce que je pense que c'est un excellent exercice pour l'esprit. Encore que ce soit très décevant de s'apercevoir combien il reste toujours à apprendre. Au bridge, comme au tennis d'ailleurs, où je me défends aussi assez bien.

Je ne parle pas beaucoup de langues étrangères, mais quand je vais dans un pays, je m'efforce de puiser dans mes souvenirs de lycéen et dans la lecture des journaux. Je me débrouille maintenant un peu en anglais et en allemand; l'espagnol, je le connais parce que notre patois landais lui ressemble un peu ! Je trouve que ce problème des langues est une barrière ridicule qu'il faudrait essayer d'abattre. Les hommes sont déjà suffisamment éloignés naturellement les uns des autres par leur physique ou leur moral.

C'est un problème qui m'a d'ailleurs toujours passionné que l'étude des races et des caractères. Je m'amuse souvent à deviner, rien qu'en entendant parler quelqu'un ou rien qu'en le voyant, de quelle région de France ou de quelle nationalité il est.

De même en football, j'identifie souvent l'origine d'un joueur d'après son style. On trouve d'ailleurs une analogie entre la manière de jouer d'une équipe et le pays qu'elle représente.

Les Espagnols sont tout feu tout flamme, plus que les Italiens. Comme le torero, le joueur ibérique maîtrise l'adversaire ou se fait tuer ! Malheureusement il confond souvent vitesse et précipitation. Le Russe est froid, implacable, rigide. Et le Hongrois reste avant tout un artiste. Le Brésilien est le plus spectaculaire. d'abord parce qu'il est souvent noir et bien bâti, ensuite parce qu'il possède une adresse incroyable. Ne parlons pas de l'Anglais, on sait comment il est depuis cinquante ans !

Ce qui m'a toujours étonné, c'est de constater combien le Français, lui, est un être changeant mais qui sait s'adapter. Parfois brillant, parfois décevant, il a le mérite de ne jamais être le même.

Voyez quinze équipes anglaises, ce sont quinze équipes semblables. Pour les autres nations, c'est la même chose.

En France, voyez jouer Nice, Nîmes, Reims, Sedan, c'est tout à fait différent. On pourrait croire avoir devant soi une équipe italienne, une espagnole, une hongroise et une allemande ou belge. Alors qu'elles jouent à 5 ou 600 kilomètres de distance.

C'est ce qui fait le charme du Français. Mais c'est ce qui fait aussi qu'il a du mal à se plier à une discipline ou à un mouvement collectif.

Le Français, c'est le gars qui ne prend jamais rien au sérieux et se moque de l'intérêt général. Voyez notre histoire de syndicat des joueurs pros. En réalité, aucun d'entre nous n'a le même statut et le même salaire que son voisin. L'un gagne 200.000 francs par mois, l'autre 60.000. Essayez donc de demander à celui qui en gagne 200.000 d'aider et de soutenir l'autre ! Tout d'abord il faudrait un responsable qui habite Paris et qui consacre tout son temps à la collectivité.

Si les cyclistes y sont parvenus, c'est parce que Louison et Jean Bobet se sont donné beaucoup de mal à lancer le mouvement. Et c'est parce que tous les cracks ont suivi...

## Le Français n'a plus rien à apprendre

Au fond, j'en viendrais presque à souhaiter la réouverture des frontières pour que les footballeurs français soient obligés de se défendre à nouveau. Et pourtant je ne suis pas spécialement favorable aux étrangers. Quand j'ai débuté dans la carrière pro, au Racing, j'ai vu passer aux postes d'inter. des hommes comme Arangélovitch, Gudmundsson, Amalfi. Je peux dire que ces garçons-là ne m'ont rien appris. Ils ne m'ont pas facilité la tâche technique et moralement parlant.

Le football français a accompli de très gros progrès depuis. Il le doit d'abord à ses entraîneurs. Il le doit à lui-même. Et je ne pense pas que les joueurs étrangers lui apporteraient quelque chose maintenant. Le niveau du jeu, et la technique se sont grandement améliorés. Il y a dix ans les Amalfi et les Muro étaient

considérés à juste titre comme de grandes vedettes. Aujourd'hui ils ne réussiraient pas comme ils ont réussi à cette époque.

Voyez l'exemple de de Bourgoing : international argentin, il est chez nous un bon joueur mais pas une étoile exceptionnelle.

Un footballeur étranger dans une équipe française ferait un bon joueur de plus, mais ne ferait pas progresser notre football qui est stabilisé. Mettez n'importe quel joueur argentin ou brésilien dans l'équipe de France, cela marchera bien. Mais faites entrer Kopa ou Fontaine dans l'équipe du Brésil ou dans celle d'Argentine, et cela marchera bien aussi. Il y a dix ans, c'eût été impensable.

Prenez le cas de Rijvers, il n'a rien amené à Saint-Etienne en tant que Hollandais. Il n'a pas donné un style à l'équipe. Il a seulement été le joueur de base de l'équipe. Parce que Jean Snella a su l'amalgamer aux autres.

Je suis donc pour le retour des étrangers en tant que joueurs de clubs, car il y a trop de clubs pros et pas assez de bons joueurs pros. Mais je ne suis pas pour le retour des étrangers en tant que techniciens ou vedettes. Nous avons aussi bien chez nous !

## Capitaine et entraîneur

Au fond, si Di Stefano lui-même est devenu une grande vedette, c'est parce qu'il a su avant tout être un incomparable joueur de club ! Il marque des buts, mais il sait aussi en faire marquer. Le génie est-il d'ailleurs de marquer des buts ou d'en offrir aux autres ? Je crois à ce sujet qu'on accorde une place trop grande, en France, au buteur.

Mais je crois aussi qu'on néglige le rôle du capitaine. Le plus souvent, celui-ci sert à signer la feuille de match et à choisir le camp ou l'engagement. Il est désigné au bénéfice de l'âge ou de la valeur technique.

L'équipe de France de rugby montre l'exemple, elle a bien marché avec un Prat ou un Mias. On ne trouve pas cela en football.

Le capitaine devrait avoir beaucoup d'influence sur ses camarades. C'est lui qui devrait commander la manœuvre sur le terrain, en criant, en animant ses troupes, en tenant le rôle que devrait jouer le public. Il devrait être considéré comme le lieutenant de l'entraîneur, donc comme un futur entraîneur. C'est d'ailleurs la filière normale.

Pour ma part je ne sais ce que l'avenir me réserve. Peut-être prendrai-je un portefeuille d'assurance comme mon père ou mon frère Pierre, peut-être ferai-je du journalisme. Cela me permettrait de continuer à vivre dans le football, à voyager, à observer et à apprendre.



## UN LUTTEUR INLIASSABLE...



**SON TEMPERAMENT ENERGIQUE** pousse Jacques Foix à se livrer à fond. Voyez avec quelle conviction et avec quelle élégance il a frappé le ballon devant l'écossais Shearer.



**IL NE CRAINT NI LES CHOCS,** ni les tacles les plus impitoyables. Ici il a été stoppé par le Limougeaud Kowal mais restera quand même debout.



**SA FRAPPE DE BALLE** très pure est aussi très forte. En parfait équilibre il déclenche ici un très bon tir devant les stéphanois Ferrier et Domingo.



**IL AURAIT PU FAIRE UN REMARQUABLE DEFENSEUR,** mais il est et veut rester un avant de pointe qui suit toutes les balles et constituer pour les gardiens (ici Taillandier) un danger constant.

**JACQUES  
FOIX**

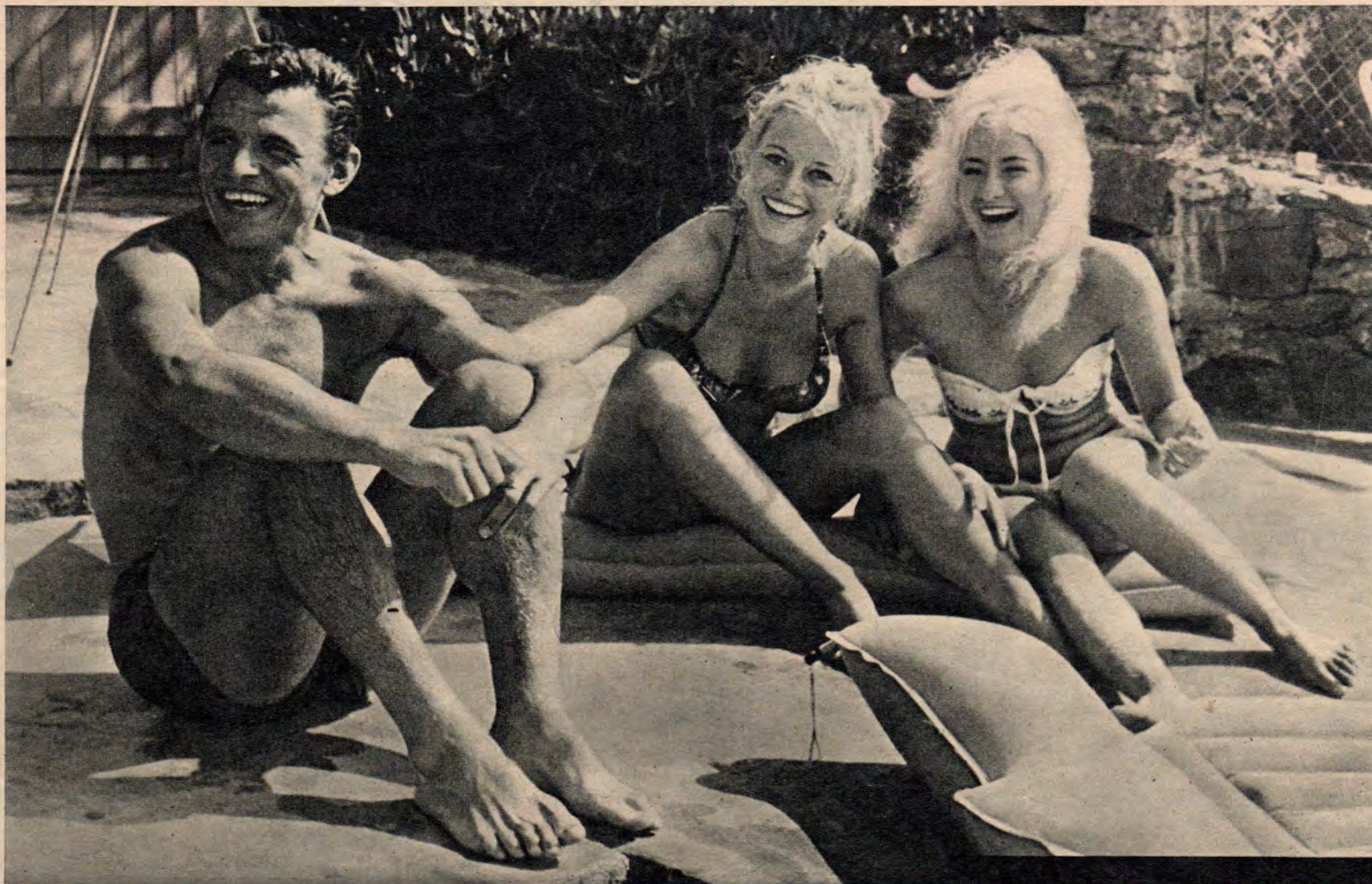
**LE STYLE**



## ...MAIS AUSSI UN TECHNICIEN

Foix a su pourtant dompter son tempérament. Il a accompli de très sérieux progrès sur le plan technique (dans le dribble et dans la feinte). Mais c'est surtout dans l'exécution des corners qu'il a presque atteint la perfection. Il les tire des deux pieds, selon toutes les trajectoires et à toutes les distances voulues (aussi bien longs que courts comme ici).





JACQUES FOIX s'est lié d'amitié avec Sacha Distel. Il a du même coup fait la connaissance de BRIGITTE BARDOT (notre photo, au centre). De « B.B. », Foix dit : « C'est une fille sympathique, qui sait ce qu'elle veut et ce qu'elle vaut. Elle a bien les pieds sur terre. »

Peut-être aussi deviendrai-je entraîneur, mais pas dans les conditions actuellement en vigueur.

Je n'ai pas peur des responsabilités. J'aime surtout servir à quelque chose. Et je pense que la formation des jeunes est l'œuvre la plus utile. D'autant plus que j'aime les gosses.

Pour moi, l'entraîneur c'est avant tout un **éducateur** : c'est lui qui forme des footballeurs, mais aussi des hommes. Sans doute ai-je été marqué par l'exemple de mon père qui aurait sûrement fait un entraîneur extraordinaire.

## De père en fils

Voyez jusqu'à quel point mon père était sportif. Sa carrière de footballeur ayant été interrompue par deux fractures de la jambe, il avait déniché un terrain que la Standard des Pétroles lui louait un franc par an, pour ne pas le lui donner ! A cette époque en 1938-1939, nous nous déshabillions, mon frère Pierre et moi, dans la cave de la grande maison que nous habitions. Nous plantions nous-mêmes les poteaux et nous nous mettions à jouer sous l'impitoyable œil paternel.

Je peux dire que c'est lui qui nous a fait aimer le football dans cette région des Landes pourtant essentiellement « rugby ». J'ai tâté de l'ovale, au lycée de Mont-de-Marsan (comme arrière), j'ai été demi-finaliste d'un championnat d'académie. Mais le football a toujours conservé ma préférence. Le père Foix est d'ailleurs à l'origine de la création du Stade montois football. Je suis sûr que c'est l'un des rares coins de France où le football soit resté 100 % amateur.

C'est mon père aussi qui m'a initié à l'athlétisme, sport qu'il avait pratiqué lui-même. Il prétend qu'on ne peut faire un bon joueur d'équipe sans pratiquer l'athlétisme à l'entraînement.

Alors je courais et je sautais tout en jouant au football. Lorsqu'il manquait un homme dans l'équipe, on m'enrôlait, car j'étais assez rapide. Je faisais 11' 1 au 100 mètres. Mais je

ne gagnais jamais. D'abord parce que je ne savais pas prendre un départ ou mener une course, ensuite parce qu'il y avait souvent devant moi un certain Valmy qui me condamnait à la seconde place. En hauteur et en longueur, je me souviens avoir réussi 1 m. 70 et 6 mètres.

Mais je ne pense pas que l'athlétisme puisse être pratiqué par le footballeur professionnel. Car l'été est trop court et les vacances réparatrices trop brèves. Surtout quand on les passe dans un coin aussi attirant que Mimizan (la plage de Mont-de-Marsan) où je retrouve chaque année mon père, ma mère, mes deux frères, mes trois sœurs, leurs femmes, leurs époux et leurs enfants. Une sacrée famille !...

Il ne me déplait pas de quitter la Côte d'Azur pendant les mois d'été. Je me suis habitué à son climat et à sa vie particulière. Mais j'avoue qu'ils sont terriblement difficiles à supporter.

Cette chaleur moite et accablante représente un handicap physique et moral pour le malheureux footballeur obligé en début de saison de partir à l'entraînement vers deux heures de l'après-midi alors que 10.000 personnes se prélassent sur la plage ou font trempette pour se rafraîchir.

C'est pour cela que nous nous entraînons moins que les autres. Pour les premiers matches joués au stade du Ray, ce n'est pas grave, car nos rivaux accusent le coup. Mais lorsque nous nous déplaçons, notre manque de condition physique se fait sentir. C'est un problème très sérieux qui ne peut être résolu aisément. Ah ! si les clubs pros étaient moins nombreux, nous pourrions nous reposer plus longtemps ou, tout au moins, mieux nous préparer !

## Arrière ou avant

J'ai commencé à jouer avec mes qualités athlétiques naturelles ; j'étais un joueur moyen sans plus. Puis petit à petit, en m'entraînant, en voyant les autres, j'ai progressé. En plus de cela, j'ai eu de la chance. Surtout en équipe de France où je suis entré à l'im-

proviste... et à Hanovre pour remplacer Ben Barek et pour marquer deux buts.

Le seul match pourtant où je crois avoir bien tenu ma place, c'est Italie-France à Bologne. Mais j'ai toujours mieux joué à Saint-Etienne qu'en équipe de France, grâce à Rijvers...

Le problème de l'équipe de France est évidemment particulier. On y joue comme joue Kopa. Et c'est normal en raison de la personnalité de Raymond. Mais les ailiers n'y sont guère à la fête. Je préfère de beaucoup tenir le poste d'avant centre où l'on est plus sollicité, où l'on peut essayer de réparer ses erreurs.

Je sais : j'ai été international junior au poste d'arrière gauche et l'on m'a toujours répété que j'avais eu tort de ne pas rester défenseur ! C'est possible, mais je ne crois pas que j'aurais mieux réussi. J'aurais peut-être joué plus souvent en équipe de France, mais cela m'aurait procuré moins de joie dans le jeu. Je considère que la place d'arrière est facile à tenir, pour peu que l'on soit un peu rapide et en bonne condition physique. Mais il s'est trouvé aussi qu'il y avait beaucoup plus d'arrières « valables » que d'avants. Il s'est trouvé que Saint-Etienne, puis Nice, avaient plus besoin d'attaquants que de défenseurs. Alors je suis resté attaquant.

Ailier ! C'est pourtant un poste bien ingrat. On y est tributaire des autres. On s'y sent exilé, isolé. On ne peut pas y avoir une grande influence sur le jeu.

Or, si j'aime les sports d'équipe c'est parce qu'il y a les copains. Je suis dans le fond très individualiste et il y a des jours où je me demande si je n'ai pas eu tort, après tout, de me faire footballeur !



LA TECHNIQUE  
VIVANTE

# RADIOGRAPHIE

D'UN



## OU ROGER PIANTONI DANS SES ŒUVRES

**L**a technique vivante, que Gabriel Hanot a si bien illustrée et commentée dans l'almanach « Football 60 », est rarement fixée par l'objectif de manière aussi explicite qu'en cette occasion.

Le tir, comme le punch en boxe, c'est l'aristocratie du football, sa raison d'être. Mais pour déclencher un tir digne de ce nom, que de conditions techniques ils faut réunir : assurer son équilibre, domestiquer la course du ballon, vaincre l'opposition (parfois double) de l'adversaire avant d'espérer se mettre en position de tir, réelle et valable.

Que de fois on peut entendre dire dans les tribunes : « Ces avants ne tirent jamais au but, ils ont peur de prendre leurs responsabilités »...

Une fois de plus, il est démontré que la critique est aisée, mais l'art difficile.



**1**

Piantoni part entre Gorczewski (pris à contre-pied, sur la gauche) et Placzek... pris de court. La jambe droite assure l'appui, le bras gauche l'équilibre. Le regard des trois hommes est vraiment fixé sur le ballon.

**2**

Piantoni a éliminé Gorczewski, mais la menace Placzek se précise. A noter que ce dernier, n'ayant pas à s'occuper de la conduite du ballon, a en effet remonté Piantoni pourtant réputé plus rapide que lui, preuve que la vitesse en football est une notion très relative. Cette fois, Piantoni a pris appui sur la jambe gauche à laquelle correspond, dans un parfait synchronisme, le bras droit sustentateur qu'il commence à lever. Le ballon sera poussé de l'intérieur du pied. L'acuité des trois regards sur le ballon est toujours aussi intense.



**3**

La progression du mouvement est démontrée par Placzek dont la foule supplémentaire s'inscrit par rapport à la ligne des 17 mètres. Gorczewski est toujours hors course. Piantoni les bras tendus maintient l'équilibre. Le ballon est toujours...





Qu'on en juge par cette magistrale  
exécution extraite du « film » Reims-  
Lens avec, comme acteur principal,  
ce prince du tir qu'est Roger Piantoni.

## LES PUNCHEURS, LES GAUCHERS ET LES AUTRES...

**L**e punch c'est l'aristocratie du bo-  
xer comme celle du footballeur.

Pourquoi et comment a-t-on le punch ?  
C'est impossible pratiquement à expli-  
quer. C'est comme un 6<sup>e</sup> sens. Alfred  
Hitchcock a le 6<sup>e</sup> sens du suspense, Ro-  
binson et Piantoni ont ce 6<sup>e</sup> sens qui est  
le punch, chacun dans son domaine.

Il ne faudrait pas croire que la puis-  
sance de tir d'un footballeur est fonction  
de son tour de cuisse ou de mollet.

Stricane, notamment était un footbal-  
leur filiforme et possédait un tir meur-  
trier. D'autres exemples pourraient té-  
moigner de cette évidence.

Ce ne sont pas les plus puissants qui  
frappent le plus fort. Il s'agirait plutôt  
d'un rapport vitesse-puissance-précision-  
équilibre.

En effet, pour une puissance de tir  
donnée, celle-ci sera augmentée ou dimi-  
nuée selon que l'équilibre du tireur  
(position du pied d'appui), sera plus où  
moins assuré, qu'il frappera vite le  
ballon et de façon précise.

Pour que la balle ne monte pas, il est  
en fait essentiel que le ballon soit à peu  
près à la verticale du centre de gravité  
du tireur (voir schéma).

Quand cette condition fondamentale  
n'est pas remplie, le joueur « tire dans  
les nuages » selon l'expression consacrée.

Les statistiques prouvent que les plus  
forts tireurs ont été des gauchers dans  
une proportion écrasante : Piantoni,  
Puskas, Zitto, Moulijn, Van Rhijn, Gento  
et dans le passé Moreel, Dubly Kohut,  
Marcel Galey, Marcel Langiller ont été  
des gauchers au tir percutant.

Pourquoi ? C'est un mystère de la  
nature auquel un médecin sportif (le  
Dr Longueville) a consacré une étude.  
Nous en reparlerons.



1 Position défec-  
tueuse : centre  
de gravité trop  
avancé.

2 Bonne posi-  
tion : centre  
de gravité dans  
l'axe du ballon.

3 Position défec-  
tueuse : centre  
de gravité trop  
en arrière.



## 4

Le quatrième acte laisse  
pressentir le dénoue-  
ment. Gorczewski est  
définitivement éliminé,  
mais la menace Placzek  
est de plus en plus pré-  
cise. Piantoni a « armé »  
son tir : le ballon est  
juste à la hauteur du  
pied d'appui, (très ou-  
vert indiquant la direc-  
tion du tir) et la jambe  
est très fléchie ce qui  
permettra une course  
maximum de la jambe  
de frappe. Dans l'équi-  
libre du tireur, les bras  
jouent un rôle capital  
parfaitement illustré ici.  
Quant au ballon, il est  
toujours « dévoré » des  
yeux par les trois joueurs.  
Le coup va partir...

## 5

Il est parti ! La jambe  
d'appui de Piantoni n'a  
pas bougé ; mais tout le  
corps a pivoté à partir  
de ce point d'appui. Les  
bras sont ballants.  
Quant aux regards, ils  
sont éloquents (de gau-  
che à droite, anxiété,  
joie, angoisse). Le but  
est réussi ; bravo au pun-  
cheur Roger Piantoni !



# LE FOOTBALL FRANÇAIS TIRE-T-IL LE

## L'ENQUETE DU MOIS

**L'ENQUETE** que nous menons ce mois-ci aborde un sujet très délicat : le football français tire-t-il le meilleur parti de ses amateurs ? Malgré les apparences on peut penser que non, compte tenu d'une organisation qui crée des situations paradoxales.

Pour faire la lumière nous avons interrogé tous ceux qui ont un intérêt évident à la question : les clubs professionnels et amateurs, les joueurs, les dirigeants fédéraux. Leurs réponses donnent une idée de la complexité du problème.

● **LA DERNIERE REUNION** des dirigeants de clubs C.F.A., convoqué par la F.F.F. a fait cruellement ressortir l'incompréhension qui désunit les dirigeants des clubs amateurs de la F.F.F. et les dirigeants des clubs amateurs de la Ligue Nationale.

● **TOUT LE MONDE** est un peu coupable au départ. Les clubs F.F.F. reprochent aux sergents recruteurs de la Ligue Nationale de les piller ou d'essayer de les piller sans aucune délicatesse et de contacter des joueurs sans même rendre visite aux dirigeants du club. Ce qui n'est pas général.

● **LES DIRIGEANTS AMATEURS** estiment que la cession d'un de leurs joueurs formés au club au prix de 200.000 francs est ridicule comparée aux transferts de plusieurs millions qui suivent pour un joueur de qualité. Signalons que la Ligue étudie le moyen de donner un pourcentage sur les transferts successifs au club d'origine.

● **LES DIRIGEANTS PROS** reprochent aux dirigeants amateurs leur volonté d'ignorer les problèmes de gestion d'un club autorisé. Ils ne comprennent pas pourquoi on veut limiter pour leurs joueurs amateurs la qualification en C.F.A. selon le nombre de matches joués en pro. Ils ne veulent plus de limite et demande que les licences stagiaires ne soient plus soumises au cachet mutation.

● **LES PLUS GRANDS FAUTIFS** de ce climat ce sont sans doute les règlements. Efficaces il y a quarante ans, ils ont contribué à faire de la F.F.F.A. d'alors la F.F.F. de maintenant. Mais ils sont dépassés et étiquent le débat. Il n'est que d'entendre les discussions des Conseils Nationaux pour s'en rendre compte. On y laisse faire des phrases et empêcher toute évolution sérieuse.

Il y a eu pourtant un éclair au dernier Conseil National, la proposition de la Ligue du Sud-Est de supprimer les Commissions de Contrôle d'amateurisme et des mutations. Elle est passée inaperçue...

● **LE BUREAU FEDERAL** lâche de plus en plus la bride aux demandes des « amateurs autorisés » du C.F.A. Ce qui ne serait pas gênant si, en même temps, le Conseil par une sorte de revanche ne claquait la porte aux demandes d'assouplissement des amateurs C.F.A. Cela n'améliore pas les relations entre clubs jouant la même épreuve dans des conditions différentes.

● **LA SITUATION GENERALE** étant établie examinons d'autres problèmes. Nous avons entendu des dirigeants de la Ligue Nationale s'écrier :

« Quand un amateur a de la qualité il faudrait l'obliger à passer professionnel. »

C'est aller loin car le jour où les amateurs de qualité seront forcés de passer pros le football perdra beaucoup de pratiquants.

● **TANT D'ELEMENTS** entre en ligne de compte pour faire réfléchir un jeune homme. Où le savoyard Giamarchi aurait-il signé un plus beau contrat qu'à la mairie d'Annecy avec la fille de son patron et vice-président ?

● **MEME REGRET** pour le Breton Loncle qui a joué avec plaisir à Angers mais avec la ferme intention de retourner travailler avec son père à Saint-Malo, ce qui est fait.

● **ON PEUT EGALEMENT REGRETTER** que Mouchel après avoir refusé les offres du R.C. Paris à 25 ans soit passé si tard

## DES PIÈCES AU DOSSIER

(31 ans 1/2) professionnel à Sedan. On peut simplement penser que les offres ardennaises ont été plus « substantielles » que les parisiennes.

● **ON A OFFERT AU BRESTOIS PHILIPPE UN MILLION** pour passer pro à Nantes. Philippe va avoir 30 ans, il est employé aux P.T.T. Est-ce que cela valait vraiment la peine de changer son genre de vie ?

● **SI TANT DE BONS JOUEURS AMATEURS** hésitent à passer pro, la raison première en est d'abord, les conditions mêmes du contrat de la Ligue. On sait les controverses qu'il amène presque tous les ans. Les joueurs amateurs parlent avec des ex-pros qui jouent avec eux et la conversation exprime souvent les regrets de celui qui a voulu faire carrière de footballeur qui ne gagne pas tellement plus et a des obligations importantes ne serait-ce que sur le plan fiscal.

● **LE BON JOUEUR AMATEUR** a en plus de ses appointements de footballeur (primes à la signature, primes de match en entraînement, mensualités, pas toujours mais souvent) une situation. S'il est intelligent et travailleur son avenir est assuré par le travail après un départ par le football.

● **LE FOOTBALLEUR AMATEUR REFLECHIT** : tout le monde ne s'appelle pas Kopa et il le sait bien. Nous connaissons des ex-pros de valeur et sérieux qui regrettent amèrement de s'être laissés tenter.

● **AUTRE QUESTION** : les possibilités pour des villes comme Brest d'avoir une équipe pro.

Il lui faudrait réussir très vite c'est-à-dire avoir tout de suite une grande équipe et monter en Division I. Sinon, aurait-il 10.000 spectateurs pour un Brest-Aix-en-Provence comme pour le derby brestois ? Poser la question c'est donner la réponse.

● **LE C.A.P., SETE OU AIX** persistent. Mais on ne peut engager Annecy, Vichy, Brive Amiens ou Mulhouse à se lancer dans la même aventure. D'autant qu'ils en ont déjà fait l'expérience malheureuse. Et on sait quand on a abandonné le professionnalisme combien il est pénible de remonter le courant en amateurs : Douai, Angoulême, Clermont-Ferrand, etc. en sont de cruels exemples.

● **LE C.F.A. EST CE QU'IL EST** mais il a eu le mérite d'amener de petites villes où le professionnalisme ne pouvait pas vivre à monter des équipes qui les sortent de leurs Ligues : Thiers, Gueugnon, Orléans, Rochefort, Fesch-le-Châtel, Merlebach, La Voulte, Rodez, Bruay, Saint-Quentin, etc. C'est déjà un bon résultat.

● **QUANT AUX AMELIORATIONS** à apporter au trouble de la situation actuelle, c'est aux dirigeants fédéraux de s'y appliquer, sans négliger les avis des dirigeants de clubs qui sont eux-mêmes directement dans le combat.



# MEILLEUR PARTI DE SES AMATEURS ?

## 1. IL A REFUSÉ DE PASSER PRO

### ON A VOULU ME TROMPER !

PAR ANDRÉ GIAMARCHI,  
CAPITAINE du F.C. ANNECY et de  
L'EQUIPE DE FRANCE AMATEUR.

**L**ORSQUE je suis arrivé à Annecy le 7 juin 1953, je n'avais qu'une idée en tête : comme tous les jeunes footballeurs d'Algérie, venir en métropole et faire une carrière professionnelle. Les dirigeants du Football Club d'Annecy, très compréhensifs, ont tout de suite été d'accord et il était convenu que je ne resterais qu'une saison en Savoie. Je trouvais le pays formidable, surtout en cette période de l'année, mais cela ne m'empêchait pas de penser au professionnalisme.

Je travaillais durement à l'entraînement ; le championnat commença et notre équipe du F.C. Annecy marchait bien. Un jour, ayant fait un match amical dans une ville ayant un club professionnel, je fus remarqué par les dirigeants, et quelques jours plus tard, sans réfléchir une seconde, sans même demander conseil à mon entraîneur M. Leduc — à qui je dois beaucoup —, je signais ce stupide contrat de non-sollicitation qui me liait à ce club.

Inutile de vous dire la joie que j'éprouvais d'avoir été remarqué. J'allais enfin réaliser le rêve de ma vie. J'annonçais tout de suite ce que je croyais être une bonne nouvelle à mon entraîneur, et à ma stupéfaction j'apprenais que j'avais été roulé ; ces dirigeants m'ayant annoncé qu'ils avaient oublié l'argent auquel j'avais droit, chez eux, et qu'ils me l'enverraient par mandat-carte. Exactement quinze jours plus tard je reçus la somme, mais grâce à l'avis éclairé de mon entraîneur, je ne l'acceptais pas, car, automatiquement, j'étais classé professionnel pour la somme de 50.000 francs légers.

Ces dirigeants ne bronchèrent plus pendant une certaine période, et ce fut au début de la nouvelle saison qu'ils revinrent à la charge. Mais moi, qui avais été sincère, honnête et surtout confiant, je m'étais juré que je ne me ferais plus rouler une seconde fois, et malgré toutes les offres vraiment magnifiques que me proposaient les clubs pros, je refusais, car vraiment j'avais été déçu par les moyens dont certaines personnes usaient pour faire signer les jeunes qui ne savent encore rien des règlements pros (et je ne suis pas seul dans ce cas).

Je me garderai de dire que tous les clubs sont à cette image. Heureusement que non, car je suis avec admiration beaucoup de clubs où l'ambiance doit être vraiment magnifique. Voilà ! C'est pour cela que je ne suis pas passé pro, seulement pour cela, car on a essayé de « m'avoir » lorsque je n'étais encore qu'un jeune qui rêvait de grandes choses, mais non comme beaucoup l'ont cru et l'ont dit, pour affaires de cœur. En ce temps-là, le football passait avant tout.

Evidemment, au fond de moi, je regrette un peu de n'avoir pas joué dans une équipe comme Reims, et bien d'autres encore. Je m'en aperçois lorsque je joue en équipe de France avec des gars qui font partie de ces grands clubs, mais je peux dire que le F.C. Annecy, et surtout le football amateur, m'ont apporté les plus grandes joies qu'un footballeur amateur puisse rêver.

Quant au point de vue financier, mieux vaut ne pas en parler. Les sommes que l'on m'a offertes me donnent maintenant « la chair de poule ». Inutile de vous dire que beaucoup d'amis m'ont pris un certain moment pour un fou... mais je crois maintenant que je ne l'étais pas tant que cela. Peut-être la chance...

Giamarchi : le type du grand joueur  
qui a refusé de faire  
une brillante carrière professionnelle.





## 2. ILS ACCUSENT LE C.F.A.

### UNE CONCURRENCE DÉLOYALE

affirme LOUIS MICHEL, président du F.C. SETE.

ON me dit : « Pourquoi vous accrochez-vous au professionnalisme ? » S'accrocher le terme me semble bien impropre, et quelque peu péjoratif. A l'heure actuelle le F.C. Sète n'a pas un sou de dettes. L'équipe est honnêtement classée en championnat et elle s'est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe de France, après avoir battu le Racing et Limoges. Enfin elle possède plusieurs joueurs : Es-soumbé, Kerroum, Hernandez, Yapi et Polo pour ne citer que ceux-là, sur lesquels divers clubs, et pas des moindres, ont déjà jeté un œil intéressé.

Est-ce cela que vous appelez s'accrocher ? Peut-être serait-il plus juste de poser la question sous une autre forme, par exemple pourquoi y a-t-il une équipe professionnelle à Sète ?

Mais cette question, il vous faudrait la poser à celui qui a pris la décision en 1932 : Georges Bayrou.

On me dit aussi qu'il existe un paradoxe entre Brest et Sète, par exemple. A mon avis, il n'y a pas de paradoxe, mais seulement une mauvaise évolution du football. Il y a 20 ou 30 ans, tous les clubs, à peu de choses près avaient les mêmes chances et l'esprit d'entreprise

primait sur toutes les autres considérations financières ou autres.

Aujourd'hui, il s'est créé un véritable marché des joueurs et les transferts de fin de saison atteignent des chiffres tels que les valeurs se faussent et que, même les clubs aux moyens financiers très élevés ne s'y retrouvent pas. Il n'est d'ailleurs absolument pas prouvé dans cet état de choses qu'une petite ville comme Sète soit, dès le départ, placée en état d'infériorité.

Certains pensent que le football professionnel doit être réservé à une élite et que seul les grands doivent avoir leur place au soleil. L'élite de la bonne volonté et de la foi mérite aussi de continuer à vivre. Nous n'adorerons jamais le talon d'or.

Quant à l'attitude d'autres villes comme Brest ou Lorient par exemple, qui se refusent à faire leur entrée dans le professionnalisme, elles ne font que renforcer notre conviction. Ces clubs, une fois pros, ne feront pas un sou de plus en recette, mais par contre, auraient à faire face à des charges bien plus lourdes. Leur intérêt (avec un grand I) est de rester amateur. C'est là le grand problème.

## L'ENNEMI N° 1

s'écrit GERMAIN REYNIER, président de l'A.S. AIXOISE.

JE n'ignore pas les commentaires que l'A.S. Aix provoque un peu partout en France.

En ce qui concerne son existence je peux vous dire :

1° que Aix entend profiter au maximum des jeunes. Or les jeunes sortis de ses rangs comme Robert Peri, Revelli, Chebira, Mananelian, restent à Aix parce qu'il y a une équipe professionnelle.

2° J'entends offrir aux Aixois un spectacle sportif malgré tout acceptable dans une ville où, certes, malgré la beauté du site et le soleil portent à l'optimisme, mais où malgré tout les distractions sont rares.

3° Aix, avec plus de 60.000 habitants est à proximité de Marseille, est en mesure de faire recette le jour où cela voudra bien tourner.

Et rien ne dit que ce jour ne viendra pas bientôt.

N'oubliez pas qu'il n'y a pas si longtemps que cela, Alès, Béziers et Montpellier étaient moins brillants que Aix au point de vue public.

4° Je peux vous affirmer que les finances du club sont saines. Mieux les joueurs Berard (Reims), Ducugis (Sète), Moine (Montpellier) sont toujours la propriété du club.

5° Il est normal à mon sens que des villes comme Brest et Lorient entendent rester amateurs. Les clubs de ces villes font recette et ne supportent aucune charge.

D'ailleurs, si vous voulez connaître le fond de ma pensée : l'ennemi n° 1 du football de division II est incontestablement le championnat de France amateur.

## 3. ILS DÉFENDENT LE C.F.A.

### LA FORMULE ACTUELLE EST LA MEILLEURE

selon M. POIDEVIN, président de l'AMIENS A.C.

APRES trois expériences peu brillantes parmi les professionnels, Amiens a repris sa place chez les amateurs depuis 1953.

Nous pensons sincèrement que pour nous c'était la décision la plus heureuse et la plus raisonnable.

Certes, notre public a parfois la nostalgie des grandes rencontres avec Sochaux, Nice, Nîmes, le Racing, etc... mais combien d'aléas avons nous évités.

Nous ne serions pas hostiles au professionnalisme si celui-ci était organisé par poules géographiques,

ce qui provoquerait inévitablement des compétitions beaucoup plus vivantes.

Le règlement actuel du Championnat de France Amateur n'est évidemment pas parfait. En disant cela, je pense surtout à la présence des clubs professionnels, qui à mon avis, devraient figurer hors classement. Mais nous sommes pourtant persuadés, en fonction du nombre réduit des joueurs français possédant les qualités requises pour

faire un véritable professionnel que notre décision était celle à adopter.

En effet, nous avons créé à Amiens un climat très stable. Ce climat irréalisable avec les oiseaux migrateurs que sont les footballeurs professionnels.

En voyant les choses de façon réaliste, nous estimons que la conception actuelle du football français est celle qui répond le mieux à notre tempérament.

## PAS DE PROBLÈME !

pour JEAN RIGAL, sélectionneur de l'EQUIPE DE FRANCE AMATEURS.

LE sujet est évidemment très complexe. Je considère que le Championnat de France Amateur n'est pas l'idéal, mais on ne peut guère faire mieux. Il y a toujours en effet des gens qui ont de bonnes et grandes idées, mais qui ne donnent hélas rien de concret.

Je ne vois aucune objection à ce que les footballeurs amateurs gagnent de l'argent. Je considère même qu'à partir du moment où un joueur a un métier, même si le

football lui rapporte certains gains, qu'il est un pur amateur.

Je pense que le C.F.A. serait très amoindri si l'on enlevait les réserves des équipes « pro ».

D'autre part, je ne crois pas que la formule actuelle soit un obstacle à la constitution de la meilleure équipe de France amateur. Cette équipe marche très bien, elle l'a montré, puisqu'elle a été invaincue depuis plusieurs saisons. Elle nous représentera à Rome où elle obtiendra une place de choix.

## 4. ILS SONT DEVENUS PROS TRÈS TARD

### TROP D'AMATEURS DOUTENT DE LEUR VALEUR

estime MARCEL MOUCHEL.

J'AI joué à Brest et fut présélectionné olympique dès 1948, puis neuf fois sélectionné dans l'équipe de France amateurs. Contrairement à ce qu'on pense, j'aurais aimé devenir professionnel beaucoup plus jeune. Mais en réalité, je ne fus contacté que par un seul club professionnel : le Racing, et cela il y a une dizaine d'années. Aucune suite ne fut donnée à ce projet. Je pense que beaucoup d'amateurs ne croient pas en leur valeur, et doutent pouvoir tenir honorablement leur place parmi les pros.

J'ai 33 ans, et pourtant je n'ai pas à regretter d'être venu à Sedan, où après quelques tâtonnements, j'ai pu m'intégrer dans l'équipe. Je dois remercier mon entraîneur Dugauguez, ainsi que les dirigeants qui m'ont fait confiance. Sans doute ma carrière sera-t-elle assez brève, mais j'ai l'intention de devenir entraîneur et de revenir en Bretagne par la suite. Mais dites bien que je suis très satisfait de mon sort, et que je ne regrette pas d'avoir pris mes chances, même tardivement.

## IL VAUT MIEUX CHOISIR JEUNE

pense MICHEL LEFEBVRE.

J'AIMAIS bien mon club amateur de Quevilly, où tous les joueurs évoluent dans une ambiance sympathique mais je n'aurais pas hésité à devenir professionnel si j'avais eu des offres sérieuses d'un club autorisé. Après avoir été deux fois sélectionné amateur, ce n'est qu'à 26 ans que j'eus la chance d'être engagé par Sedan.

Je n'ai qu'à me louer d'être devenu professionnel à Sedan et

l'expérience me servira lorsque je reviendrai en Normandie comme entraîneur. Mais de toute façon, j'ai un bon métier et lorsque je devrai raccrocher, je suis certain de pouvoir orienter mon existence sans difficulté. Evidemment, devenir pro à 20 ans est plus souhaitable, car il est alors plus facile de s'adapter où de se réadapter, le cas échéant.

## 5. ILS ONT DES IDÉES

### UN PRO MOYEN NE GAGNE PAS ASSEZ

juge GILBERT MILLE, de l'U.S. QUEVILLY.

CONTRAIREMENT à ce que certains on pu me faire dire, je suis partisan du professionnalisme, mais d'un véritable profession-

nalisme réservé à une super-élite. Les hommes qui doivent faire partie de ce groupement exceptionnel doivent posséder de très grandes





Mouchel : il aurait du être un grand Tricolore.

Lefebvre : il aurait pu être un international indiscutable.



qualités et vivre sur un très grand standing. Personnellement, j'estime qu'un professionnel qui gagne 120.000 francs par mois n'est pas un véritable professionnel. Avec une telle mensualité, son avenir est forcément limité. Comme la carrière de footballeur dure environ 15 ans, il serait souhaitable que les joueurs de métier puissent durant cette période, gagner suffisamment d'argent pour pouvoir, une fois leur carrière terminée, occuper une fonction sociale de premier ordre. Tenir un grand ma-

gasin pour certains, prendre une charge de notaire pour d'autres.

Il y a maintenant la formule amateur de l'U.S. Quevilly qui est pour moi la seule valable. Elle repose sur une formule bien simple : d'abord le travail, ensuite le sport. Il n'y a pas à Quevilly d'amateurs marrons, des gens qui considèrent le travail comme un passe-temps. C'est au contraire le football qui est un loisir. Nos joueurs s'entraînent le matin de 7 h. 15 à 8 h. 15 et jouent le dimanche. C'est tout.

## LES PROS DOIVENT MIEUX RECRUTER

souligne M. LAURANT, directeur sportif de l'U.S. SEDAN.

Lemasson a signé une licence pro, alors qu'il avait plus de 26 ans et que Lion, recommandé par Mouchel est encore amateur à 27 ans. C'est un homme d'une telle valeur qu'on s'étonne qu'il n'ait pas été sollicité. Sedan n'a jamais regretté d'avoir poussé des jeunes comme les frères Oliver, Roszak, Carpentier, Eloy, Fulgenzy, Brény, Perrin, etc., qui font ou feront une bonne car-

rière parmi les professionnels. Le recrutement parmi l'élite des amateurs devrait s'intensifier et les exemples de Mouchel et de Lefebvre sont là pour prouver que notre pays ne manque pas de valeurs sûres et qu'il faut leur donner une chance chaque fois que cela est possible, sans attendre qu'ils soient devenus trop âgés.

## IL FAUT SONGER AUX INDÉPENDANTS

suggère M. CHAPELLE, président de l'E.S. BRIVE.

MON club a trouvé son équilibre dans le C.F.A.

C'est en 1942, qu'a eu lieu la première expérience pro à Brive. Elle a été le fait de la venue inattendue de nombreux joueurs dans l'obligation de se replier et formant à peu de frais une solide ossature et un bel ensemble, difficile à réaliser en d'autres circonstances.

En 1945, seconde expérience avec, comme entraîneur, l'ex-Messin Zehren qui ne disposait que d'éléments modestes. Difficultés sans nombre : modicité des finances, popularité insuffisante en raison de résultats peu convainquants. Dès lors, recettes peu encourageantes. Les responsables d'alors renoncèrent à poursuivre leur action face aux multiples charges que le fonctionnement du club exige.

Alors qu'aujourd'hui, sur le plan amateur, les dirigeants trouvent un excellent accueil auprès des employeurs et jouissent d'une chaleureuse sympathie dans tous les milieux.

Ajoutons que le C.F.A. est une épreuve suffisamment compétitive pour exiger un football d'un niveau élevé. Mais on peut formuler un regret : celui d'avoir changé la

formule finale qui autorisait d'excellentes recettes, ce qui apparaît peu probable sur des terrains neutres et on trouve curieux qu'une épreuve de régularité se termine dans l'esprit de la Coupe.

Par ailleurs, je ne conteste pas que la propagande des pros soit particulièrement efficace. Mais notre rôle pour n'en être que plus obscur, n'en est pas moins méritant : former des joueurs dont le plein épanouissement se fera dans les rangs pros. Je trouve donc que la redevance attribuée lors d'un transfert est trop maigre. Il faut des années pour sortir un grand joueur, années durant lesquelles ils ont entièrement à leur charge les frais d'un entraîneur qualifié. Il est une formule qui n'était pas pourtant pour nous déplaire à Brive : celle des indépendants.

Le capitaine-entraîneur Léon Rossi, avec lequel nous avons abordé l'ensemble du problème, se range derrière le point de vue que nous venons d'exprimer. Mais il compte beaucoup sur la multitude des « gosses », qu'il initie constamment aux joies du foot pour trouver les futurs cadres de l'Etoile dans les saisons à venir.

## POURQUOI PAS UN CHAMPIONNAT DE RÉSERVES PROS ?

demande MARCEL GALEY, directeur du R.C. PARIS.

A vrai dire on ne sait pas ce qu'il y a d'idéal.

On peut reprocher à la formule actuelle de nous priver de certains jeunes.

Nous voudrions avoir le plein emploi de nos joueurs de C.F.A. c'est-à-dire, pouvoir les utiliser comme nous l'entendons. Comme on ne peut juger si cette formule est idéale, nous pensons que la création d'un championnat de ré-

serves « pro » mérite d'être envisagé.

Chez nous, il ne se produit jamais qu'un joueur regrette d'être passé chez les « pros ». Nous ne pouvons pas vous dire ce qu'il en est à Sète ou ailleurs. Quant à nous, si un joueur a signé un contrat, c'est que nous l'avons jugé apte à cette fonction. Sur un autre plan, c'est que nous sommes en mesure de lui assurer une vie décente.



L'ARRIÈRE

LATÉRAL

# ON NE PASSE

# PAS !

**A** PRÈS le gardien, l'arrière latéral qu'il faut distinguer de l'arrière central. FOOTBALL MAGAZINE poursuit ses études techniques par l'évolution du jeu d'arrière. Pour cela, nous avons réuni cinq générations d'arrières. A travers le récit de chacun d'eux, vous verrez les transformations de l'individu qui suivent – c'est logique – la progression de la collectivité constituée par l'équipe.

Nous vous présentons d'autre part, les meilleurs arrières de l'histoire du football, les meilleurs spécialistes français actuels, un article de notre collaborateur Gabriel Hanot qui, après avoir été 12 fois international (7 fois comme arrière) a pu suivre en tant que journaliste l'histoire du jeu de l'arrière, et enfin les conseils d'un entraîneur qualifié (Lucien Jasseron du Havre A. C., qui fut également arrière et international) aux jeunes footballeurs.

**GAMBLIN** (ANNEES 20)

## LE PRECURSEUR

« Jouer arrière était un honneur ».

**A** mon époque la place d'arrière était très cotée.

Lorsque des gosses constituaient une équipe par exemple, ils tiraient au sort pour savoir d'abord qui allait être gardien, ensuite arrière et enfin avant centre.

Les autres postes n'avaient qu'une importance relative.

A ce moment-là nous n'avions naturellement aucun entraîneur. C'était le capitaine ou un dirigeant qui s'occupaient de la préparation de l'équipe. Quand je dis préparation, c'est une façon de parler. En effet, l'entraînement proprement dit n'existait pas. Ainsi moi, je fumais des « Gitanes » et à partir du jeudi je ne fumais plus. C'était cela l'entraînement !

Je travaillais d'ailleurs dix heures par jour. J'allais simplement m'amuser vers midi au « sanglier ». Nous appelions ainsi l'endroit des Tuileries où il y avait une statue de sanglier au milieu du « terrain ».

La dimanche, le Red Star jouait alors ses matches sur l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver. Ensuite le club a émigré à Saint-Ouen sur un terrain où nous trouvions... des coquilles d'huîtres.

J'ai dit que le capitaine s'occupait de l'entraînement. Il avait aussi sur le terrain un rôle beaucoup plus important que maintenant. Je peux en parler savamment, car c'était mon cas. Je pouvais dire que je commandais véritablement mon équipe. Si un joueur n'obéissait pas, je le réprimandais vertement. J'ai même

été jusqu'à en exclure un du terrain, alors que réglementairement je n'en avais pas le droit. Un capitaine est en effet mieux placé que n'importe qui pour savoir ce qui ne va pas, et celui qu'il faut aider.

De nos jours, c'est l'entraîneur qui, sur le banc, prend des crises de nerfs, qui saute en l'air et essaie de donner des directives. Le rôle de capitaine est donc amoindri. Il n'a plus qu'à signer une feuille de match ou une réclamation qu'il n'a même pas faite.

Ce poste de capitaine était généralement réservé au demi centre ou à un arrière. De mon temps, l'arrière aussi bien dans le club qu'en sélection était donc un personnage important. Il devait être rapide, lucide, frapper très fort sur la balle et savoir stopper un homme. J'avais toutes ces qualités. Pourtant je n'ai jamais blessé personne et je n'ai jamais été renvoyé du terrain.

C'est certain, on jouait alors plus virilement que maintenant. Par exemple, la charge, même très dure, à l'épaule était monnaie courante. Maintenant chaque fois qu'un joueur va à terre, l'arbitre ou le public manifeste.

L'engagement physique à mon époque (années 1920) était beaucoup plus franc. Il y avait des chocs mais les blessures étaient beaucoup moins nombreuses. Aujourd'hui on opère du ménisque à longueur de saison !

Sur le plan du jeu, il y avait l'arrière pivot et l'arrière volant. Il n'y a pas tellement de différence entre l'arrière de mon époque et celui d'aujourd'hui sur le plan de la collectivité. C'est surtout le demi qui joue un rôle différent de celui de mon temps. Lorsque je jouais, le demi centre suivait l'attaque et le demi se repliait. Aujourd'hui, le demi centre recule et cela ne change pas grand chose au jeu des arrières.

On voit les arrières marquer les ailiers près de leurs buts. C'était aussi la consigne essentielle à mon époque.

Il m'arrivait également de contre-attaquer,

même de marquer des buts. Je tirais tous les coups francs jusqu'à 30 mètres et tous les pénalties, toujours dans le même coin, naturellement en force. Je peux même vous dire que je n'en ai jamais manqué un !

Oui, l'arrière était vraiment « quelqu'un »...

**VANDOOREN** (ANNEES 30)

## L'ARRIERE TYPE

« J'étais fait pour démolir ».

**P**OUR moi, le football a vraiment commencé en 1927, à mon arrivée de l'Olympique lillois. J'avais alors 19 ans. A cette époque-là, quand on était grand et rapide, on avait tout de suite sa place dans l'équipe première sans aucun souci de l'âge. Je ne crois pas que l'on puisse me considérer comme ayant été un grand arrière. Mais on peut penser que j'ai été l'arrière type d'avant le W.M. C'est-à-dire un homme athlétique qui allait vite, qui avait de la « gueule », de l'abattage qui était fait pour un poste de démolition. Le jeu de l'arrière était de défendre l'approche des buts et d'éloigner le danger sans chercher midi à quatorze heures, c'est-à-dire par des dégagements pouvant atteindre 50 mètres. Il est évident que ces renvois de balles arrivaient au partenaire dans la mesure où l'adversaire se plaçait bien ou mal. Et pourtant on marquait plus de buts que maintenant !

Mon ami Etienne Mattler était bâti sur le même modèle que moi. Lorsque nous jouions ensemble nous étions des champions du réalisme et nous faisions tout à fait abstraction de notre personnalité. Si l'un d'entre nous n'avait pas « flambé » l'autre aurait été incriminé. Il y avait chez nous une affinité de caractères,



Quarante ans de football et cinq générations





**1930** JULES VANDOOREN



**1940** MAURICE DUPUIS



**1950** ANDRE LEROND



**1960** ALAIN CORNU



## généralions d'arrières français réunis par FOOTBALL-MAGAZINE.

de moral, et de moyens qui faisaient que notre efficacité se retrouvait dans l'unité de pensée et d'action.

J'ai traversé une période floue, celle qui a marqué l'arrivée du W.M. C'est l'anglais Kimpton qui l'a imposé en sélection. Lorsqu'il est intervenu il m'a dit : « Jules, regardez votre ailier dans les yeux et restez avec lui ». Ainsi moi qui étais habitué à la formule arrière-volant, arrière-fixe, j'ai joué un France-Suisse (que nous avons perdu 1-0) avec Gabrillargues comme arrière central. Je suis resté continuellement près de mon adversaire direct. Pendant ce temps-là, l'avant centre suisse arrivait tout seul jusqu'aux 18 mètres. Je le regardais et je restais près de mon ailier sans avoir le droit de le « couper ». Après la partie on m'a dit que j'avais bien joué ! C'était idiot. Mais il y a des idées qui paraissent idiotes au début et sur lesquelles on travaille utilement ensuite. Moi, j'étais plutôt l'élément qui devait couvrir du terrain. Je n'avais rien d'un « statique ». A Lille je jouais avec le ballon et en sélection je ne jouais plus avec lui, mais avec un adversaire.

J'étais capable de courir 6 kilomètres dans un match à Lille, et on me faisait peut-être faire 500 mètres en équipe nationale !

A Lille, j'ai eu Griffiths comme entraîneur. Aucune comparaison avec les entraîneurs modernes. Paix à l'âme de Griffiths et à celle de ses contemporains, mais quand je pense qu'il dirigeait l'entraînement sur la touche avec un pépin lorsqu'il pleuvait... Si j'avais eu un entraîneur valable, il aurait dû me changer de place.

L'équipe de France est d'ailleurs revenue par intermittence à la méthode qui était celle de mon club, afin que nous puissions prendre des initiatives. Il ressort de tout cela que nous étions des hommes pour lesquels la vigueur primait. Le jeu d'arrière a subi une très grande évolution. Je crois qu'un condensé du foot-donne sur le terrain...

balleur que j'étais et du défenseur actuel constituerait l'arrière idéal.

**DUPUIS** (ANNEES 40)

### LE TRIOMPHE DU W.M.

« J'ai découvert une place en or ».

C'EST à la fin de 1935 que je suis devenu arrière au Racing. A la suite d'un match d'entraînement Kimpton m'a dit : « Vous jouerez le prochain match comme arrière central ». Moi qui étais avant centre, j'ai considéré cela comme une brimade. Je me suis senti dégradé d'aller de l'avant à l'arrière. Cependant comme j'ai toujours eu de l'amour-propre, je me suis dit : aucun avant ne passera ! Et aucun avant n'est passé... J'ai obtenu une efficacité totale parce que j'étais en colère. Quelques semaines après, Kimpton a fait de moi un arrière droit, Diagne étant arrière gauche, Jordan arrière central, Banide et Del-four, demis. C'est au cours de cette année-là que le Racing a gagné Coupe et Championnat ! Personnellement, le W.M. m'a été très profitable. Je m'y suis adapté complètement d'autant plus aisément qu'il m'a permis de participer au jeu offensif dans le cadre d'un système collectif bien organisé.

J'ai moi-même traversé une période trouble en sélection. Si le W.M. ne s'y est pas imposé immédiatement c'est qu'on a commis des erreurs monumentales. Par exemple devant des arrières jouant typiquement le W.M. comme moi, on a placé des demis comme les Rouennais Payen et André pratiquant l'interception. Tout cela pour faire une sélection et non une équipe ! Que vouliez-vous que cela

Oui, le type de l'arrière a changé de Vandooren à moi. A partir de 1936 on s'est adapté au marquage de l'ailier. Il a fallu alors être encore plus rapide, aussi rapide que l'ailier adverse, sinon plus.

Mon cas est aussi celui d'un joueur qui a été à cheval sur l'avant et l'après-guerre. Ce qui illustre le mieux l'après-guerre et situe un virage décisif, c'est Wembley 1945. Nous y avons joué le W.M. avec des arrières et des demis du Racing et là tout a parfaitement réussi. Je crois personnellement que c'est après Wembley que j'ai trouvé une plénitude dans le jeu, l'arrière étant parfaitement intégré à tout le reste de l'équipe.

D'après ce que je peux voir, je ne crois pas qu'il y ait tellement de progrès actuellement. Une chose importante à mon sens : l'arrière participe peut-être trop systématiquement à l'attaque. Oui, je crois que trop d'arrières ont oublié la véritable notion de défense. L'arrière doit être d'abord un défenseur et ne doit participer à l'action offensive que de façon occasionnelle, selon les circonstances les plus favorables, exactement comme l'a fait Marche, lors du match France-Espagne en décembre dernier.

**LEROND**

### L'ARRIERE MODERNE

« Qu'est devenu le jeu de volée ? ».

EN 1947-48 le jeu d'arrière était peu différent de celui de l'époque Dupuis. Nous étions imprégnés de W.M. Dans le club amateur où j'ai débuté on m'a tout de suite demandé, en qualité d'arrière gauche, d'exercer un marquage très strict de l'ailier adverse. Quand je





**DIAGNE.** Vétéran de 49 ans, jouant toujours au football dans une équipe hors-championnat de Dakar, où son père fut député du Sénégal, est devenu entraîneur fédéral. Il dut à sa taille, à son envergure, à sa souplesse et à sa détente d'être un bon gardien de but et l'arrière international du R.C. Paris.



**GRILLON.** Avant d'être entraîneur-joueur à Caen et aujourd'hui au Mans, il a connu son apogée sous les couleurs du Stade Français, et il fut international en même temps que Baratte, Cuissard et Darui, grâce à la force et à la qualité de ses dégagements du pied droit et grâce à ses tacles.



**HUGUET.** C'est surtout à Saint-Etienne que ce licencié en droit s'est illustré par une intelligence du jeu, un placement et un démarrage qui lui ont largement ouvert les portes de l'équipe de France. Il a peut-être trop vite renoncé à une carrière internationale très brillante.

## L'ARRIÈRE DES MAÎTRES DE FRANÇAIS



**GIANESSI.** Il est regrettable qu'en pleine maîtrise de son talent au C.O.R.T. puis à Monaco, le Nordiste d'Avion Lazare Giansessi ait été contraint par une faiblesse pulmonaire à briser sa carrière nationale et internationale basée sur la vitesse, l'adresse, le placement, et aussi la simplicité.



**MATTLER.** Citoyen de Belfort et arrière du F.C. Sochaux, type héroïque et légendaire du footballeur de force, animé d'un cran exemplaire, a longtemps été, avec 46 présences dans l'équipe de France, le recordman national de la Marche (63 sélections).

**SALVA.** Athlétique, mobile, pondéré, excellent dans le jeu de tête, l'Algérois s'est illustré dans l'équipe de l'Armée aérienne pendant la guerre, ensuite au R.C. Paris et dans l'équipe de France, avant de répondre à l'appel de l'Afrique du Nord et de sa famille de fermiers algérois.





### ÉTRANGERS



**QUINCOCES** (Espagne). Il fut le footballeur le plus populaire, avec Yvan Beck, au tournoi olympique d'Amsterdam en 1928. Il révéla au monde ce genre de défenseur espagnol rapide, souple, alerte, enthousiaste, aussi fin qu'engagé. Il portait toujours un bandeau. Son neveu est un des meilleurs arrières de Valence et d'Espagne.



**FONI et RAVA** (Italie). Le fin et avisé Foni de la Juventus (à gauche), ne s'est dissocié de son voisin international Rava (à droite), qu'une fois sa carrière internationale terminée. Docteur en sciences économiques, Foni a été plusieurs années sélectionneur-entraîneur de l'équipe d'Italie. Rava, robuste, direct, déterminé, connu avec Foni la gloire sportive mondiale en gagnant avec l'Italie, sous la direction du grand sélectionneur Vittorio Pozzo, la Coupe du Monde 1934 à Rome et 1938 à Paris. C'était un arrière solide et difficile à passer qui se complétait avec Foni.



**N. SANTOS** (Brésil). Le Brésilien du Championnat du Monde 1958 Nilton Santos, sobre, habile à marquer et à neutraliser l'ailier droit adverse en faisant usage des mêmes qualités de technique et de feintes et contre-pied, est l'exemple de l'arrière moderne, expert dans les contre-attaques poussées jusqu'au tir dans les filets.



**MINELLI** (Suisse). Le football helvétique n'a guère — à part les frères Abegglen et Bickel — de représentant plus confirmé que le Tessinois Minelli, arrière de force et de vitesse, fixé en Suisse alémanique et payant sans cesse athlétiquement de sa personne.



**HARDWICK** (Angleterre). On aurait tort de le juger uniquement par son piétinement inconsidéré du corps de Heisserer lors d'un match France-Angleterre (2-1) à Colombes. Hardwick, qui devint plus tard entraîneur en Hollande, était un arrière vigoureux et résolu, athlétique, très sec, du type spécifiquement insulaire.



**BERGMARK** (Suède). Dans l'équipe de Suède, finaliste de la Coupe du Monde 58, il s'est imposé par son sang-froid et ses qualités athlétiques. On peut le considérer comme l'un des meilleurs défenseurs européens.



## LES SCIENTIFIQUES

# ILS SONT LES MEILLEURS

# ARRIÈRES FRANÇAIS ACTUELS

## LES BATTANTS

Jean WENDLING  
(Reims).

Il n'était pas fait, lui le footballeur froid, précis, pondéré, subtil (malgré sa valeur athlétique) pour jouer à Strasbourg ou à Toulouse. Il a d'ailleurs suffi qu'il arrive à Reims pour s'épanouir et se stabiliser. Il est le meilleur arrière scientifique que le football français ait connu depuis Lazare Gianessi.



Roger MARCHE  
(R.C. Paris).

Pour le recordman de la sélection, la science et la technique sont venues avec l'âge. D'abord défenseur athlétique et énergique, Marche a progressé au contact des Racingmen Happel et Sosa. Il a maintenant une clairvoyance et une sûreté de passes qui sont remarquables.



André LEROND  
(Stade Français).

Fragile d'apparence, cet athlète du football est un grand nerveux. Sa vitesse d'anticipation, sa détente horizontale ou verticale, ses passes de gaucher, son intelligence du jeu collectif, lui ont permis de se hisser au premier rang. Encore qu'il soit autant sinon plus un demi ou un arrière central qu'un véritable arrière gauche.



André CHORDA  
(Nice).

International junior, il était sobre, efficace, mais pas brillant et souvent trop rude. Luciano l'a façonné, affiné. Aujourd'hui le jeune niçois est irrécusable sur l'homme. Son jeu de volée est excellent. Et surtout son sang-froid lui permet de briller dans le jeu collectif de passes et montées offensives.



## SUITE DE LA PAGE 31

suis devenu professionnel on a commencé à faire la part des choses. Jusqu'à la Coupe du Monde, le rôle de l'arrière est resté à peu près identique, situant si vous le voulez, un W.M. évolué.

Et puis il y a eu la Coupe du Monde et ce fameux 4-2-4 des Brésiliens, qui a créé pas mal de perturbations. On y a vu par exemple l'ailier revenir très loin dans son camp, parfois à la hauteur du gardien, pour solliciter la balle. L'arrière devait-il l'accompagner ?

Beaucoup de clubs ont essayé à la suite de cette expérience de jouer avec quatre arrières. Dans l'équipe de France on nous a fait jouer aussi le 4-2-4, de façon à libérer en partie l'arrière central en lui permettant d'aller très loin. Mais on en est un peu revenu et à l'heure actuelle on reprend une forme normale et rationnelle du W.M. Je crois que le 4-2-4 tend à disparaître de chez nous, peut-être parce que nous ne possédons pas des hommes qui sont capables de le jouer vraiment.

Les problèmes posés par l'ailier adverse, au moment de la Coupe du Monde, n'ont pas été résolus entièrement. On est resté dans une position intermédiaire. On ne suit plus aveuglément l'ailier. On demande en général à celui qui est le plus près de l'attaquant adverse de s'opposer à lui.

Oui, de plus en plus, l'arrière a tendance à être un footballeur complet. Mais, j'estime que pour bien jouer arrière, il faut avoir l'âme d'un défenseur, il faut aimer défendre. Je suis persuadé cependant qu'un bon ailier doit pouvoir faire un excellent défenseur. Un Fulgenzy le prouve.

Mais j'insiste bien sur le côté réaliste de l'arrière. Aujourd'hui on recherche trop à faire un amorti et à bien donner la balle à un camarade. Un jeu qui a presque disparu c'est celui de la volée. Il en est d'ailleurs de même pour les attaquants. S'il a disparu c'est que chacun a peur de rater la balle. Supposez par exemple qu'au Stade Français je reprenne la balle de volée et qu'elle reparte vers l'attaque par une longue trajectoire de 40 ou 50 mètres, je

suis certain que mes camarades de l'attaque me regarderont avec des yeux ahuris et qu'ils seront désemparés. Il faut maintenant aux attaquants des balles « sur un plateau ». C'est pourquoi le défenseur a donc un souci perpétuel, c'est celui de toujours donner la balle dans les meilleures conditions possibles.

## CORNU

### L'HOMME DE L'AVENIR

« La place ne signifie plus rien ».

**P**ERSONNELLEMENT, j'ai l'impression de me trouver à une époque où il ne s'agit plus de savoir si l'on est arrière latéral, arrière central, demi, inter, ailier ou avant centre, mais tout simplement si l'on est défenseur ou attaquant. J'ai l'occasion de m'en rendre compte à longueur de mois dans mon équipe de Nice.

Il existe pourtant un type d'arrière. En disant cela je pense surtout à Mouynet de Toulouse et à Lelong du Racing. Ce sont des hommes solides, parfois même rudes, mais qui savent donner la balle dans de bonnes conditions. Mais l'arrière dépend beaucoup et de plus en plus de ses demis. Il est très facile de jouer derrière un demi qui abat un travail considérable et marque parfaitement. Oui, je vous assure que le rôle d'arrière est simplifié quand on a la chance d'avoir devant soi un demi irréprochable.

Je ne sais pas ce que sera l'arrière dans l'avenir, mais je répète que la spécialisation disparaissant, il sera l'homme fort physiquement et moralement d'une équipe où chacun doit être capable d'attaquer et de défendre sans distinction. Le football idéalisé, c'est certainement cela. On y arrive petit à petit, et j'ai la chance de traverser cette période passionnante pour un jeune qui a la sensation de faire un grand pas en avant dans le sport qu'il pratique.

## PAR GABRIEL HANOT



L y a soixante ans, il y a cinquante ans encore, l'arrière placé avec son collègue latéral près de l'axe longitudinal des buts ne marquait directement rien, ni personne, ne se souciait guère de fournir des balles à ses avants et n'avait, en somme, d'autre souci, d'autre fierté, d'autre ambition que de dégager à grands coups de botte et, si possible, de volée. Les trois adjectifs qui caractérisaient autrefois le cuirassier (grand, fort et bête) convenaient souvent à la morphologie et au style de l'arrière.



**Mustafa BETTACHE** (Nîmes)

Quand il reste calme et sobre, quand il ne se laisse pas emporter par son tempérament, et quand il est en forme, Bettache démontre une adresse et une maîtrise technique (amortis, dribbles, passes), que peu d'arrières français possèdent dans leur jeu. Il lui manque une pointe de vitesse, il n'est pas très rapide.



**Marcel NOVAK** (Monaco).

Ce gaucher joue à droite par la force des choses. Comme tous les gauchers, il est doté d'une frappe de balle très puissante. Sa taille (1 m. 88), le rend invulnérable dans les combats aériens. Et son sens de la contre-attaque en fait un arrière très complet et très évolué.



**Georges PEYROCHE** (Saint-Etienne).

Est-il un arrière ? Un demi ? Ou un avant ? Il est tout à la fois avec le même brio, car il a pour lui vitesse, adresse, force de frappe et élégance. Il deviendrait le meilleur spécialiste français s'il aimait le poste d'arrière. Ce n'est pas le cas !



**Jean LAGADEC** (Le Havre).

Le jeune arrière normand est en train de subir la métamorphose naturelle, il tempère son jeu et utilise à merveille ses qualités techniques. Mais il reste quand même un défenseur élégant, très rapide, très difficile à semer en cours de route.



**Max FULGENZY** (Sedan).

Que n'attendait-on pas de cet ancien ailier rapide, mais un peu aveugle, devenu arrière à 23 ans ? Hélas, Fulgenzy, s'il n'est jamais pris de vitesse ou de court en défense, s'il sait parfaitement relancer une contre-attaque, n'est pas encore parvenu à tempérer son ardeur et à terminer efficacement ses envoies si brillantes.



**Louis POLONIA** (Lens).

Ce descendant d'Italiens a conservé la flamme et l'impulsion nerveuse de ses origines latines. Il est extrêmement rapide dans son coup d'œil, dans ses courses, dans ses interventions, dans sa frappe de balle.



## L'ARRIÈRE MODERNE : UN AVANT QUI S'IGNORE

**GABRIEL HANOT** arrière de l'U.S. Tourcoing, aux prises avec Maes (à terre) avant centre du Red Star et de l'équipe de France. La moustache était alors obligatoire (au régiment) et le maillot long à la mode.

Un jour qu'il manquait un arrière à mon club, l'U.S. Tourcoing, je fus rétrogradé de la ligne d'avants parmi les défenseurs et l'essai parut si satisfaisant que c'est seulement à la fin de ma carrière que je redevins attaquant avec une joie que j'éprouve aujourd'hui encore par le souvenir.

Mais si l'essai fut concluant parmi mes camarades de club et dans l'équipe de France, il ne le fut pas du tout à Berlin où j'allais poursuivre mes études. Là-bas dans mon nouveau club, F.C. Preussen, comme dans les autres clubs allemands, l'arrière était, plus qu'en France, le footballeur qui tapait violemment sur la balle, presque en poussant des « ahan » de bûcheron. Comme à l'U.S.T., je jouais à la manière d'un avant repent. Rien n'y fit, pas même mon titre de champion de France et d'international : après quelques journées, je fus mis en équipe réserve pour incompatibilité de jeu et j'occupais une place tantôt d'attaquant, tantôt de défenseur, avec une liberté d'esprit et une joie de jouer retrouvée. Car, en équipe première, on n'avait que faire de mes habitudes nordistes qui consistaient à remplacer les dégagements spectaculaires par des passes aux demis et aux avants, à vivre le match dans sa plénitude et à préparer tactiquement et partiellement les rencontres sans entraîneur, évidemment par des conversations et des ententes avec mes plus proches voisins : le gardien Albert Parsis, l'arrière droit Charles Dujardin, le demi centre Victor Denis dont les passes à ras de terre (plus tard on aurait dit « à la Szabo ») et le jeu de tête étaient sensationnels (les sélectionneurs ne s'en sont presque jamais aperçus) et le demi gauche Georges Prouvost.

Il arriva, au cours de ma saison de début en Allemagne, que Preussen à son tour se trouva démunie d'arrières. Et je fus réincorporé en première, sans plaisir pour moi qui me trouvais bien parmi mes nouveaux équipiers, indifférent aux résultats et sans enthousiasme pour les dirigeants qui me considéraient franchement comme un pis aller. Peu à peu ma manière de jouer, non seulement cessa de surprendre, mais donna de bons résultats : à la fin de la saison, Preussen accéda aux places d'honneur. Je fus sélectionné dans l'équipe de Berlin pour jouer, dans la capitale de François-Joseph, contre Vienne, c'est-à-dire contre l'Autriche. La saison suivante, mon club fut champion de Berlin. Le plus grand rival local, Viktoria, fut battu, 0-5, sur son terrain mascotte de Mariendorf où les supporters, encore hantés par le souvenir de la guerre de 1870 trouvaient, pour définir ma façon de pratiquer le football, l'expression française qu'ils scandèrent pendant le match et qui devint mon surnom : « Franc-tireur ! Franc-tireur ! » avec l'accent que vous devinez.

Je n'ai pas la fatuité de croire que l'évolution du jeu d'arrière prit naissance dès cette époque, juste avant la guerre de 1914. Il est certain, en tout cas, que peu à peu l'arrière cessa d'être complètement autonome et d'avoir une mission défensive exclusive, brisant les attaques et débarrassant de sa zone de présence et d'action, le ballon. Un homme comme Lucien Gamblin ajouta à la décision, la vitesse ; d'autres se signalèrent par le sens du placement. L'arrière acquit lentement (je me demande pourtant parfois si l'effort poursuivi actuellement encore a été conduit à bonne fin) les qualités physiques, techniques et tactiques, qui doivent être symétriques et inverses de la valeur des avants et, en particulier, des ailiers.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'en 1926 la loi du hors jeu ramena de 3 à 2 le nombre des adversaires interposés, les arrières ne furent pas tellement atterrés. Certes, il leur fallut, comme

aux autres joueurs de l'équipe et aux entraîneurs, environ quatre ans avant de s'adapter aux nouvelles exigences, de glisser vers les ailes, de recevoir au centre le renfort d'un troisième arrière, de remplacer la défense de zone par le marquage individuel. Une nouvelle répartition des joueurs fut établie vers 1930 sous l'influence du regretté dirigeant Chapman et de l'équipe londonienne d'Arsenal. Ce fut peut-être le chant du cygne du football anglais. Il se fit entendre peu à peu dans le monde entier qui appliqua, avec grande réticence d'abord, puis tout naturellement, le système symbolisé par les deux lettres W.M. et qui s'exprime en chiffres de la façon suivante : 3 avants de pointe, 2 intérieurs, 2 demis, 3 arrières et, bien sûr, 1 gardien.

La Grande-Bretagne en est restée là et c'est sans doute la raison principale de son déclin : qui n'avance pas, recule. Tandis que les autres nations ne s'arrêtent pas en chemin et poursuivent les recherches qui aboutissent à la disposition brésilienne du jeu à quatre arrières (Djalma Santos, Bellini, Orlando, Nilton Santos aux Championnats du Monde 1958) et aux défenses renforcées que toutes les grandes équipes affrontent sur leur propre terrain et souvent aussi sur le terrain de l'adversaire.

Voilà pourquoi la contre-attaque des arrières est devenue si importante et si nécessaire. C'est aussi la raison qui donne aux ailiers les plus grandes chances de succès lorsqu'ils deviennent arrières. L'essai du Lorrain Kuhnappel à Limoges est probant. Il est dommage que la tendance à se laisser vivre comme ailier ait privé le Niçois Jacques Foix d'un palmarès national et international plus dense et plus brillant au poste d'arrière où il est évident qu'il ferait merveille, ainsi qu'il l'a déjà démontré au pied levé dans l'équipe de France des jeunes, victorieuse en 1949, du Tournoi juniors en Hollande.

L'arrière moderne est un avant qui s'ignore !



# GARDE TOUJOURS TON SANG-FROID !

PAR LUCIEN JASSERON,  
ENTRAINEUR DU HAVRE A. C. ET  
INSTRUCTEUR AU STAGE NATIONAL.

**L**UCIEN JASSERON fut sous les couleurs du Havre Athletic Club (qu'il entraîne aujourd'hui) un remarquable arrière latéral, froid, sobre et précis. Il fut ensuite avec le R.C. Paris demi et international. Mais tout en restant quand même un défenseur.

Il est maintenant l'un des meilleurs techniciens français. Il est instructeur du stage national d'entraîneurs qu'il dirigea même une année.

C'est à lui que **FOOTBALL MAGAZINE** a confié le soin de prodiguer des conseils aux jeunes footballeurs qui veulent devenir arrières.

**L'**ARRIERE idéal devrait avoir toutes les qualités. Mais il y en a d'indispensables, sans lesquelles on ne peut commencer une carrière à ce poste. Je pense aussi qu'il vaut mieux être grand, c'est un avantage. Ces qualités indispensables sont de quatre sortes :

## 1° QUALITES PHYSIQUES :



● **VITESSE.** Elle lui permettra de lutter efficacement avec les ailiers les plus rapides, et de se jouer de beaucoup d'autres. Grâce à elle, il pourra voler au secours des partenaires en difficultés et il interviendra souvent ainsi alors que l'adversaire ne s'y attendra plus.

Par elle il jettera le trouble dans la défense adverse en contre-attaquant inopinément, balle au pied.

● **DETENTE.** La détente verticale lui permettra de contrôler le jeu aérien. La détente horizontale lui fera effectuer des arrêts sur des adversaires se croyant hors de portée.

● **SOUPLESSE.** Ajoutée aux deux qualités précédentes qui sont innées et pratiquement peu améliorables, la souplesse, qui elle peut efficacement se cultiver, lui donnera l'habitude de se retourner rapidement, ce qui lui servira lorsque dribblé ou passé, il lui faudra rattraper l'adversaire en possession du ballon.

## 2° QUALITES TECHNIQUES :

● **ADRESSE.** Particulièrement dans le jeu de volée et des deux pieds ou de la tête, l'adresse fait que le ballon vous est un objet soumis, qu'il vous est loisible de diriger comme bon vous semble.



● **FRAPPE DE BALLE.** Le football a évolué. On n'en est plus au temps des arrières qui « dégagent » leur camp.

En toutes circonstances, les arrières, comme les autres joueurs, doivent s'efforcer de faire des passes aux partenaires. Une frappe puissante permet les passes longues; vive, elle permet les passes rapides; précise, l'exactitude; brossée: les trajectoires courbes.

● **VITESSE D'EXECUTION.** Voilà sur quoi il faut insister :

Combien précieux est l'arrière qui ne perd pas la balle, et surtout qui sait servir ses partenaires au bon moment, dans cet instant de déséquilibre qui existe une fraction de seconde chez l'adversaire après une interception.

En technique, on progresse à tout âge, même quand les qualités physiques ont commencé à décliner. Alors, l'avenir appartient dans ce domaine à ceux qui travaillent.

## UN ENTRAINEUR VOUS CONSEILLE

### 3° QUALITES MORALES :



● **SANG-FROID.** Grâce à lui, en toutes circonstances on est maître de soi, partant on peut être maître du ballon, et par conséquent du jeu.

Ne jamais s'affoler, avoir une claire vision de ce qui se passe, ou plutôt de ce qui va se passer. C'est ce qui fait l'avantage, et ce qui fait les grands joueurs.

● **AMBITION.** Vouloir toujours être le premier, le meilleur dans son équipe, dans son club, dans sa région, dans son pays et même ailleurs, y a-t-il de meilleur stimulant ?

Mais attention ! L'ambition doit être limitée par les possibilités. Sans elle, cependant, on stagne, donc on recule car les autres progressent.

● **OBSTINATION.** Ne jamais renoncer. A l'entraînement, en match, toujours recommencer jusqu'à ce que le but recherché soit atteint.

En football, le plus difficile c'est de jouer simplement, de faire le geste qu'il faut, au moment propice. Pour cela, il faut bannir de son jeu le superflu, tout ce qui ralentit inutilement. Quand on a une personnalité, y parvenir c'est accéder à la grande classe.

● **SOLIDARITE.** Les partenaires peuvent s'égarer, être en détresse. Il est merveilleux d'être celui qui calme, qui encourage et qui reconforte, et qui, en plus répare ou essaye de réparer, les erreurs des autres sans récriminer.

### 4° QUALITES TACTIQUES :

● **BON PLACEMENT.** Un bon placement sur le terrain autorise un maximum d'efforts pour intervenir efficacement dans le jeu. Il donne la possibilité d'anticiper, donc de s'imposer, de régner.

● **ENTENTE AVEC LES PARTENAIRES.** Pour cela il faut bien connaître ses coéquipiers.

On les comprend mieux et l'on commet un minimum d'erreurs. On les soutient quand il le faut et l'on compte sur eux au bon moment.



● **FINESSE.** C'est une grande force pour un arrière que de laisser croire à l'adversaire qu'il va passer, qu'il va réussir. Ainsi on le laisse découvrir ses intentions et on le contre d'autant mieux.

Il faut savoir aussi quand on ne peut prendre la balle, laisser le passage à l'adversaire du côté où ses possibilités d'efficacité seront réduites.

Et pour terminer quelques conseils :

- Ne perds jamais la balle des yeux mais aussi ni l'adversaire ni le partenaire,
- Entraîne-toi, même une vie de sportif,
- Sois modeste. Ecoute beaucoup. Parle peu.
- Reconnais tes erreurs et essaye de ne pas les répéter.
- L'adversaire n'est pas un « ennemi », respecte-le.
- Et n'oublie pas qu'il y a des règles du jeu et qu'il faut « jouer le jeu ».

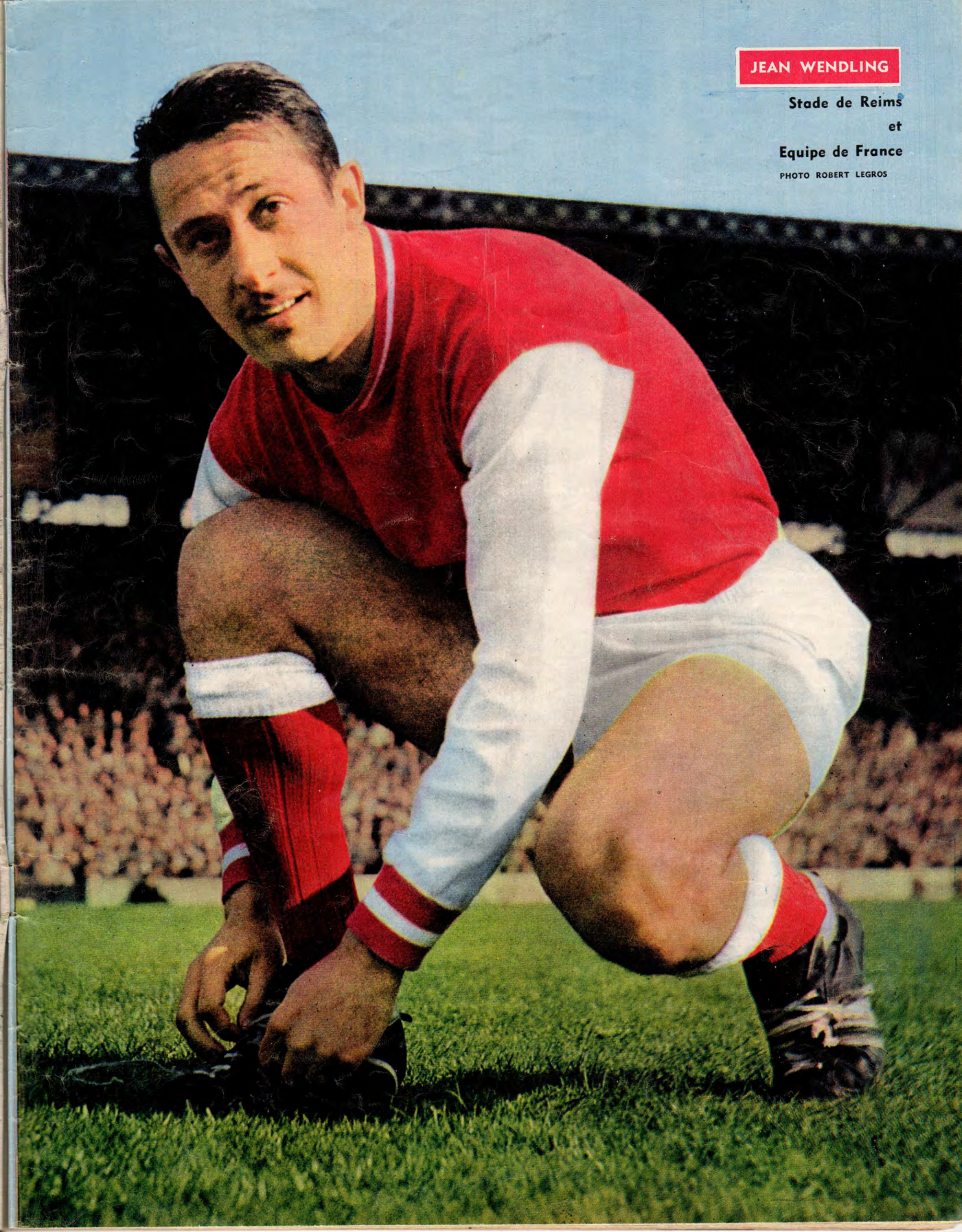
(Recueilli par André Ponsot.)



**JEAN WENDLING**

**Stade de Reims  
et  
Equipe de France**

PHOTO ROBERT LEGROS





# Les jeux de FOOTBALL MAGAZINE

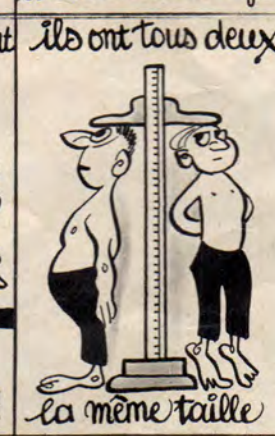
## NOS MOTS CROISÉS



**HORIZONTALEMENT.** — 1. Personifie le cran et le tempérament nîmois. — 2. On le fait, sans doute trop vite, des hommes de Firoud; note à l'envers. — 3. D'un verbe très populaire à Nîmes et à Arles; d'un côté Skiba est celle des Gardois. — 4. Familier; consonne triplée; Le cœur de Somlay. — 5. L'un des prénoms qui lui servent de nom; mer anglaise. — 6. Pronom renversé; En Barlaguet. — 7. Cheval britannique sans queue; Pour les Nîmois, ce fond se situait à Toulon. — 8. Le bout pour Munoz; En un sens, il fait le bonheur de Nîmes. — 9. L'une des armes secrètes de Firoud. — 10. Trois consonnes d'Eurdekian; En matière de; Permet de rêver.

**VERTICALEMENT.** — 1. Un qui sacrifie souvent la manière à l'efficacité. — 2. Ce Belge célèbre n'eût pas déparé à Nîmes; Pas (encore) en barre sur les rives du Gardon. — 3. Dans Robert; La tête, après les jambes. — 4. Tirés de Salaber; Grand et fort, il a un autre point commun avec certain fier conquérant. — 5. La fierté des Nîmois. — 6. Firoud vous le dira: mieux vaut l'être par le sens du jeu; Inexplorée en matière de football. — 7. Au fond de la rue; De la Prusse au Languedoc, en partant par le bas. — 8. Trois lettres de Herbin. — 9. Nîmes Olympique et antique à travers le pays des tulipes. — 10. De Saragosse au crocodile.

# LE JEU DE LA CHAÎNE



« FOOTBALL-MAGAZINE » et SIRO vous proposent un jeu inédit qui vous intéressera certainement.

Il s'agit de trouver 20 footballeurs appartenant aux 20 équipes françaises de division I à raison d'un joueur par équipe.

Voici, pour les trouver, la marche à suivre.

Dans la première case (« Ils eurent un titre de meilleur buteur »), placez deux joueurs répondant à la définition : 1. Van Rhyn (Stade), 2. Fontaine (Reims).

Dans la seconde case (« nés au Maroc »), vous conservez Fontaine et vous ajoutez Akesbi (Nîmes).

Dans la troisième case (« Ils ont gagné ensemble la Coupe Drago ») figure Akesbi et... un joueur à trouver.

Ce joueur figurant lui-même dans la 4<sup>e</sup> case avec un autre. Et ainsi de suite, de proche en proche, vous devez progresser et trouver toute la chaîne des joueurs.

Pour vous aider, indiquons que :

● les deux joueurs de la case 10 (« ils furent tous deux du voyage de Suède ») sont Kaelbel (Monaco) et Marcel (Toulon).

● la chaîne se termine par Gonzalès et Herbin.

Combien de joueurs trouverez-vous ?



## LES HOMMES ET LES EQUIPES QUI SE SONT DISTINGUES EN MARS 1960

LES classements hebdomadaires de FRANCE-FOOTBALL font maintenant partie de l'histoire du championnat. Après chaque rencontre de Division I, les envoyés spéciaux et correspondants de F.F. attribuent à chaque joueur une note variant de 0 à 6 selon le barème suivant :

|                    |   |
|--------------------|---|
| TRES MAUVAIS MATCH | 0 |
| MAUVAIS MATCH      | 1 |
| MATCH MEDIOCRE     | 2 |
| MATCH MOYEN        | 3 |
| BON MATCH          | 4 |
| TRES BON MATCH     | 5 |
| MATCH EXCEPTIONNEL | 6 |

Ces notes correspondent à des « étoiles », qui donnent lieu à un classement poste par poste et à un classement général dont le lauréat final se voit attribuer une « étoile d'or » symbolique.

FRANCE-FOOTBALL dresse ainsi un bilan hebdomadaire. FOOTBALL-MAGAZINE présente lui un bilan mensuel particulièrement intéressant puisqu'il situe la valeur des hommes et des équipes sur une série de rencontres.

### LES ETOILES DU MOIS (3 MATCHES)

Ce classement est établi en ajoutant les étoiles obtenues par chaque joueur, pendant le mois écoulé, en matches de championnat.

|                         |    |                     |
|-------------------------|----|---------------------|
| 1. BAULU (Valenciennes) | 14 | étoiles (5 + 5 + 4) |
| 2. CHORDA (Nice)        | 13 | — (4 + 6 + 3)       |
| 3. DE BOURGOING (Nice)  | 13 | — (5 + 4 + 4)       |
| 4. RYTKONEN (Toulouse)  | 13 | — (3 + 6 + 4)       |
| 5. STIEBER (Strasbourg) | 13 | — (5 + 4 + 4)       |
| 6. MOREIRA (Toulon)     | 13 | — (4 + 4 + 5)       |
| 7. ROUBAUD (Toulon)     | 12 | — (4 + 4 + 4)       |
| 8. WOGNIN (Angers)      | 12 | — (3 + 4 + 5)       |
| 9. BRYCH (Toulouse)     | 12 | — (4 + 4 + 4)       |

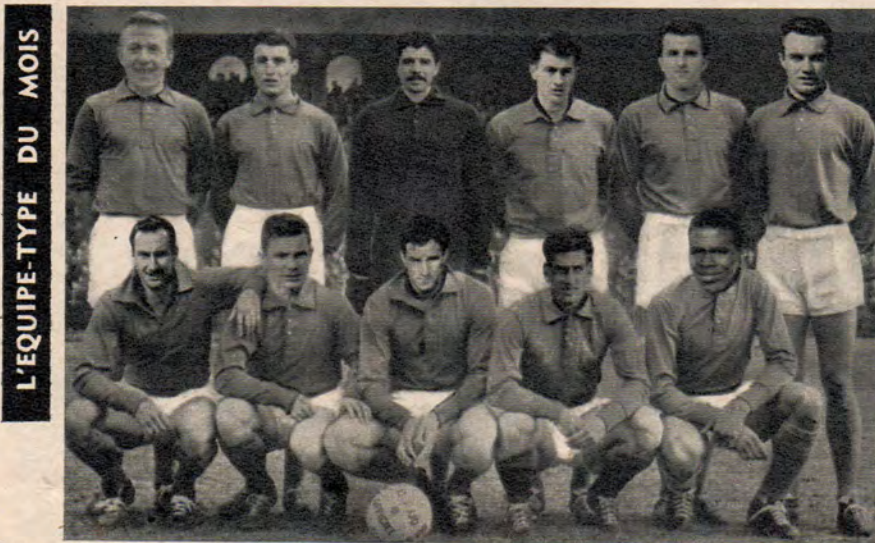
### L'HOMME DU MOIS : BAULU LE « VIF ARGENT »



● Jean-Claude Baulu a totalisé 14 étoiles au cours du mois de mars, soit en trois matches, disputés tous trois au même poste : celui d'ailier droit.

● Ses « 5 étoiles », il les décrocha contre Nîmes (battu 3-1) et contre Toulouse.

● Il mérita également 5 étoiles contre Angers et Sedan, et surtout la note maximum de 6 étoiles contre Limoges, où il marqua le seul but de son équipe.



Cette équipe est constituée par les meilleurs joueurs de Division I au cours des trois matches de championnat du mois de mars. Cette équipe — symbolique des étoiles a été créée grâce à un photo-montage. De gauche à droite, au premier rang : Baulu, Rytkonen, De Bourgoing, Roubaud, Wognin. Au second rang : Stieber, Chorda, Moreira, Mouynet, Brych, Piumi.

### LES RECORDS DU MOIS

#### DIVISION I

L'EQUIPE NUMERO 1 : RENNES : 6 points en 3 matches. Ont également obtenu 6 points : Le Havre et Toulon, mais leur goal-average est inférieur.

LA MEILLEURE ATTAQUE : ANGERS et TOULOUSE : 8 buts marqués en 3 matches.

LA MEILLEURE DEFENSE : RENNES : 0 but concédé en 3 matches.

LE MEILLEUR GOAL-AVERAGE : RENNES : + ∞ (4 buts pour, 0 contre) devant Le Havre (5) et Toulouse (4).

LE MEILLEUR BUTEUR : DE BOURGOING qui a marqué 3 buts en 3 matches.

L'EXPLOIT DU MOIS : A VALENCIENNES qui battit Nîmes le leader, le 20 mars.

#### DIVISION II

L'EQUIPE NUMERO 1 : TROYES : 6 points en 3 matches. A battu successivement Boulogne (2-1), Besançon (3-0), Forbach (1-0).

LA MEILLEURE ATTAQUE : RED STAR : 8 buts marqués en 3 matches (3 contre Rouen, 0 contre Montpellier, 5 contre Roubaix).

LA MEILLEURE DEFENSE : TROYES : 1 but concédé en 3 matches.

LE MEILLEUR GOAL-AVERAGE : TROYES : 6 en 3 matches ; Aix et Béziers : 2,50.

LE MEILLEUR BUTEUR : FOUILLEN (Red Star) qui a marqué 6 buts en 3 matches.

L'EXPLOIT DU MOIS : A CANNES et à SETE qui ont éliminé le Stade et Limoges de la Coupe.

#### C. F. A

L'EQUIPE NUMERO 1 : L'ARAGO ORLEANS (Ouest) : 8 points en 4 matches. Etait à 2 points des relégables est à 3 points du leader.

LA MEILLEURE ATTAQUE : L'ARAGO ORLEANS (Ouest) : 10 buts contre 2 en 4 matches (2 contre Quevilly, 1 à Brest (Stade), 4 contre Cherbourg, 3 contre 2 à Châteauroux).

LA MEILLEURE DEFENSE : MERS-EL-KEBIR (Algérie) : aucun but concédé en 3 matches contre Constantine, au Gallia Alger et contre Hussein-Dey.

LE MEILLEUR GOAL-AVERAGE : MERS-EL-KEBIR : 6 en 3 matches, Orléans 5 en 4 matches, Sidi-Bel-Abbès 4 en 3 matches.

L'EXPLOIT DU MOIS : Au C.A.L. ORAN qui le 27 mars écrase le Gallia à Alger 7-0 et Reims qui, le même jour, écrase son co-leader Auchel (Nord) 6-0.

**PORTO RÉAL**

LA DISTILLERIE  
DE LA SUZE  
présente

**CARPANO**  
PUNTE MES

**VABÉ**



# SAN LORENZO: UN CYCLONE QUI SOUFFLE SUR LE FOOTBALL ARGENTIN

UN REPORTAGE DE LÉON RICARD

## BUENOS AIRES

Le nom complet du club est « Club Atlético San Lorenzo de Almagro » (Saint-Laurent d'Almagro), et le nom se doit au fondateur du club, un prêtre du quartier, le Père Lorenzo Massa.

San Lorenzo a fêté il y a peu de temps son cinquantenaire, et figure parmi les six « grands » du football argentin. En 1<sup>re</sup> Division, depuis l'instauration du professionnalisme, il a remporté son 3<sup>e</sup> titre. Le premier avait été conquis en 1933, le second en 1946, et le troisième en 1959, c'est-à-dire mathématiquement tous les 13 ans ! Faudra-t-il maintenant attendre 1972 ?

Le style du jeu de San Lorenzo lui a valu à travers les saisons le surnom de « El ciclón » (le cyclone). Sa figure la plus marquante a peut-être été l'avant-centre espagnol Langara qui en a fait l'équipe favorite de la colonie espagnole de Buenos Aires. Pourtant aujourd'hui encore les socios de San Lorenzo continuent surtout à évoquer le trio central Farro-Pontoni-Martino qui leur a valu le titre de 1946 et plusieurs années d'un football d'une qualité extraordinaire.

A cette époque-là, le club voyait la vie en

rose, avec des juniors qui « promettaient ». Hélas ! Comme beaucoup d'autres, ils ont quitté l'Argentine à la recherche de conditions économiques meilleures. Rial n'était pas encore professionnel, mais jouait déjà en 1<sup>re</sup> équipe de San Lorenzo, quand il est parti fin 1949 pour la Colombie avant de passer au Real Madrid. Loiacono, étoile du football italien, vient aussi de San Lorenzo.

Aujourd'hui, San Lorenzo a reconstitué une ligne d'avants. Pour combien de temps ? Depuis deux ans, l'A.S. Roma cherche à enrôler Sanfilippo. Demain ce sera sans doute le tour de Facundo... c'est toute l'histoire du football argentin, incapable de s'organiser, et qui doit se renouveler chaque année après une nouvelle saignée...

Quoiqu'il advienne, le San Lorenzo actuel aura tout de même marqué l'histoire du football argentin. De tout temps, l'Argentine avait été le pays des grands attaquants. Di Stéfano déclarait encore il y a quelques semaines à « France-Football » que les deux meilleurs joueurs qu'il n'avait jamais vus étaient Moreno, inter droit de River Plate, et Erico, avant centre d'Independiente. Mais depuis quelques années un certain nombre de clubs avaient tendance à recourir à un jeu essentiellement négatif, où le marquage devenait la principale préoccupation. Independiente ou Newell's Old Boys, qui ont terminé troisième et cinquième

respectivement, ont joué tous leurs matches en donnant l'impression de rechercher le 0-0, avec le secret espoir d'un 1-0, si la chance le permettait.

San Lorenzo, peut-être obligé par les circonstances et la faiblesse relative de sa défense, a au contraire marqué le retour à l'offensive-reine. Il lui est arrivé plusieurs fois d'être mené 2-0, 20 ou 25 minutes avant la fin, de renverser la situation et de terminer 4-2. Le public a su apprécier ce souffle d'air frais dans un football pour le moment en déclin. Les stades qui se vidaient peu à peu ont recommencé à se remplir. Et San Lorenzo réenseigne à ses compatriotes ce qui a toujours été l'A.B.C. de leur école de football.

La conséquence des exhibitions de bon football fournies par les avants de San Lorenzo, au cours du championnat a été la désignation des cinq pour représenter l'Argentine au dernier championnat sud-américain, à Guayaquil. Est-on en droit de penser que le remplacement de deux d'entre eux pour le match décisif contre l'Uruguay a aidé au triomphe uruguayen ? De toutes façons, ce jeu de démarquage perpétuel, ces passes « de première intention », ce rythme ultra-rapide de contre-attaque ne disparaîtront pas d'un jour à l'autre. Et San Lorenzo aura vraiment son mot à dire dans une Coupe d'Amérique des clubs où son style peut tout lui permettre.



LES CHAMPIONS D'ARGENTINE, de gauche à droite : BARREIRO (entraîneur), SCHIRO, BOGGIO.

**L**A Coupe d'Amérique du Sud des Clubs est née. Huit champions vont se rencontrer : Bahia ou Santos (Brésil), San Lorenzo (Argentine), Penarol (Uruguay), The Strongest (Bolivie), Universidad (Chili), Millonarios (Colombie), Universitario (Pérou), Olimpia (Paraguay). Le vainqueur doit affronter, dès cette saison, le gagnant de la

Une ligne d'attaque internationale, de gauche à droite : Facundo, Ruiz, García, Sanfilippo et Boggio.



## ILS ONT CONQUIS LE TITRE

| Poste           | Nom        | Prénom    | Age | Taille | Poids |
|-----------------|------------|-----------|-----|--------|-------|
| Gardien         | CARRILLO   | José      | 27  | 1.85   | 78    |
| Arrière droit   | MARTINA    | Raul      | 31  | 1.68   | 63    |
| Arrière central | CANCINO    | Indalecio | 22  | 1.82   | 80    |
| Arrière gauche  | INIGO      | David     | 25  | 1.68   | 68    |
| Demi droit      | REYNOSO    | Guillermo | 26  | 1.80   | 77    |
| Demi gauche     | SCHIRO     | Anildo    | 22  | 1.73   | 66    |
| Ailier droit    | FACUNDO    | Hector    | 22  | 1.71   | 66    |
| Inter droit     | RUIZ       | Miguel    | 25  | 1.73   | 74    |
| Avant centre    | GARCIA     | Higinio   | 22  | 1.73   | 65    |
| Inter gauche    | SANFILIPPO | José      | 24  | 1.67   | 68    |
| Ailier gauche   | BOGGIO     | Norberto  | 28  | 1.70   | 70    |





CARRILLO, CANCINO, REYNOSO, RUIZ, INIGO, MARTINA, GARCIA. FACUNDO, SANFILIPPO.

**Coupe d'Europe.** Cette super-finale inter-continentale marquera une grande date de l'histoire du football mondial.

**FOOTBALL MAGAZINE** vous présente l'un des prétendants les plus sérieux de la Coupe d'Amérique du Sud : San Lorenzo de Almagro, le « cyclone » argentin.



## SANFILIPPO: SON NOM FAIT TREMBLER TOUTES LES DÉFENSES

**Q**UAND une équipe gagne un championnat de 30 matches avec 7 points d'avance sur le second et 12 sur le troisième, il serait absurde de discuter la légitimité de son triomphe.

Pourtant, au départ, bien peu faisaient de San Lorenzo le favori du championnat. L'équipe était sensiblement la même que la saison précédente et avait démontré une grande irrégularité. Mais dès les premiers matches on put voir que la présence de l'avant centre H. Garcia avait transformé toute la ligne d'avants. Cependant, l'équipe continuait à ne pas inspirer confiance, et il fallut compter sur le succès de quelques contre-attaques pour arracher des victoires que la défense mettait en danger à chaque instant. La solution pour San Lorenzo fut découverte après une dizaine de matches : le changement de l'arrière central et du demi gauche donna à la défense une stabilité qui permit à San Lorenzo de distancer sans difficultés ses rivaux.

Ce serait donc une erreur, pour présenter l'équipe, de se limiter à présenter la ligne d'avants. Bien sûr, ce sont actuellement les cinq de l'équipe d'Argentine, tandis que les six autres restent dans l'ombre. Mais l'ensemble est tout de même arrivé à former « une équipe ».

Le gardien Carrillo est à San Lorenzo depuis de nombreuses années. Ce n'est pas un joueur très brillant, mais il est sûr, régulier, athlétique : personne ne songe à le remplacer.

Depuis le départ de Basso pour l'Internazionale de Milan, il y a une dizaine d'années, San Lorenzo n'avait jamais pu couvrir de façon satisfaisante le poste d'arrière central. En début de saison, le problème était plus critique que jamais : jusqu'au jour où fut essayé un jeune, arrivé quelques semaines plus tôt de sa province. Cancino n'est peut-être pas un technicien, mais son jeu « à l'italienne », de force plus que de précision, allège considérablement le travail de ses camarades de défense.

Peu à dire des arrières latéraux Martina et Inigo. Les deux sont rapides, mais ont la même regrettable tendance à recourir au coup défendu pour arrêter le rival.

Au contraire le demi-droit Reynoso, presque lymphatique, ne brille pas en défense, mais devient l'âme de son équipe chaque fois que celle-ci passe à l'attaque. Ses passes précises, sont au départ de bien des contre-attaques, et son excellent physique lui permet de contrôler la majorité des balles hautes au centre du terrain.

Le demi gauche Schiro doit évidemment assurer le travail obscur que ne fait pas. Restera-t-il à San Lorenzo ? Il avait été prêté pour une saison, avec option, par Arsenal, club qui entre temps a été désaffilié. Il faudra attendre le verdict des tribunaux pour savoir si le joueur retourne ou non à son club d'origine.

Et nous voici maintenant avec la ligne d'attaque. Il est juste de donner la place d'honneur à l'avant centre Hijinio Garcia, puisque ses compagnons n'ont pas fait grand chose en 1958, et que sa seule présence a cristallisé toutes leurs qualités en en obtenant le meilleur rendement. Garcia, joueur léger, habile, intelligent, a commencé sa carrière sportive comme garçon d'écurie de course. Puis il est venu au football. Il a commencé à Excursionistas, club de 2<sup>e</sup> Division, dont le terrain longe l'hippodrome et ses écuries. En 1958, un an à Tigre. Et cette année la consécration à San Lorenzo.

La vedette de la ligne reste tout de même l'inter gauche Sanfilippo. Depuis 5 ans, Sanfilippo symbolisait dans le football argentin l'opportunisme. Toujours à la limite du hors-jeu, il profitait de toutes les fautes de la défense adverse ; mais tous ses camarades devaient jouer pour lui, tandis que lui ne jouait que... pour lui. Cette année, transformation complète, même moralement, peut-être sous l'effet du mariage ! Il s'est intégré dans l'équipe, travaille « comme tout le monde » : ce qui ne l'empêche pas de continuer à marquer des buts. Il a été buteur n° 1 des championnats 1958 et 1959.

L'ailier droit Facundo est un finisseur. Son shot est d'une extraordinaire puissance, et il sait le placer dans les angles les plus difficiles. Ses buts « impossibles » ont toujours un effet psychologique incontestable.

L'ailier gauche Boggio (ailier droit remplaçant en Suède) est lui aussi un réalisateur. Il tire bien des deux pieds, et s'il travaille de préférence en repli, il sait « être là » au moment voulu et arrive en second rang des buteurs de l'équipe après Sanfilippo.

Toute ligne harmonieuse doit avoir un élément plus obscur pour lier les actions et permettre aux vedettes de briller. Ce rôle est dévolu à l'inter droit Ruiz, qui était l'année dernière un avant centre quelconque, et s'est révélé cette année. Lui aussi est originaire de Tucuman, à 1.000 km. au Nord-Ouest de Buenos Aires, comme Cancino, Inigo et Reynoso. San Lorenzo est sans doute la seule équipe qui soit allée chercher aussi loin autant de joueurs pour sa première équipe. Les faits lui ont donné raison.



## ne doit plus être une

**L**E football espagnol est un château-fort auquel il manque seulement un donjon ! Les murs des remparts sont épais, inaccessibles, les dimensions de la forteresse sont gigantesques. Tout y est étudié, tout y est utile. Malheureusement il lui manque l'énorme tour capable de dominer le monde.

Comprenez-vous ce que signifie cette image ? Elle veut tout simplement symboliser la puissance, la richesse du football ibérique, mais aussi la curieuse faiblesse de sa sélection nationale !

Sa force ? Elle est dans ses magnifiques stades conçus pour le football (deux de 125.000 places, dix de 60.000, une cinquantaine de 30.000). Elle est dans les chiffres astronomiques de ses recettes et de ses spectateurs. Elle est dans le spectacle permanent qui appelle le public, matin et après-midi du dimanche. Elle est dans les résultats sensationnels qu'obtiennent les clubs espagnols. Elle est dans la passion qui anime la foule des « socios » qui ont délaissé la corrida pour le « futbol ».

Mais il y a aussi sa faiblesse : les mauvais résultats obtenus par l'équipe nationale, surtout en compétition : depuis dix ans (1954-1958) l'Espagne n'a plus participé à la finale des championnats du Monde. Des résultats si décevants ont peu à peu détourné les supporters de la sélection et l'ont rapproché des clubs.

Quelles étaient les raisons de ces échecs ? Il est difficile de le dire. Je pense pourtant qu'on se contentait trop exclusivement de bâtir une sélection. Ce qui était relativement facile, étant donné l'abondance de bons joueurs.

Par contre, la préparation de l'équipe, tant sur le plan technique que moral, était absolument inexistante. On laissait chaque homme jouer comme il joue dans son club. Tactiquement, cela donnait des résultats déplorables. Celui-ci pratiquait le marquage individuel, celui-là faisait la défense de zone ! Il y avait onze individualités de classe, mais chacun tirait la couverture à soi, en ne songeant qu'à conserver sa place.

Ce manque de préparation, de liaison et d'unité provoquait par voie de conséquence une absence complète d'âme collective. Et c'est ainsi que l'on pouvait affirmer avec juste raison : « Il suffit de tenir tête pendant un quart d'heure aux Espagnols. Et après on en fait ce qu'on veut. »

Je crois même que les résultats auraient été encore plus déplorables s'il n'y avait pas eu des solistes aussi brillants que Di Stefano, Kubala, Suarez ou Gento.

La naissance de la Coupe d'Europe des Nations, ainsi que l'importance du prochain championnat du monde ont incité les dirigeants de la Fédération espagnole à revoir le problème de l'équipe nationale. Le prestige grandissant des clubs ibériques a servi de stimulant.

En mai 1959, la lourde tâche de sélectionneur-entraîneur m'a été confiée. Depuis cette date, l'équipe d'Espagne n'a subi qu'une seule défaite, à Paris, dans de mauvaises conditions de préparation et devant un onze tricolore absolument remarquable. Par contre l'Espagne a battu deux fois la Pologne, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie.

Tous ces succès ont rendu son prestige à la sélection nationale. N'a-t-on pas vu cette saison, à Barcelone, 30.000 personnes payer leur place pour assister à un match d'entraînement A contre B mis sur pied en semaine ?

**Il a hissé le F.C. Barcelone aux sommets du football européen. Il est aussi le sélectionneur-entraîneur national de l'équipe d'Espagne qu'il rêve de placer au premier rang. Helenio Herrera confie, dans cet article écrit spécialement pour « FOOTBALL-MAGAZINE », tous ses espoirs et ses projets internationaux.**

Les portes furent même enfoncées par 20.000 candidats spectateurs qui n'avaient pas trouvé de billets...

Ainsi le public s'est-il de nouveau rapproché de son équipe représentative.

Lorsque j'ai pris la sélection en mains, il y a dix mois, je me suis trouvé devant un double problème à résoudre.

1° Donner un jeu collectif et un style à une équipe dont je voulais faire un super-club ;

2° Rajeunir petit à petit les cadres en vue du championnat du monde 1962.

Le premier point fut vite réglé : pour parer au plus pressé, je décidai d'édifier tout l'ensemble sur une base catalane. Le F.C. Barcelone venait de remporter championnat et Coupe d'Espagne. La majorité de ses joueurs donna automatiquement un système de jeu à l'équipe d'Espagne. Le Real Madrid présentait le handicap d'avoir beaucoup de joueurs non sélectionnables, comme Puskas, Didi — étrangers — Santamaria ou Dominguez (qui ne comptent pas trois années de résidence en Espagne).

Mais des hommes comme Gento, Di Stefano, Mateos, Herrera et le Basque Garay s'imbriquaient très facilement à l'ensemble catalan.

Seul le temps permettra de réduire cet apport barcelonais en incorporant des joueurs d'autres clubs. Car les hommes de classe ne manquent pas dans toute l'Espagne !

Pour effectuer cette cure de rajeunissement, il faut être quand même très prudent. Car s'il

faut songer au Chili 1962, il n'est pas possible de prendre des risques au cours d'une saison qui peut replacer l'Espagne au premier plan du football européen. Voir la Coupe d'Europe des Nations et les deux matches « historiques » contre l'U.R.S.S.

Le travail est cependant commencé. Je pense que seuls deux ou trois « vétérans » de grande classe comme Di Stefano ou Segarra tiendront encore toute la saison. A condition que leur forme ne faiblisse pas...

L'effort de rajeunissement a été entamé à Palerme (Espoirs italiens-Espoirs espagnols) ; il se poursuivra à Bordeaux le 4 mai, contre les Français.

J'ai déjà établi une liste des plus sérieux espoirs du football espagnol. J'ai l'intention d'en convoquer une bonne partie au stage qui précédera les matches contre la Russie. Il est même possible que je tente quelques essais le 15 mai face à l'Angleterre, à Madrid.

Parmi les éléments les plus marquants, on peut citer sans craindre de se tromper lourdement les noms de :

Herrera, ailier droit du Real, qui a déjà joué contre l'Italie, avec les A. Vidal et Ruiz les deux demis du Real, Arasquitain, le gardien (de grand avenir) de Saint-Sébastien, Pachin, arrière du Real, qui n'a pu jouer beaucoup cette saison à cause d'une suspension, mais qui deviendra à mon avis l'une des grandes vedettes madrilènes, à n'importe quel poste de la défense, Sastre, arrière central de l'Espagnol, Reija, un défenseur de Saragosse, Ruiz-Sosa demi de Séville, Gensana demi du F.C. Barcelone à la valeur déjà plus confirmée.

L'équipe nationale de demain, ce sont ces garçons-là qui la constitueront. Mais ce sont les Suarez, Martinez, Gento, Pepillo, Gracia, Olivella, Vergès, Peiro, Collar, Chuzo, Del Sol, joueurs jeunes eux aussi qui lui donneront de l'expérience.

Ainsi l'avenir du football espagnol s'annonce souriant. Il suffit de constituer un noyau permanent d'une trentaine de joueurs appelés à participer aux entraînements et concentrations de l'équipe nationale. Ainsi doit pouvoir se créer un « Club Espagne ».

Sur le plan technique, je ne vois pas pourquoi les Ibériques ne s'imposeraient pas. Ils possèdent en effet les qualités physiques et techniques indispensables dans le football moderne : vitesse (de course, de réflexe, de pensée) et amour-propre. Si l'on y joint la préparation et l'intelligence, les résultats doivent être très brillants.

Déjà les matches contre l'U.R.S.S. accaparent toutes les pensées : ils auront lieu le 29 mai, à Moscou et le 9 juin, à Madrid. Toutes les compétitions nationales seront interrompues du 8 mai au 12 juin. Les joueurs seront réunis le 9 ou 10 mai (dans la semaine précédant Espagne-Angleterre). Puis après ce dernier match de mise au point, ils regagneront leur résidence, où ils resteront jusqu'au 9 juin. Avec bien sûr la parenthèse du voyage à Moscou.

Cela contraindra la Fédération à faire jouer des matches de Coupe d'Espagne en semaine, et la finale le 26 juin. Il faut en effet penser éventuellement à la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations (3 au 10 juillet).

Comme vous le voyez, le football espagnol est de nouveau en marche. Il est temps pour lui de redorer son blason...

L'équipe d'Espagne : un donjon bien gardé (de bas en haut) par : Helenio Herrera, Vergès, Vidal, Di Stefano, Gracia, Suarez, Gento, Vicente, Ramallets, Gensana, Martinez, Olivella, Garay et Segarra.





# ESPAGNOL e façade!

Alfredo Di Stéfano  
aura 36 ans en 1962.  
Sans doute ne sera-t-il plus alors  
le « grand patron »  
de l'équipe d'Espagne.

↑ ALFREDO C'ÉTAIT HIER ↓ SUAREZ C'EST DEMAIN

Au Chili en 1962,  
Luis Suarez aura lui  
26 ans ;  
il sera en pleine force  
de l'âge  
du footballeur.  
Le Barcelonais est  
appelé à un brillant  
avenir international.





## TOP SECRET : CES FRANCO-ARGENTINS VONT ARRIVER EN EUROPE

**BUENOS AIRES.** — Les clubs argentins sont inquiets... Une nouvelle menace pèse sur leurs bons joueurs... Après les Italiens et les Espagnols, les Français sont intéressés par les espoirs argentins qui peuvent bénéficier des avantages de la dou-

ble nationalité. L'ancien attaquant international Souza a déjà dressé une première liste de joueurs à l'attention des clubs français.

Cette liste (secrète), la voici :

— Dubois (San Lorenzo), 20 ans, intérieur ;

— Faure (Rosario), 20 ans, avant centre ;

— Iturrieta (Gymnesia Escriba La Plata), 22 ans, demi ;

— Mendiburu (Ferrovario Oeste), 26 ans, ailier gauche ;

— Pascoud (Cerriettes), 21 ans, avant centre ;

— Rambert (Lanus), 23 ans, ailier gauche ;

— Rubinetti (Santa Fé), 22 ans, intérieur ;

— Saint Girons (Rosario), 20 ans, ailier gauche ;

— Varlet (Independiente), 22 ans, demi centre ;

— Verdier (Old Boys), 25 ans, ailier droit ;

De la Hoz (l'homme qui a fait venir Savori, Angelillo et Grillo en Italie) et Yeso Amalfi sont chargés, en Europe, de la « répartition ». Nancy, fort satisfait de son demi franco-argentin Gauthier, est le club français le plus intéressé. Il a, en effet, déjà des vues sur Rubinetti et Pascoud.

Mais les deux vedet-

tes de ce « contingent » pour l'Europe sont l'ailier gauche Rambert (sélectionné pour le dernier championnat sud-américain à Guayaquil) et le « demi centre » Varlet qu'Independiente vient d'acquérir à Cordoba Juniors.

« Varlet est un nouveau Carlos Sosa... » dit-on à Buenos Aires où l'on craint de voir aussi partir pour l'Europe le solide avant centre de San Lorenzo, Bournonville. D'origine belge, celui-ci (22 ans) intéresse, paraît-il, sept clubs belges, Anderlecht notamment...

## LA SUÈDE ENROLE LE D<sup>R</sup> MIRACLE

**STOCKHOLM.** — Gunnar Goranson, de la Fédération Suédoise, a rencontré à Rio de Janeiro, le Dr Hilton Gosling qui avait préparé, physiquement, les joueurs brésiliens pour le championnat du monde 1958. Il lui a demandé de préparer de la même façon, pour le championnat du monde 1962, les joueurs suédois. Le Dr Hilton Gosling a accepté en disant : « Je commencerai mon travail non pas en 1962, mais en 1961... » Son secret, c'est, sans doute, la prévoyance.



**TUTTOSPORT**  
La lezione di Barcellona e di Palermo  
Umiliante ma vero: solo con gli oriundi  
la Nazionale avrà un gioco di attacco

« HUMILIANT MAIS VRAI : L'EQUIPE NATIONALE N'AURA UNE ATTAQUE QU'AVEC LES ORIUNDI ». Ce titre de « TuttoSport », de Turin, prouve combien les Italiens sont vexés après une défaite. L'échec qu'ils ont subi contre l'Espagne (3-1), le 13 mars à Barcelone, a inspiré à Antonio Ghirelli ces amères réflexions : « Deux Oriundi, Di Stefano et Martinez,

ont contribué à la victoire des Espagnols... Le commissaire unique de la Squadra Azzurra est convaincu : seuls les oriundis Lojacono, Altafini, Angelillo et plus tard Savori donneront à l'Italie une attaque de valeur internationale... Sinon le calcio connaîtra la misérable destinée de la Suisse, la « Mecque » des super défenseurs... ».

## LES HONGROIS DOUTENT DU FOOTBALL FRANÇAIS

**BUDAPEST.** — Sandor Barcs, le président de la Fédération Hongroise, a déclaré à « Nep Sport » de Budapest, après l'établissement des groupes éliminatoires du prochain championnat du monde : « Il est probable que la Suède, la France ou la Bulgarie, l'Allemagne, la Hongrie, l'U.R.S.S., l'Angleterre, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie représenteront l'Europe au Chili. » Ainsi, pour les Hongrois, la France n'est pas du tout assurée d'aller en

1962 au Chili. Dans leur esprit, la Bulgarie, que les Français n'ont pu vaincre ni à Paris (2-2) ni à Sofia (0-1), a, au moins, autant de chances qu'eux de s'offrir ce beau voyage...



Après l'erreur de chronométrage de M. Gouveia, lors du match de Coupe d'Europe Real-Nice, « A Bola » a proposé sous la forme d'un dessin humoristique, d'équiper d'une certaine manière les arbitres portugais en partance pour l'étranger.

## BUCAREST COPIE SUR BUDAPEST

**BUCAREST.** — Les dirigeants du Club Central de l'Armée, de Buca-

rest, viennent d'étudier les méthodes qui ont permis à Honved de Buda-

pest en Hongrie et au C.D.N.A. de Sofia en Bulgarie de dominer le football national, en groupant les meilleurs joueurs du pays. Pour cela le C.C.A. — déjà champion de Roumanie en 1952, 1953, 1956 et 1957 — est devenu, cette saison, la succursale de l'équipe nationale. On verra si, contre la Tchécoslovaquie en quart de finale de la Coupe des Nations, les Voinesku, Zavoda, Jenei, Apolzan, Kacoveano, Costantin, Alexandrowsky et autres Raksi justifieront la nouvelle politique des dirigeants roumains.

## FOOTBALL-FLASH

**BUENOS-AIRES.** — Les dirigeants de Palmeiras ont offert à leurs amis de Mendoza 50.000 litres de vin pour leur jeune et efficace avant-centre Medardo Sosa.

**SANTOS.** — Le Santos F.C. vient de s'assurer le concours de Zoca (15 ans). C'est le frère de Pelé. Zoca, qui reçoit déjà des appointements mensuels de 500 NF, aura, en outre, toutes ses études payées par Santos.

**MOSCOU.** — Les clubs soviétiques n'ont pas préparé, cet hiver, la nouvelle saison sur les bords de la mer Noire. La plupart des équipes soviétiques ont préféré effectuer des tournées en Chine : les résultats ainsi obtenus n'ont pas été aussi favorables aux Russes (60 % seulement) qu'on aurait pu le supposer.

**BERLIN.** — L'Allemagne de l'Est disputera six matches internationaux cette année : contre la Grèce (3 juillet à Athènes), la Bulgarie (10 juillet à Sofia), l'U.R.S.S. (le 17 août à Leipzig), la Roumanie (18 septembre à Bucarest), la Finlande (30 octobre à Karl-Marx Stadt), et la Norvège (à une date et un lieu à fixer, en fin de saison toutefois).

**LONDRES.** — Bert Trautmann, l'ancien parachutiste allemand devenu gardien de but de Manchester City, vient de fêter ses dix ans de présence au club et son 400<sup>e</sup> match de championnat. A cette occasion il a annoncé qu'il ne retournerait pas en Allemagne lorsqu'il abandonnerait le football.

## RAPPAN FAIT DU NEUF

**GENEVE.** — Karl Rappan, redevenu le manager de l'équipe nationale suisse, a pris deux importantes décisions : 1<sup>o</sup> Créer un vaste réseau d'observateurs, pour la plupart anciens internationaux ; 2<sup>o</sup> Constituer un club de supporters de l'équipe suisse afin de donner à son travail, d'une part plus de sérieux technique, d'autre part une atmosphère plus favorable.

## MATTHEWS AU GHANA

**ACCRA.** — Le « Roi du Football » — il monta même sur un trône royal, installé à son intention, en 1957, par les Ghanaiens — a accepté d'honorer, à nouveau, de sa visite le Ghana. Stanley Matthews, en effet, a convaincu son club, Blackpool, de jouer plusieurs matches au Ghana au cours du mois de mai.



## NEW-LOOK ANGLAIS

Les joueurs de Leyton Orient porteront des culottes rayées la saison prochaine. Ainsi en a-t-il décidé leur manager après un essai effectué sur l'inter Eddie Brown.

Tout le Football du monde par

# ASTON VILLA ET LILLE champions de la présence

LONDRES. — Quel est le meilleur club anglais de tous les temps, le champion des champions ? Depuis 1888, date de la création du championnat d'Angleterre, soixante titres de champions ont été attribués : Arsenal en a gagné sept, Aston Villa et Sunderland six, Everton, Liverpool et Manchester United cinq, etc... Mais, après soixante saisons, c'est Aston Villa, actuellement en deuxième Division, qui a récolté le plus grand nombre de points entre 1888 et 1959 dans le championnat d'Angleterre de première Division. Aston Villa, le champion des champions, précède Sunderland, qui figure également en deuxième Division cette saison, de 16 points dans ce super-classement :

|                                               |              |
|-----------------------------------------------|--------------|
| 1. Aston Villa (6 fois champion d'Angleterre) | 2.408 points |
| 2. Sunderland (6)                             | 2.392        |
| 3. Everton (5)                                | 2.198        |
| 4. Bolton Wanderers                           | 2.001        |
| 5. Liverpool (5)                              | 1.907        |
| 6. Arsenal (7)                                | 1.878        |
| 7. Newcastle United (4)                       | 1.810        |
| 8. Manchester City (1)                        | 1.709        |
| 9. Blackburn Rivers (2)                       | 1.708        |
| 10. Preston North End (2)                     | 1.658        |
| 11. Sheffield United (1)                      | 1.645        |
| 12. West Bromwich Albion (1)                  | 1.628        |
| 13. Derby County                              | 1.573        |
| 14. Sheffield Wednesday (4)                   | 1.531        |
| 15. Manchester United (5)                     | 1.507        |
| 16. Wolverhampton Wanderers (3)               | 1.498        |
| 17. Middlesbrough                             | 1.425        |
| 18. Burnley (1)                               | 1.360        |
| 19. Chelsea (1)                               | 1.263        |
| 20. Huddersfield Town (3)                     | 1.206        |

## ET EN FRANCE...

Et en France ? Après 21 saisons (1932-1959) — celle en cours n'entrant pas encore en ligne de compte puisqu'elle n'est pas encore terminée — ce n'est pas le Stade de Reims qui est le champion des champions. En effet, le club rémois, n'ayant pas fait partie de l'élite avant 1945, doit se contenter de la cinquième place derrière Lille et Marseille qui, comme Aston Villa et Sunderland, figurent en deuxième Division. Grandeur et décadence...

Depuis 1932, c'est donc Lille qui a récolté le plus grand nombre de points en première Division. Et ce, bien qu'il ait seulement figuré 20 saisons sur 21 parmi l'élite :

|                                                |            |
|------------------------------------------------|------------|
| 1. Lille (3 fois champion, 20 saisons)         | 752 points |
| 2. Marseille (2 fois champion, 21 saisons)     | 734        |
| 3. Racing (1 fois champion, 20 saisons)        | 691        |
| 4. Sochaux (2 fois champion, 20 saisons)       | 679        |
| 5. Reims (4 fois champion, 14 saisons)         | 616        |
| 6. Strasbourg (17 saisons)                     | 573        |
| 7. Saint-Etienne (1 fois champion, 15 saisons) | 567        |
| 8. Roubaix (1 fois champion, 17 saisons)       | 539        |
| 9. Sète (2 fois champion, 16 saisons)          | 507        |
| 10. Metz (17 saisons)                          | 476        |
| 11. Lens (14 saisons)                          | 469        |
| 12. Rennes (15 saisons)                        | 454        |
| 13. Nice (4 fois champion, 13 saisons)         | 451        |
| 14. Sheffield Wednesday (4)                    | 1.531      |
| 15. Toulouse (11 saisons)                      | 388        |
| 16. Nancy (12 saisons)                         | 374        |
| 17. Bordeaux (1 fois champion, 9 saisons)      | 343        |
| 18. Cannes (11 saisons)                        | 320        |
| 19. Lyon (7 saisons)                           | 225        |
| 20. Stade Français (7 saisons)                 | 223        |

## LE BRÉSIL : UNE SOLUTION PAYANTE POUR LES CLUBS

RIO. — Joao Havelange, le président du C.D.B., a obtenu satisfaction. Les clubs ont accepté de prêter des joueurs à l'équipe brésilienne qui va se produire en Europe. En échange, ils recevront un

minimum de 20.000 NF d'indemnité par joueur prêté.

Cette sélection brésilienne sera présidée par le Dr Paulo Machado de Carvalho, entraînée par Vicente Feola, surveillée par le Dr Hilton Gosling et massée par le célèbre noir Mario Americano au crâne en boule de billard.

Elle jouera trois matches en R.A.U. (29 avril, 1 et 6 mai) pour 45.000 dollars, deux en Scandinavie (8 mai à Malmö, 10 mai à Copenhague) pour 30.000 dollars, et deux en Italie (12 mai à Milan, 15 mai à Rome) pour 50.000 dollars.

En somme, un club comme Santos, qui prêterait plusieurs joueurs pour un mois, fera une bonne affaire...

ISTANBUL. — Ignace Molnar, l'entraîneur de Fenerbahçe, a reçu des offres de la Fédération Turque pour diriger son équipe nationale. Il a réservé sa réponse. En effet, il espère obtenir une situation en Suisse où, pourtant, les offres qu'on lui a faites sont moins importantes que celles de la Fédération Turque.

## PUSKAS ET KOCSIS EN ITALIE?

MILAN. — Rumeur à Milan : les Hongrois Ferenc Puskas (Real Madrid), Sandor Kocsis et Zoltan Czibor (Barcelone), joueraient en Italie la saison prochaine. On dit même que Ferenc Puskas remplacerait, à Torino, Antoine Bonifaci

dont le retour en France est de plus en plus probable...

— Je ne veux pas citer de nom, mais il y en a qui ont la vie belle sur le terrain.  
(Daily Mirror, Londres.)

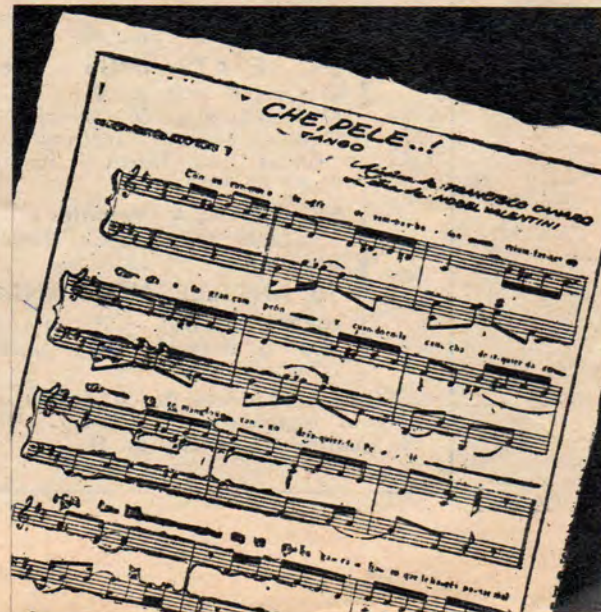
## LE JOUEUR LE MIEUX PAYÉ DE GRANDE-BRETAGNE EST IRLANDAIS

DUBLIN. — Quel est le joueur de football le mieux payé de Grande-Bretagne ? Ce n'est ni Stanley Matthews (Blackpool), ni Tom Finney (Preston), ni Mel Charles (Arsenal), ni Danny Blanchflower (Tottenham) qui gagnent tous entre 250 et 300 NF par semaine. Il n'est ni Anglais, ni Gallois, ni même Ecossais. C'est un Irlandais de la République Irlandaise (Eire), nommé Charlie Tully qui joue intérieur gauche au Cork Hibernians F.C. Il gagne 500 NF par match et il en dispute cinq par mois. Fait étonnant, le rival de Cork Hibernians F.C., Cork Athletic, a utilisé, il y a quelques années, le fameux international anglais aux tempes

argentées, Raich Carter pour 700 NF par rencontre. Jamais depuis, un joueur n'a été payé plus cher en Grande-Bretagne.

## "CHE PELE" : le tango à la mode

SANTIAGO DU CHILI. — Pelé, le fameux attaquant noir de l'équipe du Brésil et de Santos, va tourner prochainement un film au Chili. Il s'agit de « Sueno de Pibe » (rêve de gosse), qui servira, dès 1961, de propagande pour le prochain championnat du monde de football. Le leitmotiv musical de ce film est un tango intitulé « Che Pelé » (musique de Francisco Canaro, paroles de Nobel Valentini). Ci-contre, une reproduction de la partition.





**39. JAPON (Tokio).** 91.600.000 habitants. 835 clubs. 16.440 joueurs amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1954. Pas engagé en 1958.

B

**40. COREE DU SUD (Séoul).** 22.655.000 habitants. 20.000 joueurs. Huitièmes de finale en 1954. Pas engagé en 1958.

**41. INDONESIE (Djakarta).** 86.900.000 habitants. 67 clubs. 14.000 joueurs. Vainqueur de son groupe éliminatoire en 1958, puis forfait.

(Le vainqueur du sous-groupe A, sera opposé au vainqueur du sous-groupe B, pour désigner le qualifié du groupe 10).

## AMERIQUE (Un qualifié par groupe).

### Groupe 1 :

**42. ARGENTINE (Buenos-Aires).** 20.256.000 habitants. 1.972 clubs. 1.040 joueurs professionnels et 119.000 amateurs. Finaliste et deuxième en 1930. Éliminé au premier tour en 1934, puis plus engagé. Huitièmes de finale en 1958.

**42. EQUATEUR (Guayaquil).** 4.007.000 habitants. 42 clubs. 264 joueurs professionnels. 2.000 amateurs. Premier engagement.

### Groupe 2 :

**44. URUGUAY (Montevideo).** 2.679.000 habitants. 600 clubs. 1.000 joueurs professionnels, 17.500 amateurs. Vainqueur en 1930 et 1950. Pas engagé en 1954. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

**45. BOLIVIE (Cochabamba).** 3.311.000 habitants. 560 clubs. 150 joueurs professionnels, 35.000 amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

### Groupe 3 :

**46. PEROU (Lima).** 10.213.000 habitants. 20.000 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

**47. COLOMBIE (Barranquilla).** 13.522.000 habitants. 389 clubs. 280 joueurs professionnels, 19.213 amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

### Groupe 4 :

**48. PARAGUAY (Asuncion).** 1.638.000 habitants. 82 clubs. 23.000 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1930, 1950 et 1954. Huitièmes de finale en 1958.

**49. SURINAM (Paramaribo).** 233.000 habitants. 25 clubs. 938 joueurs. Premier engagement.

**50. HONDURAS (Honduras).** 1.822.000 habitants. 71 clubs. 4.260 joueurs. Premier engagement.

**51. COSTA RICA (San José).** 1.076.000 habitants. 34 clubs. 1.300 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

**52. GUATEMALA (Guatemala).** 3.451.000 habitants. 13.500 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

**53. MEXIQUE (Mexico).** 32.348.000 habitants. 359 clubs. 384 joueurs professionnels, 77.000 amateurs. Éliminé au tour préliminaire en 1930, 1934, 1950 et 1958. Huitièmes de finale en 1954.

**54. ETATS-UNIS (New York).** 174.064.000 hab. 3.000 clubs. 500 joueurs professionnels, 50.000 amateurs. Demi-finaliste en 1930. Huitièmes de finale en 1934 et 1950. Éliminé au tour préliminaire en 1954 et 1958.

**55. CANADA (Winnipeg).** 17.048.000 habitants. 4.600 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

**56. ANTILLES NEERLANDAISES (Curacao).** 189.000 habitants. 30 clubs. 2.800 joueurs. Éliminé au tour préliminaire en 1958.

(Les vainqueurs de chaque groupe B et C, seront opposés au Paraguay, pour désigner le qualifié de ce groupe 4).

## RESULTATS

### 2 MARS

#### COUPE D'EUROPE

(1/4 de finale retour)

Real b. Nice 4-0  
Barcel. b. Wolverhampton 5-2

### 6 MARS

#### COUPE DE FRANCE

(1/8<sup>e</sup> de finale)

Reims b. Nîmes 3-2  
Nice b. Angers 3-0  
Sète b. Limoges 3-1  
Monaco b. Forbach 3-2  
Le Havre b. Red Star 2-1  
Cannes b. Stade 3-2  
Lille b. Gardanne 2-1  
Saint-Etienne b. Rennes 2-1

### 10 MARS

#### COUPE D'EUROPE

(1/4 finale aller)

Eintracht b. Wiener 2-1

### 13 MARS

#### DIVISION I (30<sup>e</sup> journée)

Nîmes b. Sedan 2-0  
Reims b. Lyon 3-0  
R.C. Paris b. St-Etienne 4-3  
Le Havre b. Limoges 2-0  
Toulouse b. Valenciennes 2-1  
Monaco b. Strasbourg 2-0  
Nice b. Bordeaux 2-1  
Rennes b. Lens 2-0  
Stade Français b. Angers 2-0  
Toulon b. Sochaux 2-1

#### DIVISION II

Béziers et Nancy 1-1  
Red Star b. Rouen 3-0  
Grenoble b. Sète 3-0  
Montpellier et Metz 2-2  
Troyes et Boulogne 2-1  
Cannes b. Besançon 1-0  
Nantes et Alès 2-2  
Forbach b. Marseille 1-0  
Lille et C.A.P. 2-2  
Aix b. Roubaix 4-1

### 16 MARS

#### MATCHES INTERNATIONAUX

France b. Chili 6-0  
France B b. Irlande B 5-0

#### COUPE D'EUROPE

(1/4 finale retour)

Wiener et Eintracht 1-1  
Sparta R. b. Rangers 1-0

### 20 MARS

#### DIVISION I (31<sup>e</sup> journée)

Valenciennes b. Nîmes 3-1  
Reims b. Sochaux 2-1  
Nice b. R.C. Paris 2-1  
Toulouse b. Limoges 6-0  
Monaco b. Lens 2-1  
Le Havre b. Strasbourg 2-1  
Angers et St-Etienne 3-3  
Sedan b. Stade 2-1  
Rennes b. Bordeaux 1-0  
Toulon b. Lyon 2-1

#### DIVISION II (31<sup>e</sup> journée)

Nancy et Aix 0-0  
Nantes b. Grenoble 3-1  
Rouen b. Metz 2-0  
Troyes b. Besançon 3-0  
Montpellier b. Red Star 1-0  
Alès et Forbach 1-1  
Marseille b. Boulogne 5-2  
C.A.P. b. Sète 3-1  
Cannes b. Lille 3-1  
Béziers b. Roubaix 2-0

### 27 MARS

#### DIVISION I (32<sup>e</sup> journée)

Rennes b. Toulouse 1-0  
Angers b. Nice 5-1  
Le Havre b. Stade Français 1-0  
Lyon b. Limoges 1-0  
Valenciennes b. Sedan 2-1  
Lens b. Strasbourg 2-1  
Toulon b. Bordeaux 2-0

#### DIVISION II (32<sup>e</sup> journée)

Rouen b. Lille 2-1  
Troyes b. Forbach 1-0  
Grenoble b. Alès 1-0  
Montpellier b. Marseille 1-0  
Red Star b. Roubaix 5-3  
Metz b. Cannes 5-0  
Béziers b. Nantes 2-1  
Besançon et Aix 1-1  
Boulogne b. C.A. Paris 1-0  
Sète-Nancy : match remis

## CALENDRIER

### 3 AVRIL

#### COUPE DE FRANCE

(1/4 de finale)

A Colombes : Nice-Monaco.  
A Bordeaux :  
Le Havre-Cannes.

### A Nantes :

Saint-Etienne-Lille.

A Marseille : Reims-Sète.

### 10 AVRIL

#### DIVISION I (33<sup>e</sup> jour)

Strasbourg-Sochaux.  
Sedan-Reims.  
Lens-Valenciennes.  
Angers-Rennes.  
R. C. Paris-Stade Français.  
Lyon-Saint-Etienne.  
Monaco-Nice.  
Toulon-Le Havre.  
Nîmes-Limoges.  
Bordeaux-Toulouse.

#### DIVISION II (33<sup>e</sup> journée)

Metz-Nancy.  
Roubaix-Lille.  
Nantes-Troyes.  
C.A. Paris-Red Star.  
Besançon-Forbach.  
Rouen-Boulogne.  
Cannes-Grenoble.  
Aix-Marseille.  
Montpellier-Alès.  
Béziers-Sète.

### 13 AVRIL

#### DIVISION I

R. C. Paris-Reims  
Nîmes-R.C. Paris  
(match en retard)  
Saint-Etienne-Sochaux  
(matchs en retard)

#### DIVISION I (34<sup>e</sup> journée)

Reims-Toulon.  
Valenciennes-Bordeaux.  
Rennes-R. C. Paris.  
Stade Français-Lens.  
Le Havre-Lyon.  
Sochaux-Nîmes.  
Saint-Etienne-Monaco.  
Nice-Strasbourg.  
Limoges-Angers.  
Toulouse-Sedan.

#### DIVISION II (34<sup>e</sup> journée)

Forbach-Cannes.  
Nancy-Nantes.  
Lille-Montpellier.  
Boulogne-Béziers.  
Red Star-Metz.  
Troyes-Marseille.  
Grenoble-Roubaix.  
Aix-C. A. Paris.  
Alès-Rouen.  
Sète-Besançon.

### 24 AVRIL

Demi-finales  
de la Coupe de France

## RÉPONSES AUX JEUX DE FOOTBALL-MAGAZINE

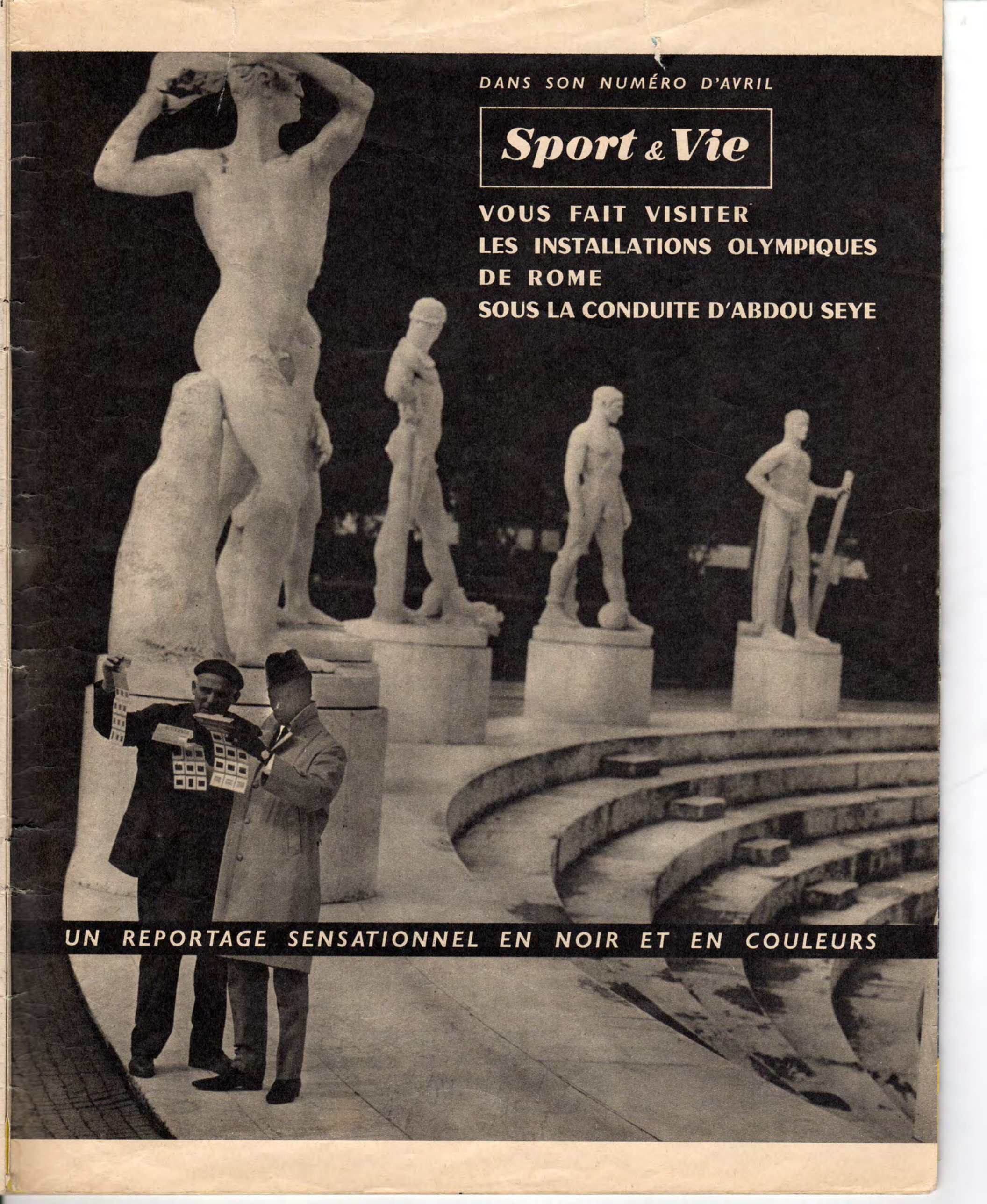
### JEUX DE LA CHAÎNE

1. Van Rhyn (Stade). 2. Fontaine (Reims).  
3. Akeshi (Nîmes). 4. Kominek (Lens).  
5. Gaulon (Rennes). 6. Guillas (Bordeaux).  
7. Bollini (Racing). 8. Eloy (Le Havre).  
9. Stopyra (Sochaux). 10. Kaelbel (Monaco).  
11. Marcel (Toulon). 12. Mouynet (Toulouse).  
13. Defnour (Angers). 14. Ch. Oliver (Sedan).  
15. Markiewicz (Valenciennes). 16. Kowal (Limoges).  
17. Kozs (Strasbourg). 18. Sbroglia (Lyon).  
19. Gonzales (Nice). 20. Herbin (Saint-Etienne).

### MOTS CROISÉS

**HORIZONTALEMENT.** — 1. Barlaque. — 2. Enterre ; Is. — 3. Torrea ; Ema. — 4. Tu ; NNN ; ML. — 5. Alfred ; Sea. — 6. Ios ; RB. — 7. Hors, Abime. — 8. On. — 9. Oualiken. — 10. RDK ; Es ; Si.  
**VERTICALEMENT.** — 1. Bettache. — 2. Anoul ; Or. — 3. RTR ; Firoud. — 4. Les. — 5. Arènes. — 6. Grand ; Asie. — 7. UE ; Abiks. — 8. Ihe. — 9. Timmerman. — 10. Salaber.





DANS SON NUMÉRO D'AVRIL

# ***Sport & Vie***

**VOUS FAIT VISITER  
LES INSTALLATIONS OLYMPIQUES  
DE ROME  
SOUS LA CONDUITE D'ABDOU SEYE**

**UN REPORTAGE SENSATIONNEL EN NOIR ET EN COULEURS**



LA DISTILLERIE DE  
LA SUZE

*présente*

VERMOUTH

**CARPANO**

PUNTE MES

COGNAC

**DENIS-  
MOUNIÉ**

*PORTO RÉAL*

**VABÉ**

VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE



**L'ÉTOILE D'OR**

les classements de France Football